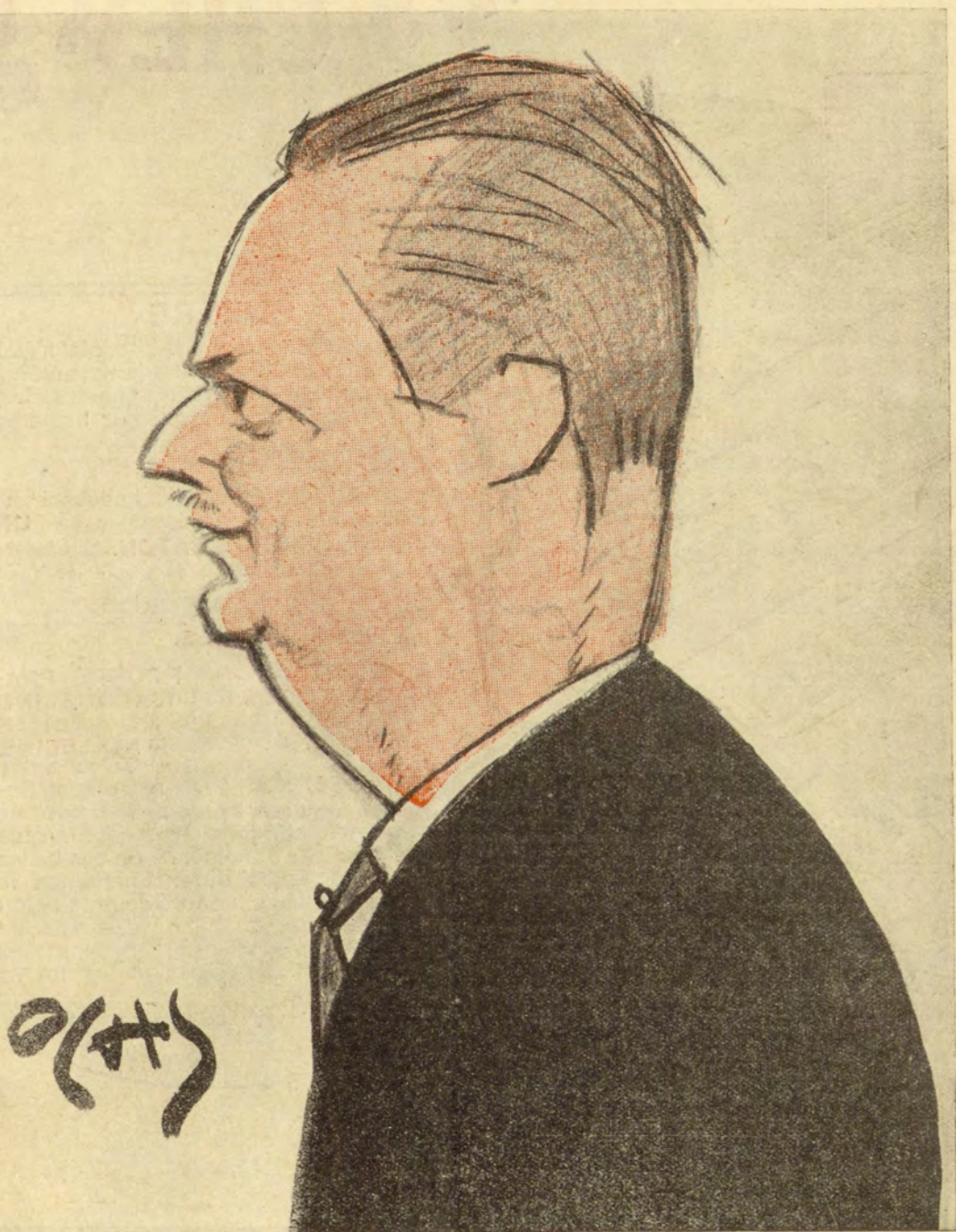


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. FERNAND BAUDHUIN
Le dévaluateur en chef

BIEN MEILLEUR... ET MOINS CHER!



AVANT LA GUERRE

tout était bon marché, le chocolat n'était déjà plus un luxe (l'a-t-il jamais été?...). Pourtant les qualités extra-fines n'étaient guère consommées que par une élite.

AUJOURD'HUI,

grâce à JACQUES chacun peut acheter d'inégalables gourmandises à **UN FRANC LE GROS BATON**. N'importe quel détaillant qui a le souci de vous satisfaire complètement, a toujours en stock un bel assortiment des célèbres spécialités JACQUES.

ACHETEZ donc un **FOURRÉ PRA-LINÉ JACQUES** ou un **JACQUELINE JACQUES** ou un **MOKALINE JACQUES**, ou encore un **NOISELINE JACQUES**... ou tout autre bâton JACQUES, à un franc seulement. Savourez lentement l'exquise "bonté" de ces fines compositions, laissez-vous charmer par l'onctuosité de ces belles créations, faites durer longtemps le plaisir que vous procure ce gros bâton de haute qualité. Renouvelez chaque jour cette joie, soyez optimiste, puisiez dans cet aliment puissant les forces qui vous permettront de lutter plus vaillamment par ces temps difficiles.

POUR LES FINES BOUCHES

JACQUES Le SUPERCHOCOLAT

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Fernand Baudhuin

Finira-t-on par y voir clair, dans cette histoire de la dévaluation dont nombre de nos compatriotes sont encore tout meurtris mais à laquelle un nombre égal de nos compatriotes commencent à attribuer une certaine reprise des affaires, une certaine atténuation du chômage où l'on serait heureux de voir des signes de notre relèvement? Qu'il est donc difficile de voir clair dans ces problèmes où l'intérêt particulier chevauche toujours l'intérêt général et où les plus vieilles routines spirituelles rencontrent les plus récents et parfois les plus arbitraires préjugés d'école!

Au lendemain de la dévaluation la mauvaise humeur publique accusait pêle-mêle un peu tout le monde : les membres de l'ancien gouvernement, le « gouvernement des banquiers » à qui l'on ne reprochait ni plus ni moins que d'avoir sacrifié le modeste avoir des petites gens au salut des grands établissements de crédit, les membres du nouveau gouvernement dont on disait qu'ils avaient provoqué la dévaluation pour s'emparer du pouvoir et faire in anima villi une expérience d'économie dirigée. Et les « anti-tout » de nos abreuvoirs intellectuels, les économistes du Café du Commerce réclamaient un peu au hasard toute sorte de têtes. Heureusement, ils se sont un peu calmés depuis et les porte-parole des deux groupes dont on réclamait les têtes se sont expliqués à tour de rôle, de telle façon qu'il faut conclure qu'il n'y a aucune tête à réclamer, la bonne foi étant égale dans les deux groupes.

Nous avons eu d'abord le petit livre, d'une franchise intelligente, de M. Gutt, le ministre des Finances du cabinet Theunis lequel, n'ayant pu réussir à remonter le courant par un système d'économie appelé doctement déflation, fit la dévaluation malgré lui. Voici maintenant le pro domo de M. Fernand Baudhuin qui passe pour le meilleur cerveau du Brain Trust louvaniste dont M. Van Zeeland serait l'homme d'action et que l'on accuse d'être le dévaluateur en chef.

Habemus confitentum reum, l'accusé avoue. M. Fernand Baudhuin « se met à table », pour reprendre l'expression d'un de nos confrères. Voilà un dévaluateur franc du collier et qui ne plaide pas les circonstances atténuantes. Son petit livre hier paru : « La dévaluation du franc belge, une opération délicate parfaitement réussie » a du moins le mérite d'être limpide, ce que n'ont point accoutumé d'être toujours les équipiers de ce Brain Trust d'économistes d'aujourd'hui en passe de devenir les étoiles quelquefois assez nébuleuses, de notre grande actualité.

— Alors, ne manquera-t-on point de repartir, nous voilà tous d'accord. Le tribunal, l'accusé, le public. Il n'y a plus qu'à condamner, et qu'à lever l'audience, à envoyer promener cette fameuse commission d'enquête qui, préjugant des fautes contre la patrie alors qu'aucun des membres du gouvernement qui l'avaient institué n'y croyait, ou, à renvoyer devant les tribunaux pour crime de haute trahison l'éminent professeur qui passe pour l'inspirateur de notre Premier ministre.

Ce serait mal connaître l'incertitude des choses humaines : La cause au contraire n'est pas éclaircie, et M. Baudhuin a eu beau être net comme un rasoir, les passions politiques se sont jetées sur son aveu et l'interprètent avec si peu d'objectivité que nous voilà contraints de poser la question :

Etant entendu que M. Baudhuin a avoué, qu'a-t-il avoué?

A quoi nous pensons que l'on ne peut répondre, qu'après avoir tourné d'un doigt tranquille les pages de ce livre qui vient de faire tant de pétard.

???

M. Baudhuin avoue. Il avoue qu'il a déclenché la dévaluation. Mais il nie énergiquement qu'il l'ait causée. Elle était, selon lui, radicalement inévitable depuis six mois, c'est-à-dire depuis le mois de novembre 1934; et s'il est vrai qu'il a prononcé à Liège,

Si vous dînez en ville,
dînez chez

GASTON

TOUT PREMIER ORDRE

SES DINERS
à 25 et 35 fr.

« AUX PROVENÇAUX »

(Ancien « CHAPON FIN ») — 22-24, rue Grétry

merle *Blanc*

...dit TOUT et TOUT en se MARRANT !

La rubrique d'actualité sur la guerre de
PIERRE CHATELAIN-TAILHADE :

A PLEINS GODILLOTS

EST UNIQUE AU MONDE

... Quant aux chroniques de

G. de la Fouchardière et de Pierre Scize,

CHAQUE SAMEDI DANS LE GRAND HEBDOMADAIRE

qui siffle et persifle plus que jamais

NOUS N'EN PARLERONS PAS SI VOUS LE VOULEZ BIEN.

Car ces deux noms parlent tout seuls.



En vente partout : 1 FRANC

en mars dernier, un discours qui fut l'occasion de ce déclenchement, il conteste que l'on puisse prendre pour la cause réelle ce qui ne fut qu'une occasion.

Et il ajoute, avec une ironie froide qui sent le professeur d'une lieue : « Quoi donc ? Les déflationnistes proclamaient, depuis 1931, que le franc belge était inexpugnable. Le grand maître de nos picail-lons, M. Louis Franck en personne, y était allé d'une de ses affirmations les plus audacieuses en évoquant



à propos de notre amoncellement de métal précieux, un rocher tout en or battu par le flux et le reflux du sterling écumant... Et c'aurait été un discours, un seul discours, un malheureux petit discours de rien du tout qui aurait fichu par terre le gros rocher ? — Allons donc !

Et M. Fernand Baudhuin, répudiant aussitôt le sourire, qui sied mal à la sévérité de la toge, prie poliment l'interlocuteur de s'en référer à la démonstration capitale de son ouvrage, qu'il intitule « Les finances publiques en situation désespérée ».

En voici la conclusion abrégée : En mars 1935, il fallait trouver deux milliards; le marché des rentes rendant impossible tout appel au crédit, il ne restait d'autre recours qu'un emprunt à l'étranger, où l'on nous faisait les taux les plus balkaniques... « Sans la dévaluation, nous tombions dans l'inflation, ce qui était une catastrophe; nous avons même frôlé cette dernière, pour avoir trop longtemps résisté dans une position intenable. »

C'est dans cette dernière phrase qu'il faut chercher, selon M. Baudhuin, le mobile principal de son discours de Liège. « J'ai pris la parole, dit-il en substance, pour essayer de faire crever le plus vite possible un abcès à la formation duquel j'étais étranger. Cet abcès n'était point incurable; mais chaque jour qui s'écoulait le rendait plus nocif; eût-on atermoyé davantage, le pus se répandait dans le sang; la Belgique était infectée d'une fièvre inflationniste. »

Et lorsqu'on s'enquiert du mobile qui l'a poussé à rédiger le mémoire qui vient de paraître, il répond avec un beau calme :

« J'ai estimé qu'il était nécessaire de prendre position. Car la dévaluation est en train de réussir; dans six mois tout le monde aura voulu faire, et se persuadera sans peine avoir fait ce que seul, et résolu-

ment, j'ai osé faire : manœuvrer pour que l'on évite, de justesse, une catastrophe terrible. »

— Voilà qui est tranchant. Qu'en pensera la commission d'enquête ?

— Je ne crois pas qu'elle puisse me faire grand mal. La commission d'enquête est une institution réjouissante. Elle ressemble à un tribunal d'incendiaires réunis pour juger les pompiers.

Et il ajoute, cette fois avec une espèce de sourde et brève colère qui est bien la seule poussée de passion que nous ayons surprise chez cet homme affable, froid et surveillé :

« Des gens qui, en quatre mois, avaient réussi à nous coller sur le dos vingt-cinq mille chômeurs de plus ! Et ils se permettent de lever encore la tête ! »

???

L'entretien se poursuit, et M. Baudhuin répond par avance à une question qui nous vient aux lèvres et que voici : Le discours de Liège est-il le seul épisode de cette campagne ? N'aviez-vous pas auparavant pris une position qui préjugeait de la chute du franc, et vos écrits, vos discours antérieurs, n'ont-ils pas été de nature à rendre difficile la tâche de ceux qui s'obstinaient à sauver la monnaie ?

M. Gutt, on le sait, déclare qu'il en fut ainsi, et que l'on a ébranlé la confiance du pays. Quant à ce qui vous concerne, que répondez-vous ?

— Je répondrai. Et comment ! La dévaluation a été provoquée non point par des discours ou des articles tendant à saper le franc, mais par le fléchissement nouveau qu'a subi le sterling en février 1935. Ce recul a anéanti en une semaine l'œuvre de déflation poursuivie pendant un an. Il a été provoqué par un niveau de prix trop élevé et des conditions de prix trop onéreuses. L'accident s'est produit chez nous comme il s'est produit ailleurs. Inutile de chercher autre chose, l'Angleterre, elle aussi, en septembre 1932 a essayé de maintenir la livre. Elle ne le pouvait qu'en faisant sauter les banques, victimes de retraits de déposants étrangers.

— Mais précisément, ces retraits dont nous aussi



nous souffrions, n'ont-ils pas été provoqués par une campagne de presse, par une conjuration dont vous auriez été le Catilina?

— Jamais de la vie. Ces retraits, pour la plupart opérés par des étrangers, et d'ailleurs tout à fait légitimes du point de vue moral — n'eurent d'autre cause que la clairvoyance des déposants. S'imaginait-on que l'on peut dissimuler au public sous des phrases creuses, une situation de faillite? Quant au complot, laissez-moi rire... M. Dupriez, M. Robert Lemoine, de la Banque Nationale, dont on met les noms en avant dans cette affaire, n'ont rien dit, rien écrit contre le franc. Et d'ailleurs, où se fussent-ils exprimés? Leur organe, le Bulletin économique de la Banque Nationale, était contrôlé et censuré par M. Franck, gouverneur, et déflationniste décidé. L'un et l'autre étaient de simples chefs de service dans ce vaste organisme. Dans ces conditions, on se demande quel eût pu être leur crédit?...

Et M. Baudhuin de compléter ses déclarations en répétant ce qu'il affirme dans son livre : A savoir qu'il s'est abstenu personnellement de toute opération quelconque qui eût pu l'enrichir d'un centime en cette affaire; et que sur ce point, il tient ses livres de comptes à la disposition du public.

M. Baudhuin, on doit à l'équité de le constater en l'occurrence, occupe sur ce point une position forte. Car il n'est en rien un financier. Né d'une famille simplement aisée d'industriels de Wanfercée-Baulet, il gagne sa vie modestement comme professeur à l'Institut Economique de Louvain et à l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers. C'est un pur intellectuel. Il en a les défauts : Magister dixit et il croit à l'économie politique comme à une religion. Il en a aussi les qualités : un désintéressement absolu et une parfaite honnêteté intellectuelle : il croit à ce qu'il dit. Les « complices » qu'on lui prête n'ont pas non plus de fortune personnelle. Il est évident qu'ils sont tout le contraire de ce qu'il est convenu d'appeler des agioteurs et les bruits que l'on a fait courir à ce sujet sont aussi absurdes que calomnieux.

???

Quant au fond du débat, c'est-à-dire quant aux « bienfaits » de la dévaluation, M. Baudhuin, n'a pas l'opinion qu'on lui prête communément. Il ne professe aucune prévention de principe contre l'étalon-or. Il soutient simplement que si les princi-

pales puissances à grande expansion industrielle l'abandonnent, les petits pays doivent imiter les grandes puissances. La déflation pratiquée comme elle l'était chez nous, aboutit à ses yeux à cette absurdité qu'elle revenait à tenir ce langage au public. « L'outillage du pays est accru; on ne sait que faire d'un tas de produits alimentaires; à l'étranger, on regorge de vivres au point qu'on les offre aux poissons de haute mer. Fort bien ! Citoyens, vous dépenserez moins, vous achèterez moins, vous accroîtrez sciemment le rapport défavorable qui existe entre la capacité d'achat et la capacité de production... Tranquillisez-vous ! Moins vous achèterez, et plus la production trouvera de débouchés ! »

Il est certain qu'une des causes de la tentative déflationniste a été la hantise des salaires élevés.



On professait cette idée qu'il les fallait réduire à tout prix, afin de pouvoir exporter. Or, dans de nombreux cas, l'exportation est fonction des contingents, et non point des prix. Envisagé du point de vue belge, l'acheteur étranger ne peut plus être séduit par certains produits dont la vente ne sera assurée que pourvu qu'ils soient d'un prix très bas. Ce qu'il peut encore requérir de nous dans l'avenir ce sont des spécialités. Or, nous n'avons plus de spécialités, ni de spécialistes. Et ce n'est pas la déflation, avilissant la condition de vie de l'intellectuel comme celle de l'ouvrier qui eût rehaussé le standard of life de nos travailleurs : Nous avons trop longtemps poursuivi un mythe : celui des wagons que l'on vendra pour rien... Mais on ne vend plus de wagons, nulle part dans le monde. Et ce qu'il faut faire, c'est autre chose. Autre chose, ou crever.

Telle est la thèse des hommes du Brain trust.

Ils ajoutent encore, et ceci n'est peut-être pas faux, encore qu'un peu spéculatif : « Ne dites pas que ce soit la même chose, du point de vue de la puissance d'achat des salaires, de les faire baisser de 20 p. c. concomitance avec une baisse équivalente du coût de la vie, ou de les maintenir, voire de les rehausser légèrement en parallèle avec un relèvement des prix correspondants. Car la conservation du salaire nominal permet des aménagements dont les heureux effets sont bien connus de tous les gagnepetit. M. Baudhuin, dans ce domaine, va plus loin encore, et il soutient que le résultat à acquérir avant tout, c'était de rétablir, au profit du producteur, une marge de bénéfice, celle-ci s'exprimât-elle en francs dévalués, peu importe à ses yeux... Enfin, dans ce team de novateurs où il y a, comme partout une aile gauche, on émet cet avis que la déflation, con-

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi	2655
Les Miettes de la Semaine	2657
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2674
T.S.F.	2682
Film parlementaire	2683
Un quart bock... sans M. Marcel-Henri Jaspar	2684
Le Coin des Math.	2688
Petite Correspondance	2689
La Page du Cinéma	2690
Chronique du Sport	2691
Echec à la Dame	2693
Faisons un tour à la cuisine	2695
On nous écrit	2697
Les Conseils du Vieux Jardinier	2704
Le Coin du Pion	2705
Correspondance du Pion	2706

duite en sens unique, ne pouvait profiter qu'à une catégorie de citoyens : les possesseurs d'espèces ou de valeurs équivalentes à des espèces. Et l'on fait remarquer en passant que la dévaluation, pas plus que la conversion des rentes, n'a été sans compensation pour la moyenne des possédants. Car tel qui perdit sur ses rentes ou sur son compte en banque et invectivait contre M. Van Zeeland il y a six mois, commence aujourd'hui à s'adoucir en constatant qu'il vient, compensatoirement, de louer tel de ses immeubles, vides depuis deux ou trois ans et livrés aux souris, aux vents-coulis, aux ponctions fiscales, tandis que le loyer de telle hypothèque, les intérêts de l'argent investi dans telle entreprise commencent à rappliquer tout doucement, dans son escarcelle, les faillites ayant diminué de moitié, et les affaires se réveillant un brin ». M. Baudhuin trouve que tout va bien ou du moins pas si mal que ça.

???

Que vaut cette thèse ? Nous ne nous prononcerons pas. L'économie politique est la plus décevante et la plus conjecturale des sciences. C'est dans ce laboratoire-là que le plus de lampes ont été renversées et le plus de phares éteints; Michel Chevalier et le vénérable M. de Molinari sont définitivement démodés, dit-on, mais selon le plus éminent de nos « planistes », le prophète Karl Marx est dépassé et ses doctrines oubliées. M. Maynard Keynes qui, au moment du traité de Versailles, passa pour une autorité incontestée, n'est plus qu'une vieille barbe. M. Francis Delaisy, qui fut une lumière, passe pour négligeable. Chacun a son plan basé sur des statistiques dont on peut toujours dire, selon le mot de Marcellin Berthelot, que leur précision est en raison inverse de leur exactitude et l'impression du lecteur impartial de tant de livres excessivement sérieux est que nous en savons à peu près autant sur les lois qui régissent la circulation des richesses et le développement des sociétés que les médecins du XII^{me} siècle en savaient sur la circulation du sang.

Ce sont ces considérations qui nous ont fait prêter attention à ce mot d'un dévaluateur — qui n'est pas M. Baudhuin. Comme il célébrait avec un certain lurisme l'opération qui vient d'être accomplie en Belgique, nous lui demandions :

— Et alors, puisque cela va si bien, vous envisageriez une dévaluation nouvelle ?

Il réfléchit, puis il proféra :

— En économie politique, comme en toute chose, il faut pratiquer le carpe Diem : pour l'instant, cela va mieux; le moteur se reprend à tourner.

L'avenir ? Dans le monde du business, il n'y a pas d'avenir prévisible à long terme; il n'y a que des répit. Celui qui s'ouvre à nous est un répit à qui tout permet d'assigner une appréciable durée.

Tenons-nous en là. La dévaluation est une chose accomplie. Ne nous attardons pas à la maudire ni à la célébrer. Tâchons d'en tirer le meilleur parti possible. Constatons que, comme le disait notre homme, le moteur a l'air de tourner un peu mieux et tâchons de ne pas recommencer...



Alors, Monsieur, vous fumiez l'opium. Bien entendu, nous vous blâmons, nous conformant en cela au vœu du législateur qui non seulement vous blâme mais vous punit. Il vous punit moins d'avoir fumé que d'avoir détenu de l'opium. C'est la détention de ce poison qui est un délit.

C'est que le législateur est vertueux et bienveillant. Depuis vingt ans, il lui est arrivé de nous laisser choir dans la guerre et puis dans la mouise; il n'empêche qu'il veille sur les survivants, sur ceux qu'il n'a pas fait tuer ou crever de faim. Il est très content de lui, il moralise, il vous interdit d'avoir un pistolet chez vous, de déménager un panier de vin, de vous promener avec un litre d'alcool, de sortir sans votre fiche d'identité (bientôt il vous contraindra à la porter au bout du nez), d'avoir chez vous une fiole de morphine, une boîte de cocaïne. Ah! mais c'est qu'il ne badine pas quand il s'agit de nous soigner, le législateur.

C'est ainsi que vous pouvez être pris, en voyage et devant la boutique d'un pharmacien, de maux de ventre épouvantables. Conformément au vœu du législateur, l'apothicaire, le cœur chaviré mais l'âme haute, vous laissera gueuler et vous contorsionner sans vous fournir le moindre extrait thébaïque ou le simple élixir parégorique, préparations opiacées... Des gens malintentionnés voudraient bien voir le législateur pris de coliques « miserere » au centre de la Grand'Place de Bruxelles.

C'est que, en effet, l'opium, entre autres méfaits, abrutit. Entendu; mais est-ce que, par hasard, il n'y aurait pas quelque chose de plus abrutissant : à savoir l'éloquence politique et parlementaire? Lequel est dans un état mental supérieur ou inférieur, de celui qui a fumé sa dizaine de pipes d'opium ou de celui qui a assisté à une séance de la Chambre des Représentants?

Nous dira-t-on qu'on n'est pas obligé d'assister aux débats parlementaires? On n'est pas non plus obligé de fumer. Mais il faut noter que celui qui fume l'opium n'abîme que son individu, tandis que ces messieurs parlementaires (guerre et mouise) empoisonnent nos existences à tous.

Vous voyez donc, Monsieur le fumeur d'opium, que tout en vous blâmant, comme c'est notre devoir



TECHNIRADIO

(Anci: AMERICAN - RADIO - HOUSE)

336, RUE ROYALE. TÉL.: 17.50.46 - 17.41.85

Demandez-nous essais comparatifs de ces trois marques:

vous
conseille

RADIO-CER (SICER)

LA TECHNIQUE NOUVELLE

F. N. R. : LES POSTES BLINDÉS.

ALFA RADIO: LA CONSTRUCTION SOIGNÉE



social, nous ne nous refusons pas à mettre quelques arguments au service de votre cause. D'ailleurs, hein? si on fume, si on s'intoxique, si on s'empoisonne, on peut bien le dire entre nous : c'est la faute au gouvernement.

Aurait-on pu, jadis, concevoir qu'un Belge moyen, bien bâti, vaguement sportif, solidement nourri, de teint coloré, légèrement bedonnant, s'évadât dans les rêves de l'opium? Qu'avait-il à faire dans des rêves incertains puisque la réalité était si agréable?

La Providence avait donné l'opium aux pullulants asiatiques d'Extrême-Orient. Les ayant entassés les uns sur les autres dans la vermine, la pourriture, l'hostilité du climat, la misère, elle s'était ensuite repentie et leur avait donné l'opium, le « juste et équitable » opium, grâce auquel toutes douleurs physiques et morales s'oublient, grâce auquel le plus misérable est l'égal du plus riche, grâce auquel le plus déshérité accède à des parvis splendides et y obtient des visions paradisiaques.

Le Belge de jadis — à moins qu'il ne fût taré ou toqué — si fichait bien mal de ces parvis et de ces visions; un demi bien tiré, un rumsteack convenablement saisi, une amie de chair ferme et garnie comme il faut aux bons endroits, c'était quelque chose de solide, de palpable, cela suffisait. Et même

chez les gagne-petit, les laborieux, il y avait les concours de pigeons, il y avait la fanfare; un bien-être qui allait peu à peu s'améliorant...

Il a fallu cette guerre suivie de cette mouise; ne nous dite pas que ce n'est pas la faute au législateur. Il était là, et tout-puissant, muni de pouvoirs sans bornes, qu'il avait demandés; s'il fut impuissant, il n'avait ensuite qu'à en faire l'aveu suivi d'un acte de contrition et d'un départ définitif. Il a préféré nous faire de la morale; il continue. Celui-là qui devait défendre le franc jusqu'à la dernière cartouche, et qui n'a rien défendu du tout, se console, mais ne nous console pas, en mesurant le costume de bains de ces dames. Et tout est ainsi, on nous fait crever, mais on nous moralise et on termine par une « Brabançonne » magistralement exécutée. Nous servons de cobayes mais, en nous coupant en petits morceaux, on antiseptise nos pièces détachées. Nous sommes, d'ailleurs, instamment priés de ménager ce qui nous reste de cordes vocales pour chanter un hymne de gratitude et de reconnaissance à la gloire du législateur.

Puis, disons-nous que s'il nous enlève jusqu'à notre chemise, c'est pour notre bien, comme c'est pour notre bien qu'il nous interdit de chercher dans les stupéfiants un oubli passager à des maux durables... Nous disions tantôt : « C'est la faute au gouvernement... S'il nous avait aménagé des existences moins anxieuses, il y aurait moins de fous, moins de malheureux qui cherchent l'évasion par la porte noire de l'opium... » Ce disant, nous avons blasphémé. Frappons-nous la poitrine...

Cependant, en récompense d'une telle attitude, adressons une requête à ce législateur qui ne peut être absolument dénué d'entrailles. L'usage des stupéfiants a son utilité; les stupéfiants, ainsi que le prouve la médecine, sont, en certains cas, bienfaisants, indiscutablement bienfaisants. L'opium a adouci, adouci pour des millions et des millions d'humains, l'atrocité des heures. On ne peut condamner que l'abus.

Alors, plaise au législateur d'accorder à l'humble citoyen qui souffre, qui peine, qui sombre peu à peu dans le découragement, de lui accorder, disons-nous, une dizaine ou une vingtaine de pipes d'opium à chaque fois qu'il aura dû prendre contact avec le receveur des contributions.

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 16 AU 30 NOVEMBRE 1935

Samedi 16 : WERTHER.

Mes D. Pauwels, Denié; MM. Rogatchevsky, Colonne, Et le ballet LE BOLERO.

Dimanche 17, en matinée : HENRI VIII.

Mes Hilda Nysa, Pauwels; MM. Mancel, Verteneuil

En soirée : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

Mme Florival; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, Piergyl.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Lundi 18 : LA TÉRÉSINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard, MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer, Parny, Marcotty.

Mardi 19 : LA FILLE DE Mme ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 20 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Colonne.

Jeudi 21 : MANON.

Mme Florival; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Vendredi 22 : PRINCESSE D'AUBERGE.

Mmes B. Dasnoy, A. Bellin, S. Ballard; MM. J. Lens, L. Richard, F. Toutenel, A. Boyer.

Samedi 23 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Dimanche 24, en matinée : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

En soirée : LA TÉRÉSINA.

(Même distribution que le Lundi 18). (Voir ci-dessus).

Lundi 25 : LA FAVORITE.

Me D. Pauwels, M. Prick; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Mardi 26 : HENRI VIII.

(Même distribution que le Dimanche 17 en matinée). (Voir ci-dessus).

Mercredi 27 : L'AMOUR TZIGANE (première).

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, F. Andrien, V. Mayer, A. Boyer.

Jeudi 28 : PRINCESSE D'AUBERGE.

(Même distribution que le Vendredi 22). (Voir ci-dessus).

Vendredi 29 : LA FILLE DE Mme ANGOT.

(Même distribution que le Mardi 19). (Voir ci-dessus).

Samedi 30 : CARMEN.

Mes L. Mertens, A. Rambert; MM. Lens, Richard.

Album du Souvenir

Le 5 novembre avait été fixé comme date de clôture des souscriptions à cette belle publication. Ce jour-là, plus de 50,000 exemplaires avaient été souscrits.

La Direction de l'Art Belge a la grande satisfaction d'informer les souscripteurs que le tirage de l'Album, qui a requis tous ses soins, est terminé. L'expédition commencera vers la fin de cette semaine et se poursuivra dans l'ordre des dates d'inscription. L'Administration des Postes a assuré les éditeurs de son concours le plus vigilant, de façon que les envois ne subissent aucun retard.

Le tirage de la première édition ayant été de cent mille exemplaires, plus de quarante mille albums restaient donc disponibles, après le service de la souscription. Ils seront répartis entre les libraires et les marchands de journaux. Que ceux qui n'ont pas souscrit avant le 6 novembre s'empressent de commander l'exemplaire qu'ils désirent. Ils profiteront encore du prix de faveur accordé aux souscripteurs : 25 francs. La seconde édition sera vendue 100 fr.



Les sanctions

Les sanctions sont entrées en vigueur. Désormais, plus de commerce avec l'Italie, l'Italie est rayée de la carte commerciale du monde. La Belgique est entrée dans le mouvement. Membre de la Société des Nations, amie de l'Angleterre par nécessité autant que par sentiment, elle ne pouvait pas faire autrement, c'est entendu, et nos anti-sanctionnistes donnent des coups d'épée dans l'eau, mais peut-être notre gouvernement aurait-il pu témoigner de moins de zèle. La France a su montrer à l'Italie que c'est avec infiniment de regret qu'elle se ralliait à ces mesures de rigueur: pourquoi, diable, avons-nous donné l'impression que nous les appliquions avec une sorte de plaisir? C'était le cas où jamais d'adopter les principes de notre ancienne diplomatie: « Jamais les premiers ni les derniers. » Ne pouvions-nous tergiverser, attendre et voir venir, comme disent nos bons amis de Londres? Vous verrez que les commerçants britanniques trouveront bien moyen de faire encore des affaires avec l'Italie. Ils en faisaient bien avec l'Allemagne en plein blocus, comme le raconte l'amiral Councett dans un livre devenu introuvable. Ils ont déjà trouvé moyen de ne pas considérer le pétrole comme de la contrebande de guerre. Quoi qu'il en ait dit en réponse à M. Jennissen, M. Van Zeeland s'est montré trop pressé. Ah! l'ardeur de la jeunesse...

Etes-vous l'ami du PROGRES ?

Si oui ! Achetez

LE PROGRES

Scientifique, Littéraire, Artistique. L'hebdomadaire
Le numéro de 44 pages, fr. 2.50 — pour tous —

Héroïsme italien

On a beau désapprouver la politique intransigeante et aventureuse de l'Italie et l'orgueil démesuré de Mussolini qui semble vouloir se dresser tout seul contre l'univers, on ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration pour le courage et la dignité avec quoi le peuple italien accepte les sacrifices qui lui sont imposés. Pas un murmure. Ceux-là même qui naguère critiquaient sourdement le régime et désapprouvaient la politique du Duce, acclamant frénétiquement le Roi, ce qui était en Italie la seule façon de crier « à bas Mussolini », se serrent maintenant autour du chef avec une magnifique discipline. Jamais plus qu'en cet instant, le peuple italien n'a donné l'impression d'un grand peuple impérial. Mais sous cette impressionnante tension d'une volonté unanime, qui pourra dire quelle inquiétude secrète se cache?

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Vente aux particuliers aux prix stricts d'origine.

HILLMAN MINX

PERFECTIONS MECANQUES
Lignes modernes — Fini anglais

8 CV. - 8 litres aux 100 km. - 100 km. à l'heure

29,900 Francs

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'ESSAYER LA

MINX 1936

la première voiture légère effectivement conçue comme une

GROSSE VOITURE

AGENCE GENERALE :

90, rue du Mail, 92 — BRUXELLES

Et pendant ce temps-là...

Et pendant ce temps-là, la conquête de l'Ethiopie se poursuit avec une lenteur méthodique. On annonce toujours une grande bataille pour demain et les troupes italiennes avancent toujours presque sans combats, s'emparant de bourgades, occupant des brousses, construisant des routes et des pistes. C'est, dit-on, la manière romaine et... la manière française. Oui, mais dans sa pacification du Maroc, Lyautey, le grand modèle des Italiens, ne cessait de négocier avec les dissidents, de chercher à les séduire. A Rome, on monte en épingle certaines défections de ras, mais elles ne semblent pas bien importantes.

Aux dernières nouvelles cependant, il semble que cela devienne sérieux. Bombardements aériens, combats corps à corps, un millier de morts; le comte Ciano, gendre du Duce, son avion criblé de balles, a failli être obligé d'atterrir dans les lignes ennemies. Diable, serions-nous cette fois à la veille d'une vraie bataille?

Les bois ont pris leur parure d'or et les **GANTERIES MONDAINES** ont sorti leur toilette d'hiver en vous montrant les gants **Schuermans** les plus chauds et les plus seyants.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir. 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

L'interpellation Jennissen

L'interpellation Jennissen sur les sanctions ne pouvait avoir aucune suite, puisque la Belgique ne pouvait faire une autre politique que celle qu'elle a faite ni se dresser à elle seule contre les sanctions. Les reproches que l'on peut faire et que l'on fait à M. Van Zeeland portent sur des nuances. Très modérée de ton, elle n'en a pas moins fait une profonde impression parce qu'elle cadre incontestablement avec le sentiment profond d'une grande partie de l'opinion belge. Nous pourrions tous contresigner ce que M. Wladimir d'Ormesson disait ces jours-ci des Français:

« Aucun Français (nous dirions demain aucun Belge), sensé ne saurait enregistrer de gaieté de cœur la mise en œuvre des « sanctions » économiques contre l'Italie. Il nous est extrêmement pénible d'avoir dû prendre de telles mesures. En dehors de leur caractère politique, elles sont éga-

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

lement déplaisantes du simple point de vue matériel. Dans un monde dont les courants sont déjà perturbés, elles causeront un désordre de plus. Notre balance des comptes en souffrira.

» — Mais alors, disent les Italiens, pourquoi les prenez-vous ?

» — Parce que, chers amis, vous nous avez mis vous-mêmes dans cette désagréable obligation. Vous saviez cependant quels étaient les engagements souscrits à l'article 16. Vous saviez quel rôle le principe édicté à l'article 16 joue dans notre politique. Trois fois notre gouvernement a prévenu le vôtre. »

Le Gouvernement belge, bien entendu, n'a pas prévenu le Gouvernement italien et il n'avait pas à le faire. Mais il a prévenu tous les gouvernements qu'il sera fidèle au Covenant.

On nous reproche, en Italie, d'être devenu anti-italien, nous qui... Est-ce être anti-italien que de constater que cette puissance amie s'est fourrée dans un guépier terrible alors qu'on l'avait prévenue. Le vieux lion britannique n'est pas toujours une bête bien sympathique mais il ne fallait tout de même pas trop lui marcher sur la queue.

« The Nelson Game »

Jouez tous, grands et petits, à ce nouveau jeu tenant à la fois du jeu d'échecs et du jeu de dames. C'est un combat qui se livre entre deux escadres de 25 unités chacune, cuirassés, croiseurs, contre-torpilleurs et torpilleurs.

Amusant, distrayant, reposant.

En vente aux Grandes Galeries Anspach.

Pour tous renseignements, s'adresser 108, rue Saint-Bernard.

Les tribulations du ministère Laval

Ce pauvre M. Pierre Laval n'est pas au bout de ses peines. Aussitôt que les Italiens, les Ethiopiens lui laissent un peu de loisir, les Français se mettent à lui tailler des croupières. Il saute de péril en péril. Au commencement de la semaine dernière, il paraissait fort mal en point : à la fin de la semaine, il était sauvé. Aujourd'hui... *Chi lo sa ?*

Le premier écueil qu'il put éviter, c'est l'écueil financier.

La commission des finances de la Chambre où les radicaux-socialistes et les socialistes sont en majorité, avait saboté son budget. Sous prétexte de l'« humaniser » (ah, le beau mot !) on l'avait fichu par terre. « Ne touchez pas aux fonctionnaires. Ne touchez pas aux anciens combattants ». A qui fallait-il toucher ? Comment combler le déficit ? Où trouver de l'argent si on ne peut demander ni à l'impôt, ni aux économies ? Le dilemme ne paraissait pas embarrasser la commission des finances.



La vérité, c'est qu'elle était manœuvrée par une bande de conspirateurs, jeunes turs du radicalisme et vieux ambitieux recuits dans leurs rancunes du type Steeg.

Tous ces gens se remuaient beaucoup : on en avait assez du gouvernement d'union nationale, instrument de la féodalité financière et surtout de son chef ; les décrets-lois n'étaient qu'un leurre ; sur le plan international Laval avait complètement échoué et son rôle de médiateur n'avait abouti qu'à isoler la France ; c'était la faillite...

Il y avait dans ce réquisitoire beaucoup d'injustice. On ne pourra apprécier l'effet des décrets-lois avant quelques mois ; ils sont d'ailleurs retouchables et quant à la politique étrangère du président du conseil, elle était la seule pra-

tiquable et n'a pas été si mal menée que cela, puisque malgré les difficultés de la situation la plus embrouillée, aucun pont n'a été coupé.

Cependant cette campagne avait porté. Manifestement M. Laval avait cessé de plaire. Le vote de la commission des finances l'avait fortement ébranlé ; que la Chambre suivit la commission et il était renversé. Or, il paraissait probable que la Chambre suivrait la commission. Et alors...

Saint Nicolas vous attend à la

Ganterie
Samdani Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Toujours les plus belles nouveautés.
Pas de succursale face à la Bourse.

Suite au précédent

Seulement... Voilà... En ce moment-ci, s'il est assez facile de renverser un ministère en France, il est très difficile de le remplacer. Laval cesse de plaire, mais qui mettre à sa place ?



On avait manigancé un ministère Herriot-Mandel. Fort prudemment, M. Mandel s'était bien gardé de donner aucune espérance aux conspirateurs, mais il ne disait rien. On croyait pouvoir compter sur M. Herriot. Or, celui-ci ayant fait savoir à ses amis radicaux qu'en aucun cas il ne succéderait à M. Laval, la conspiration s'est effondrée : « Si le seul

ministère possible est un ministère d'union nationale, se disent les militants radicaux, autant celui-ci qu'un autre. » Et alors on s'est mis à chercher un terrain de conciliation : le gouvernement se ferait des concessions de pure forme et tout s'arrangerait.

Et voilà comment M. Herriot a sauvé le ministère. Est-ce par fidélité aux engagements pris, par solidarité ministérielle ? Peut-être, dans une certaine mesure. C'est aussi et surtout parce que voyant les choses de près, M. Herriot s'est rendu compte de la situation impossible à laquelle serait acculé le successeur de M. Laval dans l'immense inquiétude et dans le prodigieux désarroi financier que causerait la chute du ministère actuel. M. Herriot a passé l'âge où, pour devenir ministre, on ne regarde pas à un chambardement national.

Une branche d'avenir : « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai, occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.

La question des ligues

Le métier de président du Conseil en France n'est vraiment pas commode. A peine la conspiration de la commission des finances est-elle déjouée que l'affaire des Ligues amoncelle sur le ministre Laval les nuages les plus menaçants.

Depuis que M. Laval est au pouvoir, le colonel de La Rocque se tient relativement tranquille ; plus de grands rassemblements spectaculaires, plus de déploiement de forces, plus d'affiches incendiaires, mais cela ne fait pas l'affaire du front populaire qui depuis des mois cherche l'incident qui lui permettrait d'exiger du gouvernement la dissolution

des Croix de feu et de mobiliser la police contre ses adversaires. Aussi depuis quelques mois multiplie-t-il les provocations. Ce fut d'abord l'affaire de Villepente, où les Croix de feu et les volontaires nationaux réunis dans une propriété privée furent assaillis par les communistes venus de toutes les communes environnantes. C'est malheureusement l'affaire de Limoges...

Le bulletin météorologique

vous apprendra que la température à Ostende est toujours beaucoup plus douce. Aussi les gens avisés vont-ils de plus en plus passer le week-end au Grand Hôtel du Palais des Thermes.

L'affaire de Limoges

L'affaire de Limoges ressemble beaucoup à l'affaire de Villepente, mais ce qui est plus grave, c'est qu'elle paraît avoir été montée avec la complicité du maire et du député socialiste de l'endroit.

Les croix de feu avaient tenu une réunion. Ils avaient demandé l'autorisation et l'avaient obtenue. Or, à la sortie, qui n'avait pas lieu en cortège, ils se trouvèrent devant un millier de manifestants qui les accueillirent par des huées, des injures et des coups de matraques.

Riposte, coups de feu — quels sont ceux qui ont tiré les premiers, on ne le saura jamais. Bilan: une trentaine de blessés. Or il y avait un service d'ordre, mais le maire le fit donner trop tard.

Le parti tenait à avoir son incident. Il l'a. La presse de gauche ouvrit les grandes écluses de l'indignation, elle exigea du gouvernement la dissolution des ligues. S'il ne trouve pas un biais il est perdu, car, il sera désormais le prisonnier des socialistes qui ne le lâcheront pas.

Toujours est-il que la France vit en ce moment une atmosphère de guerre civile qui rend la bataille pour le franc bien difficile à gagner.

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Achetez-les aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez la brochure illustrée gratuite.

Le jeu socialiste

Les socialistes S.F.I.O. combattent le gouvernement Laval, mais au fond, ne désirent nullement le renverser et ils ont d'excellentes raisons pour se tenir relativement tranquilles.

Nous sommes à six mois des élections, en effet, et ce serait folie pour eux que de rechercher le pouvoir en débauchant l'extrême gauche radicale. M. Léon Blum le sait et laisse voir qu'il le sait. Dans les quatre mois qui vont suivre, il ne fera à son compère Laval qu'une guerre apparente, si, du moins, il n'est pas entraîné par ses troupes. Par la suite, on verra.

Certains socialistes cependant voudraient s'emparer du gouvernement, sinon tout de suite, du moins quelques semaines avant les élections. De cette façon, pensent-ils, le front populaire tiendrait les urnes au moment du scrutin et, d'autre part, il aurait beau jeu à décliner toute responsabilité dans le gâchis qu'il aurait favorisé. Peut-être même procéderait-il brusquement à la dévaluation. Tout bénéfice. On s'accorde en effet à prévoir que cette mesure serait suivie d'une période d'euphorie, très courte selon les uns, plus ou moins prolongée selon les autres. Le parti socialiste-communiste bénéficierait de l'euphorie, ferait des élections triomphales et quand viendrait la phase de désillusion, la phase périlleuse, il accuserait les puissances d'ar-

Les Tailleurs GREGOIRE

sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesures payable au comptant ou en 12 mensualités.

DISCRETION ABSOLUE

44, rue de Stassart (Porte de Namur)]

LEURS PRIX RESTENT INCHANGES

— JUSQU'A LIQUIDATION DU STOCK ACTUEL —

gent, le capitalisme d'être la cause de tous ces déboires et, pour défendre la République, il instituerait la dictature du prolétariat avec toutes ses conséquences.

C'est assez machiavélique; c'est peut-être un peu trop machiavélique pour que cela réussisse.

Le prix de l'essence

Surtout, ne vous éloignez pas d'Ostende l'été prochain. Un Lido ultra moderne groupant tous les sports et attractions va être créé à proximité du Grand Hôtel du Palais des Thermes.

Le franc français est-il sauvé?

En même temps que le ministère Laval, c'est le franc français qui est sauvé, dit-on, du moins provisoirement. Le fait est que s'il est possible que, comme le pensent la plupart de nos augures financiers, la dévaluation en France soit inévitable, elle est remise à une date ultérieure. Etant donné leurs déclarations, leur programme, M. Pierre Laval et M. Marcel Régnier, en effet, ne peuvent être les ministres de la dévaluation. Tant qu'ils sont indispensables, la dévaluation n'est donc pas possible.

Aussi bien, derrière les conspirateurs de ces dernières semaines, voyait-on clairement se masser le bloc des dévaluateurs, doctrinaires sincères qui croient que la dévaluation est le remède des remèdes et qui citent l'expérience Van Zeeland en exemple, pêcheurs en eau trouble qui y voient un moyen de gagner de l'argent ou de décrocher un portefeuille.

Le chroniqueur financier du « Journal des Débats » qui, bien entendu, est un défenseur décidé de la dévaluation, n'hésite pas à ranger les membres de la commission des finances dans cette dernière catégorie.

« Les dévaluateurs, dit-il, sont d'espèce et de tempérament divers. Les uns préconisent l'opération lointaine encore, par l'alignement sur les monnaies anglo-saxonnes, à l'heure de la stabilisation. Les autres méditent une mesure à la belge, c'est-à-dire une nouvelle loi monétaire décidant que le franc n'aura plus, pour valeur légale, que, par exemple, la valeur des quatre-cinquièmes du poids d'or actuel. Il vaudrait 20 p. c. de moins.

» Viennent enfin les dévaluateurs qui repoussent l'étiquette, mais qui souhaitent néanmoins la dévaluation et manœuvrent en conséquence dans le secret espoir qu'elle sera rendue inévitable par l'anarchie qu'ils entretiennent. Ceux-là comptent être les premiers à pouvoir disposer des milliards procurés par l'opération à laquelle ils auront poussé.

» La commission des finances appartient à cette dernière catégorie. »

Il faut avouer que cela n'est pas très rassurant pour l'avenir lointain du franc français mais... pour le moment il n'en est pas moins sauvé...

LOI INELUCTABLE DE LA VIE: le travail. — La lutte pour manger et vivre! Loi aussi impérieuse pour les hommes que pour les animaux. Voyez: **La Lutte pour l'existence à l'Actual.** 4. av. Toison d'Or. — Enfants accompagnés 1 franc de réduction.

Le mirage réalisé

Harassé de fatigue, un pauvre voyageur
 Au bord d'un petit lac, couché, se reposant,
 A moitié endormi, suivait d'un œil rêveur
 Un bateau en papier, comme en font les enfants.
 Son imagination se donnait libre cours.
 Il se figurait voir un navire géant
 Tout chargé de trésors, revenant d'un séjour
 En des pays lointains, là-bas, en Orient !
 Et pour s'en emparer, que donc fallait-il faire ?
 S'il le voulait vraiment, il ne fallait qu'un geste.
 Il se voyait déjà l'heureux propriétaire
 D'une belle maison et d'un jardin agreste !

... ..
 Le vent soufflant vers lui, amène le jouet
 A portée de sa main ; sitôt, il le dépile,
 L'étale proprement et trouve, stupéfait,
 Que c'était un billet de notre Loterie,
 D'une tranche tirée il y a quelque temps !
 Combien grande sa joie, et quels cris de bonheur
 Lorsqu'il se vit payer un lot de cent mille francs
 Contre le cher billet, chez le premier changeur !!!
 Il avait son jardin ! Il avait sa maison !
 Témoignage nouveau que c'est chose banale
 De donner de la vie à l'imagination
 Grâce aux billets de la Loterie Coloniale !

Moralité :

Suivez mon conseil et songez, mon ami,
 Qu'on ne peut tous les jours avoir billet gratuit.
 Mais pour cinquante francs, toujours ça s'est produit.
 Quelqu'un pourra gagner deux millions et demi !

Les élections anglaises

Les Anglais se sont donc offert le spectacle des élections. Elles ont été calmes et, suivant le plus ancien modèle uninominal et purement personnel, avec les exhibitions sur des charrettes au milieu des marchés à bestiaux et les marchandages innombrables que cela suppose. On s'y est cependant très peu traité de vendus, de traîtres et d'infâmes brigands. C'est un vocabulaire qui n'impressionne pas les foules britanniques. Le seul qui s'adonne à ce genre d'exercice est le jeune Oswald Mosley, baronnet, capitaine aux Guards et chef du parti fasciste, lequel ne s'est même pas présenté aux élections, mais qui dispose d'une éloquence à la Savonarole. C'est le Léon Degrelle, ou plutôt le Van Severen britannique, affecté, dandy, ancien ministre élégant dans un Cabinet Macdonald de 1925, et qui va aujourd'hui raconter les petites histoires particulières de tous les personnages importants du régime.

Il scandalise, il amuse, mais personne ne le prend au sérieux.

Le gouvernement a remporté une belle victoire en général, mais ses membres ont subi quelques petites défaites particulières.

Le plus atteint de tous est l'ancien chef socialiste lui-même, Ramsay Macdonald. Oswald Mosley, qui est le gendre de feu lord Curzon, occupe ses loisirs à raconter comment l'illustre prophète socialiste, dont le désintéressement est absolu, s'est créé des revenus importants. Il s'est lié d'amitié avec le plus important fabricant de biscuits de son pays d'Ecosse. Les biscuits sont une chose qui nourrit son homme. Macdonald eut des ressources convenables et le monsieur aux biscuits fut fait baronnet. Ainsi l'un et l'autre se trouvèrent fort bien et honorablement logés.

Le Chalet du Gros-Tilleul nous reste...

Tandis qu'on démolit le stuck éphémère de l'Exposition, on se réjouit de voir rester le coquet établissement de l'avenue de Meyse, juste au delà de l'ex-entrée Astrid.

Avis à ceux qui ironisent voir les « ruines » de la World's Fair... On mange épatamment bien au légendaire Chalet du Gros-Tilleul. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Ouvert toute l'année, bien chauffé.

Les excentriques

Un autre candidat excentrique fut Mrs Van der Elst, veuve d'un puissant antiquaire, sentimentale et généreuse, qui s'est consacrée avec ardeur à l'abolition de la peine de mort. Ceci lui permet de se promener fréquemment aux environs des prisons. Chaque fois qu'à l'intérieur de ces murs noirs un malheureux passe de vie à trépas, Mrs Van der Elst amène une foule brillante et remuante en automobiles avec des hauts-parleurs, et on chante des cantiques de la composition de Mrs Van der Elst.

Cette personne agitée, malgré son nom hollandais (en Angleterre, beaucoup d'antiquaires portent des noms hollandais) mène une existence sentimentale plutôt américaine. Elle n'a pas embrassé que la cause des condamnés à mort. Sa cour se compose d'une série de patiti hommes et femmes, à qui elle accorde des faveurs qui vont jusqu'au sacrifice et jusqu'au chantage. Plusieurs de ces aventures ont abondamment défrayé la chronique des journaux.

Dans le nombre, il y eut le jeune Lord Montaigu dont toute la presse française annonça un beau matin qu'il s'engageait à la Légion Etrangère. Les officiers de la Légion ne sont pas si indifférents que l'on pense à la composition de leur troupe. Ils prirent des informations à Londres et entendirent parler de stupéfiants, de Mrs Van der Elst. Ils reconduisirent poliment ce lord indésirable à la frontière. La Légion n'est pas un dépotoir. Si vraiment le jeune Lord aimait tant l'aventure il lui restait à s'enrôler sous un étendard royal. Mais il y a longtemps que le Cavalry Club et l'Army and Navy Club ont refusé de le recevoir sur leurs listes.

Paul Bouillard

Dans son célèbre *Filet de Sole*, dans ce temple gourmand, Paul Bouillard, ne rêve que de la Paix, de la réconciliation, entre blancs et noirs et, même, avec les jaunes !

Chaque jour, sur son menu, voisinent, joyeusement, deux de ses spécialités, parmi tant d'autres...

Le Risotto de volaille du Duce et le Turban de ris d'Agnéau du Negus.

La bonne cuisine adoucit les mœurs et, Paul Bouillard n'est pas seulement un bon cuisinier, mais, osons le dire, également un bon Samaritain !

Baldwin, Anglais moyen

Le vrai vainqueur est Baldwin parce qu'il est de valeur moyenne, et que les Anglais aiment à avoir pour chef



un homme moyen. Jadis, il y a quarante ans, ils se reconnaissaient merveilleusement dans le fameux Lord Hartington, depuis duc de Devonshire, et qui était célèbre par la lenteur merveilleuse de son esprit. Baldwin est en réalité beaucoup plus fin, beaucoup plus malin qu'il n'en a l'air, mais il joue très bien au monsieur que la politique et le pouvoir n'amuse pas,

parce que vraiment il a autre chose à faire.

Les autres membres du Cabinet sortant étaient de hauts personnages du commerce ou de l'aristocratie, de grosses légumes, sans l'envergure formidable d'un Disraëli ou d'un Fox. Mais leur équipe formait un beau bloc. On va voir s'y joindre le fameux Winston Churchill, parce que, malgré sa longue opposition au gouvernement Baldwin à propos de l'Inde, il a fini par se rallier à lui lors du Congrès de Bournemouth sur le terrain du réarmement de l'Allemagne. Il y a vingt-huit ans que Churchill fait partie des Conseils de la Couronne. Ses jugements y ont été souvent plus changeants que sûrs. Mais il a toujours aimé à se battre et quand, en 1910, il fut ministre de l'Intérieur, il ne fut jamais plus content que lorsque des émeutes ayant éclaté dans Soho Square, il put en diriger lui-même la répression, commandant lui-même, dans la nuit, ses hommes de Scotland Yard.

Son fils Randolph a été battu à Liverpool. On se souvient que le gaillard abusait un peu du paradoxe. On se souvient de ses interviews de Guillaume II, à Doorn, de ses déclarations au « New-York Herald », sur l'imbécillité collective des ministres anglais. Non, les vrais originaux ne manquent pas en Angleterre, mais ils ne trouveraient jamais moyen de s'y faire premiers ministres; on aime mieux Baldwin.

Après l'été de la St-Martin, ça va gazer!

Et voici que débute l'époque où ceux qui ont le front très généreusement garni — il s'agit des bœufs et leurs semblables, bien entendu — risquent d'être proprement décorés par les vents et les rafales endiablées qui ne nous quitteront plus pendant plusieurs mois. Mais qu'importe aux cyclistes qui ont adapté une roue dentée théâtrale à leur bécane! Leur coup de pédale, inévitablement régulier, sans à-coups, les préserve des efforts déhanchés et esquinçants: ils roulent sur le velours, malgré tout! Que les autres se hâtent de la demander à leurs fournisseurs.

Et Lloyd George tient toujours

La famille Macdonald a eu de gros ennuis. La famille Lloyd George aussi. Cependant, le Gallois est revenu. Ce méchant septuagénaire a la subtilité classique que tous les Anglo-Saxons attribuent aux Gallois. C'est Ulysse en personne. Il a une situation de clown ou de gogus, mais il l'a. Quand il se lève au Parlement, les tribunes se remplissent comme par enchantement. Personne ne le prend au sérieux, mais tout le monde l'écoute. Dans son pays de Galles, tout le monde l'écoute, mais on le prend au sérieux.

Depuis longtemps, depuis la brisure du parti libéral, il a emporté avec lui la caisse du parti, caisse agréable, très agréable même. Avec la publication très bien rémunérée de nombreux articles, M. David Lloyd George est heureux. Jadis, pour les besoins de sa propagande électorale, il baronnifia un certain nombre de richissimes donateurs, dont le plus célèbre fut M. Buchanan, fabricant du whisky de ce nom et éleveur de chevaux, très connu sous son titre nouveau de Lord Woolavington.

Ces revenus réunis permettent à M. Lloyd George de vivre à l'aise en écrivant ses mémoires. Ce qu'il fait en employant des « nègres » et en posant à chacun les questions les plus saugrenues et les plus indiscrètes. Quand le général Weygand passa à Londres, il y a six mois, Lloyd George fit tout pour le sonder et lui demander des renseignements. Weygand eut la ressource de jouer le monsieur qui ne sait pas.

Lloyd George fit tout, jadis, pour torpiller le pauvre Asquith, qui en souffrit cruellement, et il y parvint. Depuis 1931, il a torpillé le restant du parti et, cette fois, c'est Herbert Samuel qui mord la poussière. Lloyd George sera un jour le dernier libéral anglais.

Un beau volume relié

de plus de 500 pages, sous couverture richement décorée, comprenant une page pour chaque jour, un memento personnel très complet, des calendriers et tableaux aide-mémoire pratiques, une abondante documentation de consultation courante mettant à la portée de la main tous les renseignements dont on peut avoir besoin tous les jours (Tarifs postaux, Théâtres, Musées, « En attendant le médecin », Menus, etc.); un plan très détaillé de l'agglomération bruxelloise, avec la liste des rues, avenues, boulevards, etc.

Les premiers feuillets de ce volume sont consacrés à la douce mémoire de notre bien-aimée Reine Astrid. Ils comprennent de belles pages de: Yv. Herman-Gilson: La Reine Astrid; R. Dupierreux: Image de la Reine défunte, de Suez à Kusanacht; P. Werrie: La Reine Astrid, fille des Vikings.

Cet agenda pour 1936, édité par le Bon Marché, est en vente au prix de 5 francs dans ses magasins. Envoi contre remboursement: 7 francs.

SPORTS D'HIVER VOYAGES DE NOEL

21 DECEMBRE par train spécial

12 jours à Körbersee (1,650 m.) Tyrol
à partir de Fr. 1,490

15 jours à Körbersee (1,650 m.) Tyrol
à partir de Fr. 1,690

12 jours à Engelberg (1,050 m.) Suisse
à partir de Fr. 1,560

8 jours à Kandersteg (1,250 m.) Suisse
à partir de Fr. 1,375

Autres départs: 25 janv. 8 et 15 février 1936

Renseignements détaillés aux

VOYAGES BROOKE

46-50, rue d'Arenberg, BRUXELLES
ET A LEURS AGENCES A

ANVERS, GAND, LIEGE, CHARLEROI et VERVIERS

L'excellent petit Malcolm Macdonald

Quant au pauvre M. Macdonald, après sa petite catastrophe de Seaham, il a fait une déclaration bien désabusée au sortir du train, si désabusée que tout le monde en a conclu qu'il était un vieil homme fini et découragé, qu'il avait mal aux yeux et qu'il avait envie de se mettre au lit. Le lendemain même, le vieil homme d'Etat, irrité de sa propre franchise, et de l'enterrement de première classe qu'on lui infligeait si joyeusement, s'est fait interviewer par un rédacteur du *Sunday Dispatch*.



Là, il a déclaré qu'il n'était pas fatigué, qu'il n'avait pas mal aux yeux ou, plutôt, que s'il avait gravement abîmé sa vue, c'était en lisant quotidiennement « des milliers de rapports écrits à la main ». Et puis une photographie lui a fait un tort immense. C'est une image qui le représente sortant de chez M. Eden avec une canne plus courte qu'à l'ordinaire et qui l'oblige à chercher les marches de l'escalier. Et puis le pauvre Ramsay est vraiment désolé par les attaques qui s'acharnent sur son fils Malcolm, secrétaire d'Etat aux Colonies.

« C'est un excellent garçon, dit-il, un brillant jeune homme, plein de promesses... », et il va sans doute se mettre à étudier de près la truite et la mouche à pêche... et la dissection du crâne des oiseaux.

Ainsi parla le petit va-nu-pied de Lossiemouth devenu Premier Ministre et grand seigneur, reçu dans l'intimité des salons chics. Il faudra donc lui donner une paire, et il affirme qu'il n'en veut pas. Cela fait encore un portefeuille à pourvoir d'un nouveau titulaire. Il y aurait l'Amirauté et l'Air dont les titulaires ne se représentent pas. Il y aura sans doute la Guerre, dont le chef, Lord Halifax, compte se retirer bientôt. Il y aura les Colonies, dont M. Malcolm Macdonald, le fils excellent garçon, devra bien se défaire. Tout cela promet de l'avancement aux jeunes.

Potin de Loterie Coloniale

Les clients de Félix Potin, 103 boulevard Anspach, sont dans la joie. Ils viennent de gagner plusieurs lots importants au 13e tirage. Pour devenir millionnaire sans aucun risque, achetez toute votre alimentation chez Potin, qui distribue dès à présent ses participations gratuites pour la 14e tranche.

A ce soir au YAR

Retour au pays natal

M. Van Zeeland a été se retremper dimanche — il pleuvait d'ailleurs scandaleusement — dans la cité de notre excellent ami Branquart, bourgmestre de Braine-le-Comte et sénateur. Branquart n'avait évidemment pas invité le premier ministre à une simple partie de bourgogne, encore que la journée se fût terminée difficilement dans le jeûne et l'abstinence; il l'avait convié à présider l'inauguration d'un mémorial au Roi Albert. Cérémonie émouvante qui permit au Premier ministre d'exalter la mémoire du grand disparu, mais aussi de faire appel à la collaboration de tous et de souligner la beauté du respect des engagements pris et de la parole tenue...

D'innombrables administrés, des costauds et des petites filles, des campagnards et des citadins, s'étaient arrachés à la douceur du foyer dominical pour aller contempler, à travers les rafales d'eau, le visage de l'enfant prodige:

— « Oui, s'écria lyriquement M. Branquart, vous le connaissez depuis bien longtemps avant la dévaluation et la conversion libre... C'est un enfant de chez nous, de Soignies pour l'Etat-civil, mais de Braine-le-Comte pour sa retraite champêtre... C'est notre fils adoptif... Quand les fatigues l'éloignent de la rue de la Loi et des voleurs de sa villa de Boitsfort, il vient se reposer et se réfugier dans la tour d'ivoire de son château de la Houssière... Il ne la quitte que pour rentrer à Bruxelles continuer son œuvre de rénovation qui s'accomplit méthodiquement, heureusement ».

Ainsi, ou à peu près, parla l'honorable membre de la gauche socialiste, vivement applaudi par les Brainois, qui entendirent ensuite l'éloge aussi juste mais moins pittoresque de M. Branquart par M. Van Zeeland. Les Brainois sont très fiers de la manifestation gouvernementale de dimanche. Malheur aux méchantes gens qui oseraient insinuer qu'elle fut dictée autant par la raison que par le cœur!...

Detol-Anthraxes

Anthraxes 10/20 extrafr. 230.—
Anthraxes 20/30 extra 285.—
Anthraxes 80/120 concassés 245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Le Congrès du P. O. B.

On savait bien que ce ne serait pas une grande bataille. D'avance, les positions étaient prises. En mars, le parti avait voté la participation, qui était d'ailleurs chose faite lorsqu'on la lui proposa. Il n'y avait aucune raison pour qu'il se déjouât en novembre.

D'autant plus que les ministres avaient tout de même à leur actif quelques réalisations: plus de cent mille ouvriers remis au travail, des exportations en augmentation, plusieurs grands travaux en principe décidés, et... six mois d'exposition qui ont amené la prospérité dans le pays. Munis de quelques statistiques et de quelques diagrammes, ils étaient prêts à affronter la masse du Parti Ouvrier.

Celle-ci, cependant, n'était pas exagérément enthousiaste. C'est que la hausse de la vie l'inquiète. Et à cette hausse ne correspond pas l'augmentation de salaires et d'indemnités qu'elle avait espérée. Une fois de plus, au sein du vieux P. O., deux forces allaient s'affronter: la syndicale et la politique, les Laroche et les Gailly contre les Spaak et les de Man. Un beau conflit en perspective.

Une confusion impossible

Tout est aujourd'hui brouillé ou confondu, même les couleurs. Le marron seul est intangible: ainsi en a décidé la mode. On n'aime généralement pas le recevoir un marron, fût-il un marron d'Inde; c'est plutôt désagréable, mais on reçoit avec plaisir le délicieux « Fourré Marron » Suchard, la dernière création de cette usine modèle.

Obèse et rhumatisant

Il n'est plus ni l'un ni l'autre depuis qu'il prend du Kruschen

« Les Sels Kruschen — écrit cet homme — c'est le seul remède qui m'ait produit de l'effet ». Et il s'explique en ces termes:

« J'avais des rhumatismes: je suis guéri. Je devenais obèse: j'ai maigri. Moi qui étais, à quarante-cinq ans, à moitié impotent, je cours comme un collégien et ma santé est aujourd'hui excellente. Tout cela grâce aux Sels Kruschen, auxquels je rends un hommage bien mérité. Malgré ma guérison, je continue à prendre ma « petite dose » chaque matin; j'observe seulement un repos de quinze jours tous les trois mois. Après avoir souffert depuis près de vingt ans, je suis redevenu, grâce à Kruschen, d'une solidité à toute épreuve. » — M. M. A...

Vous pouvez faire une expérience aussi heureuse que cet homme. Adoptez simplement sa méthode: une « petite dose » de Sels Kruschen chaque matin.

Avec Kruschen, vous êtes sûr que votre foie, vos reins, votre intestin, votre estomac fonctionnent parfaitement. Vous êtes sûr que l'acide urique ne se prépare pas sournoisement à vous martyriser. Vous êtes sûr que l'obésité ne va pas venir miner votre vitalité ni vous enlaidir. Avec Kruschen, vous êtes sûr de vous bien porter. Faites l'essai d'un flacon.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

La poudre aux yeux

Mais les bonzes du P. O. B. sont nés malins. Ils décidèrent de jeter à nouveau la poudre aux yeux du Plan. Rataplan. La grande salle de la Maison du Peuple était tendue de calicots exaltant les vertus de la nouvelle charte du parti. C'était fort beau, et d'un écarlate à donner mal aux yeux. On avait été tellement hypnotisé par le Plan qu'on en avait oublié les bustes des vieux — de Karl Marx à Vandervelde — qui, traditionnellement, président aux assises du Parti. Cette fois, les bustes étaient absents. D'aucuns crurent voir, dans cette omission, un signe des temps. Peut-être!

De toute évidence, il apparut, dès les débuts du Congrès, que les dirigeants du P.O.B. veulent ressusciter la mystique du plan. Celui-ci est resté une religion. Mais, depuis que les socialistes participent au pouvoir, c'est une religion sans autels et sans officiants. Les prêtres sont partis. Spaak et de Man sont ministres!

Cependant, les vieux « leit-motiv » harmonieux, chers à de Man, caressent toujours, délicatement, les fibres sentimentales de la masse. Après une longue discussion, parfois assez confuse, sur la situation politique, on fit monter Max Buset à la tribune. Et Max Buset, de son ton monotone de professeur, parla du plan pour lequel une campagne nouvelle allait s'engager. Sa péroraison fut chaleureuse. Buset obtint un succès étourdissant. Dès lors, le tour était joué.



ROTISSERIE
**AU GOURMET
SANS CHIQUÉ**

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 96, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente



Les désillusions d'Achille

Il fallait d'ailleurs, que quelques coups de clairon fussent donnés au cours de ce congrès sans enthousiasme. Achille Delattre avait paru à la tribune, non plus comme un triomphateur, mais comme un accusé.

Il avait cru emporter le morceau en cinq sec. Il s'était trompé. Il avait à peine ouvert la bouche qu'on lui criait : — Et nos salaires ? Et nos indemnités ? Et que faites-vous de la vie qui augmente ?

Delattre, habitué aux acclamations, aux succès faciles du tribu syndicaliste, fut soudain défermé. Il bredouilla, s'énerma. Ce fut un dégonflement lamentable. Accroché à son cornet acoustique, le « patron » n'en revenait pas. C'était ça, le bouillant, le prodigieux Achille, le « podas okus » de l'Iliade ? On fit taire Delattre. Et on dépêcha Spaak à la tribune.

Aussitôt, le ministre des Transports se mit à jouer, en virtuose, du violoncelle. Sa voix trembla. Ses gestes se firent convaincants, peloteurs. Ce fut une comédie charmante. Mais les vieux militants ricanaient dans leur barbe :

— Nous nous méfions de vous, cria Laroche. Vous parlez trop bien. Vous êtes un manœuvrier, non un homme d'action.

Mais comme c'était dit en flamand, Spaak fit semblant de ne pas comprendre.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Résignation

Finalement, une résolution « chèvrechoutiste » fut votée, qui arrangea tous les bidons. A un moment, on crut, à la suite d'une intervention virulente des Anversois appuyés par M. Brunfaut, ennemi résolu de la participation, que les choses allaient se gâter. Mais une fois encore, la diplomatie de Paul-Henry Spaak et la courageuse intervention d'Arthur Wauters permirent d'éviter des malentendus.

Il restait, cependant, dans cette foule, un écho des sourds mécontentements exprimés durant ces deux journées. La classe ouvrière n'est pas si follement heureuse que M. Van Zeeland et ses ministres voudraient nous le faire croire. Le congrès du P. O. B. a constitué, à cet égard, une véritable révélation. Il a exprimé les rancœurs de la classe ouvrière. Il a traduit son inquiétude, son angoisse. Qu'on y prenne garde.

Le congrès se sépara fort tard. Il ne restait plus qu'une centaine de congressistes pour chanter, sans grand entrain, une « Internationale » presque douloureuse. Le P. O. B. traverse une crise aussi grave, si pas plus, que les autres partis.

DETECTIVE J. PAUWELS

Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

Henry Garat à Namur

dès son arrivée dans cette bonne ville, prit le chemin du Paradis... l'Hôtel des Comtes d'Harscamp.

Francqui

Haï par les uns au point de faire figure de croquemitaine — n'était-il pas l'incarnation de la Phynance ? — admiré par les autres comme le sauveur de la patrie et le dernier, le plus marquant des grands léopoldiens, c'était, de son vivant, une figure légendaire.

On lui attribuait une puissance démesurée, une fortune démesurée, une énergie démesurée. Quand les choses allaient mal, les uns disaient : « C'est la faute à Francqui et aux banquiers dont il est le chef ». Et les autres : « Vous verrez, le Roi va appeler Francqui et aussitôt tout ira bien ! ». Et le fait est qu'à deux reprises différentes pour le moins, ce « financier sans scrupule », ce « forban du capitalisme international » rendit à son pays un service inappréciable.

Président du comité d'alimentation pendant l'occupation allemande, il fut, aux heures tragiques, le mainteneur de l'esprit national et le représentant officiel non seulement du Gouvernement belge mais de la Belgique tout entière. Et il montra, dans ces circonstances difficiles, autant de diplomatie subtile que de froide énergie. Il fut l'âme de la résistance légale à l'oppression étrangère. Aussi quand, après la victoire, le roi Albert entra au pays, auréolé de gloire, mais suivi du gouvernement du Havre, trouva-t-il en Francqui le représentant qualifié de la Belgique occupée, l'homme qui était demeuré à la garde du foyer et qui apportait à son Souverain le moral intact de la nation recouvrée. Populaire ? Non pas, ce grand solitaire ne fut jamais réellement populaire, mais il jouissait d'un immense prestige. C'est pourquoi on voulut voir en lui, désormais, le Warwick des gouvernements de la reconstitution nationale, la force occulte qui dirigeait l'Etat. La société anonyme Belgique était contrôlée par la Société Générale. Francqui était l'âme de la Société Générale ; donc Francqui était le véritable maître de la Belgique. Conception un peu simpliste et qui le faisait bien rire car cet homme, qui avait beaucoup d'orgueil, n'avait aucune vanité.

DOUBLAGE ORIGINAL. — Si vous ne riez pas à ces scènes jouées par le chansonnier Dorin et son compère Colline, c'est que vous sornbez définitivement dans la neurasthénie. Actual. 4, av. Toison d'Or. — Enfants accompagnés 1 franc de réduction.

Suite au précédent

S'il est vrai qu'il eut quelque pouvoir sur le monde politique, Francqui le cachait bien, ne manquant jamais de témoigner de son mépris pour le sport parlementaire.

C'était peut-être une des raisons de son prestige, d'ailleurs. Toujours est-il que quand, en 1926, la Belgique subit une première crise monétaire qui faillit la mener à la banqueroute, c'est à Francqui que le Roi fit appel avec le consentement désespéré de tout le personnel politique aux abois. « L'œuvre que Poincaré accomplit plus tard en France, dit M. Paul Claudel, dans un article qu'il consacre à notre ministre d'Etat, dans le « Figaro » il la réalisa pour la Belgique d'une tête froide et d'une main résolue. En six mois, l'œuvre de salut était achevée. »

C'est exact. Cette première stabilisation du franc passe pour un chef-d'œuvre de technique financière. Et le fait est qu'après la stabilisation Francqui, la Belgique put repartir du pied gauche vers une apparente prospérité. Aussi quand, en 1934, une nouvelle crise parut nous amener au bord du gouffre, est-ce encore à Francqui que l'on fit appel. Mais son heure était passée. On l'avait adjoint à M. Theunis : mauvais attelage. Francqui ne pouvait accomplir de grandes choses que tout seul. Toujours est-il que, dans le fameux gouvernement des banquiers, il ne joua, à la surprise générale, qu'un rôle fort effacé de témoin silencieux

et peut-être désapprobateur. Sans doute ressentait-il déjà les premières atteintes de la fatigue qui devait avoir finalement raison de ce grand laborieux.

Brrr... Quel mauvais temps... Je ne crains cependant rien, j'ai chaud, car j'ai mon beau et bon pardessus de chez Jean Pol, 56, rue de Namur. tél. 11.52.44. Quelle coupe et quel tissu ! Pardessus faits d'avance à partir de 550 fr.

Un Bonaparte brabançon

Dans son article du *Figaro*, qui est certainement le meilleur que l'on ait consacré à Francqui, le grand poète qui fut ambassadeur de France à Bruxelles, l'appelle un Bonaparte brabançon. Et le fait est qu'il avait en lui de l'aventurier, du *condottiere* et du fondateur d'Empires.

Claudiel et Francqui s'étaient connus en Chine.

« Francqui et moi, dit-il, lui consul de Belgique et moi p. i. de France, nous avons commencé et conduit à terme ces négociations qui aboutirent, à la surprise générale, à la conclusion du contrat pour le chemin de fer de Pékin. Francqui arrivait du Congo où il avait conquis le Katanga à la barbe de Cecil Rhodes, je venais moi-même de Foutchéou, où, dans les discussions relatives à l'Arsenal, j'avais fait mes premières classes de diplomatie et de psychologie chinoises. Jamais accord plus complet, plus intime, plus affectueux et plus prompt ne s'établit entre deux esprits plus différents. Mais je ne travaillais qu'en seconde ligne. L'initiative et l'impulsion venaient de Francqui qui, d'un seul coup d'œil avait compris les hommes et le pays, qui menait l'intrigue avec un entrain, une autorité, une patience, un esprit inépuisable de ressources, dont je ne cessais de m'émerveiller. Nous réussîmes, là où les Anglais eux-mêmes avaient échoué. La Chine, pour la première fois, accepta la construction d'un chemin de fer. Francqui partit pour Pékin, où il couronna ses succès en enlevant cette extraordinaire affaire des mines de Kaiping et du port de Chinwangtao. Ce fut la campagne d'Italie de ce Bonaparte brabançon. »

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le *Chantilly*, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

REXL ERO IDESM ATEL AS ?

De l'hébreu ? Non, tout simplement : REX, le Roi des Matelas (à intérieur de ressorts). En vente partout à partir de 480 francs (suivant grandeur).

L'Eléphant

Entre eux, ses familiers l'appelaient l'Eléphant. Et le fait est qu'avec sa forte encolure, ses oreilles énormes et son petit œil vif et incursif, dont le regard, comme dit Balzac, « plombait les imbéciles », il faisait peur à un éléphant. Claudiel, avec sa vision de poète, donne de lui ce saisissant portrait physique :

« I revint à Bruxelles, couronné de lauriers, et prit place, sous le portrait de Léopold II, dans un fauteuil de cette Société Générale qui concentre dans ses mains la plus grande partie des affaires financières, industrielles et coloniales de la Belgique.

» Ce que j'admire chez Francqui, c'était la masse, l'unité qui connaît à cette puissante organisation dominée par un bon sens génial et par une imagination quasi diabolique, un impact, une puissance de pénétration à peu près irrésistibles. Quand il donnait à fond, quand cet œil terrible s'allumait, quand cette tête énorme se mettait à s'agiter dans son faux col au-dessus de ce cou et de ces épaules de *Eriarée*, on sentait que le sol allait trembler sous la charge d'un rhinocéros. Francqui n'avait rien de l'amatour, ce qui ne concernait pas sa tâche directe n'avait pas plus d'intérêt pour lui que les ruines d'un temple antique



ne peuvent en avoir pour un lion. C'était un de ces êtres restés entièrement natifs, tels qu'ils sont sortis de la main du Créateur, et sur qui l'éducation n'a pas joué son rôle rapetissant et dégradant, une puissance intacte, une figure de proue, un exemple de ce que les sages taoïstes ne se lassent de louer sous le nom de « *the uncarved block* ». Partout où il allait, il apportait de la grandeur. »

Tante Félicie fait des prodiges culinaires et des prix doux en ce moment à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établi, peint en blanc), à Auderghem-Forêt, t. 33.11.43. But de promenades.

Il y a cinquante ans

que Materne fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

Emile Francqui intime

Emile Francqui s'était arrangé à Overysseche une vie de gentilhomme-fermier, au milieu de ses animaux et de ses fleurs. La fameux général Dawes, auteur du plan de ce nom, lui avait offert, après de savants travaux à l'hôtel George V, à Paris, un porc magnifique, de dimensions inouïes, qui eût rempli de ravissement les plus grands éleveurs britanniques et qui fut le « Sire » de la ferme d'Overysseche. Puis vinrent les poulets qui étaient de race pure et rigoureusement sélectionnés. Francqui aimait de raconter comment un monsieur généreux et enrichi rapidement était venu lui rendre visite un jour pour lui demander d'acheter des poulets. Francqui, généreusement, fit cadeau d'un coq et de quatre poules au pedigree sensationnel. Le lendemain le bénéficiaire envoyait une somme de cinquante mille francs à l'administration du Fonds National de la Recherche Scientifique.

A soixante-dix ans, il aimait encore les promenades en Suisse, randonnées en auto où il se grisait de grand air et de vitesse. Ses journées de bureau étaient strictement comptées, c'est-à-dire qu'il y arrivait à huit heures moins cinq du matin, et sauf une rapide interruption pour déjeuner ne rentrait chez lui qu'à huit heures du soir. Cette formidable faculté de travail était soutenue par la variété des travaux entrepris. La Fondation Universitaire était son divertissement. A partir de soixante ans, le vieil officier pionnier s'était lié avec Henri Pirenne et Mgr Laudeze. Il avait une manière de parler de ces hommes de science comme d'une découverte personnelle. Dans les co-

LE DÉTECTIVE J. MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles
AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, RUE DU PONT NEUF, T.: 17.65.35
 10, AV. DES OMBRAGES, T.: 34.15.31

mités savants, on aimait ses conseils parce qu'il comprenait tout de suite le point de vue de chacun.

Dans la grande salle des conférences de la Fondation, rue d'Egmont, son portrait voisinait avec celui d'Herbert Hoover. Ces deux grands fondateurs sont là bien à leur place, et ce souvenir d'un travail gratuit était celui dont Francqui était le plus fier.

Le Tour du Monde

ce n'est pas ce que vous croyez. Il s'agit du Tour du Globe, Place Royale. Dîner à 15, 20 et 25 fr. Grandes et petites salles pour banquets.

Emile Francqui dans la rue

On le voyait peu. Il ne sortait que pour aller à sa banque, car il était le plus ponctuel et le plus matinal des employés de la Société Générale. Il y a quelques années encore, on pouvait le voir descendre à pied l'avenue Louise, le pardessus déboutonné, les mains au dos, flanqué d'un M. Callens sec et barbichu et d'un M. Blaise rond comme un melon. Le plus gros banquier de Belgique allait à son travail.

LA BELLE MEUNIERE

Rue de la Fourche, 49

MENUS A 25, 30 ET 35 FRANCS
 ET A LA CARTE

Pour le dîner-concert des samedi et dimanche, aucune augmentation de prix.

Prière de retenir votre table.

Francqui le dur

Ainsi l'avaient nommé, paraît-il, les Noirs du Congo vers les années 1888 à 1894, au moment où le jeune lieutenant Emile Francqui, ancien enfant de troupe, fut envoyé en Afrique pour réaliser les grandioses projets léopoldiens. Mais ce qu'il faut ajouter, c'est qu'Emile Francqui était aussi dur pour lui-même que pour les autres: il ne se permettait jamais d'être absent de la Banque et il passait toutes ses vacances à Bruxelles.

Son unique plaisir, c'était son séjour de six mois dans son château d'Overyssche, au pays des raisins bleus et des serres d'argent.

YAR

Cabaret mondain. Tous les soirs, à 22 heures, rendez-vous d'élite.

12, rue des Augustins (place de Brouckère).

Cadre merveilleux. - Programme inédit. - Soirée dansante.

Claudél et Francqui

Comme on l'a vu par ce touchant article du « Figaro », Paul Claudél admirait Francqui, mais ce qui n'est pas moins étonnant, c'est que Francqui admirait Claudél. Et non seulement le diplomate Claudél, mais aussi le poète Claudél. Et pourtant l'on sait s'il dédaignait en général le menu fretin des littérateurs. Il faisait exception pour l'auteur de l'« Otage », et il nous souvient qu'un soir où le financier, après sa journée de labeur, se prit à nous lire, une à une, les Quatorze stations pour un chemin de

croix. Lisant lentement, bien carré dans un club, sous une toile lumineuse de Laudy, Emile Francqui ce soir-là semblait un vieux professeur enthousiaste, dont le seul commentaire, un peu singulier en regard d'un tel texte, était une acclamation sans cesse ressassée: « Comme c'est joli, n'est-ce pas? »

CHARLIE PADDOCK, champion du monde du sprint, nous fait, par de splendides ralents, une harmonieuse démonstration des mouvements dans la course à pied. Actual, 4, av. Toison d'Or. Enfants accompagnés 1 franc de réduction.

Le fameux boudin noir au raifort

on le dégustera à la fameuse Kermesse à l'Alsacienne qui aura lieu au Chalet du Belvédère, ch. de Bruxelles, 243 (Quatre-Bras), Tervueren, le 30 nov., 1er et 2 déc.

Le deuil public

Ces funérailles d'Emile Francqui furent campagnardes et simples, les funérailles d'un châtelain paisible dans un village brabançon plein du souvenir des soldats de Maximilien qui le bouleversèrent de fond en comble. Ce village, tous les routiers de l'automobile le connaissent bien pour avoir dû ralentir dans le labyrinthe de sa rue centrale, en calimaçon, pleine de pittoresque. En face de l'église, il y a une très vieille maison, et toutes les maisons d'Overyssche ont un air authentique. Le vieux grand homme, qui bouscula tant de gens dans sa vie, à commencer par von der Lancken, von Bissing, et le Docteur Schacht, eut des funérailles affectueuses et simples de galant homme et d'ami très sûr.

Il en comptait beaucoup. Herbert Hoover n'était pas là, ni Lord Reverstoke, le chef de la maison Baring, de Londres, mort dans ses bras il y a cinq ans, à Paris, ni tous ceux qui furent ses admirateurs pendant les innombrables négociations des plans Young et Dawes. Mais il y avait le Recteur Magnifique de Louvain, et tous les maîtres de l'Université, historiens, critiques, archéologues, chimistes. La chapelle ardente était le vestibule d'entrée, remplie de chrysanthèmes, dont on revoit les couronnes et les gerbes énormes si souvent en cette saison de deuil. Parmi elles, deux couronnes faisaient sensation, celle de la Reine Elisabeth et celle de la Fondation Universitaire.

Il faisait un temps humide et froid. L'ambassadeur de France avait l'air écrasé et l'ambassadeur d'Angleterre lui-même ne riait plus. MM. Max et Hymans, inséparables se rapetissaient frileusement. On se montrait M. Cam. Huysmans, le cou emballé dans un foulard de soie, et M. Vermeyken, plus méphistophélique que jamais; la sultane violette de Monseigneur Ladeuze et le froc blanc du P. Rutten; et ses amis les plus intimes: Henri Jaspar, le dernier qui fut admis à son chevet; Camille Gutt, le bon génie de cette étonnante fin de carrière, Cattier, l'ami des premiers jours.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
 Coke à gaz 40/100 160.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Et le deuil intime

On cherchait Paul Claudél, le poète au masque dur et rustique, ami des années de jeunesse au bord des mers de Chine. Mais on trouvait Anatole Muhlstein, ce diplomate polonais prodigieusement intelligent que Francqui avait reconnu ici quand il était un petit agent international, fort seulement de son génie et de sa foi patriotique qui lui fit fonder le « Flambeau » avec Grégoire et Grojean. On trouvait ce subtil et supérieur M. Quesnay, grand gérant de la Banque des règlements internationaux à Bâle, et

dont le sourire, à côté de celui de Camille Gutt, suivait les formidables bourrades du grand homme au cours de tant de grandes conférences.

Plus loin, un grand monsieur seul et chauve, distingué et isolé, Fabri, de la Société Générale, l'homme qui, en temps normal, a toujours l'air de suivre son propre enterrement et qui est si malheureux parce qu'il ne sut jamais être que banquier. Puis, Emile Vandervelde, qui semblait dire: « Comme tout s'en va, soixante-douze ans! Les grands hommes aussi meurent, comme les autres. »

La cérémonie fut courte à l'église. Dans le chœur, pareil à un cardinal en noir, on reconnaissait le grand-maréchal de la Cour. La petite cloche frappait sa chanson triste. M. Lippens avait l'air ému. M. Jaspar était écrasé. Ce deuil arrivait au milieu de la kermesse, arrêtée pour lui, tous lampions éteints. Les voitures lancées sur la route de Namur s'arrêtaient pour demander le motif de tout ce remue-ménage. On disait: « C'est Francqui ». Les conducteurs n'avaient pas pensé que le broussard de l'Uélé et du Katanga, consul de Chine, le gouverneur de la Générale, était aussi un châtelain d'Overysse et qu'il partirait un jour aussi, tout simplement, comme un officier en retraite.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Le Restaurant Ravenstein est un temple

dont le fourneau est l'autel.

Menu à 35 fr. — 4 plats au choix — Vins et café.
Téléphone 12.77.68. — Garage gratuit.

L'affaire des frontaliers

L'affaire des frontaliers est arrangée. Comme notre nouvel ambassadeur à Paris, le comte de Kerchove de Denterghem, nous l'avait dit, il a rencontré auprès du gouvernement français la plus grande bonne volonté et le plus sincère désir d'entente. La Belgique obtient toutes les satisfactions qu'elle pouvait espérer, c'est-à-dire l'atténuation possible au décret français sur la protection de la main-d'œuvre nationale. Nous pouvions tout de même peu espérer qu'un pays qui souffre autant du chômage que nous-mêmes favoriserait nos ouvriers aux dépens des siens. Nous pouvions espérer un aménagement raisonnable et humain, un entier respect des situations acquises. C'est ce que nous avons obtenu. Et voilà un irritant différend franco-belge définitivement supprimé.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières, de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Avez-vous vu

la dernière création: la ceinture-jarretelle + le pantalon = Duett, rue des Fripiers, 12, tél. 12.69.71, ainsi qu'un grand choix de très belle lingerie, bas et chaussettes.

L'affaire Stavisky

L'affaire Stavisky, telle qu'elle se déroule en ce moment devant les assises de la Seine, n'a pas l'allure feuilletonnesque que l'on en attendait. Elle n'en est pas moins dramatique et peut-être l'émotion qu'elle suscite est-elle plus grave. Comme il fallait s'y attendre, les avocats de la défense rejettent la responsabilité de l'escroquerie et du scandale sur les fonctionnaires et principalement sur le parquet. « Sans la mollesse, l'incuriosité, pour ne pas dire la complaisance du parquet, sans les dix-huit remises, le vol triomphal de l'escroc eût été arrêté dès l'origine. »

Il y aurait peut-être eu une affaire d'Orléans, il n'y aurait pas eu d'affaire de Bayonne, Garat et Bonneure se-



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au **Bakerfix** le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve. BRUXELLES.



raient toujours députés, et Dubarry, directeur de journal. Et si le parquet fait le procès des escrocs, les avocats des escrocs font le procès du parquet, ainsi que de toute la magistrature. C'en est venu au point que la semaine dernière l'avocat général Gaudel et le procureur général Roux ont protesté avec une émouvante indignation.

Le procès de la magistrature? Oui, mais aussi le procès du régime qui a fait dépendre l'avancement des magistrats de leurs relations politiques, qui a introduit la recommandation politique, le procès de la République des camarades.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à **W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP**, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en Littérature d'expression anglaise.

Les dangers de la facilité

Le climat particulier de la politique française en ces dernières années a quelque chose de très séduisant pour le spectateur. Facilité, scepticisme, bon-garçonisme relevé souvent d'un très réel sentiment d'humanité: rien n'a d'importance. Soyons indulgents les uns pour les autres. Prenons quelquefois les choses au sérieux, jamais au tragique. Passe-moi la casse, je te passerai le séné. Ces mœurs aimables et un peu débraillées n'avaient pas de grands inconvénients quand tout allait bien. Tout le monde serrait la main à tout le monde. Personne ne demandait le pedigree des gens que l'on rencontrait dans la salle des Pas Perdus du Palais-Bourbon. Personne ne songeait à refuser un service ou une recommandation à un « camarade » rencontré dans la société d'autres camarades et qui, parfois, offrait un agréable déjeuner, mais un beau jour, tout alla mal. Ceux que l'on considérait comme des « hommes d'affaires » devinrent tout simplement des escrocs, et le scandale éclaboussa tout le monde. Telle fut, au fond, l'affaire Stavisky. Ce procès, c'est le procès de la facilité, le procès d'une démocratie parlementaire en dissolution, d'une démocratie qui a oublié l'axiome de Montesquieu.



VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Au Salon de l'Alimentation

Ce Salon qui dure jusque dimanche soir a pleinement atteint son but immédiat : la mise en valeur de l'excellence de nos produits. Sa formule est contenue dans la devise : « Réaliser le maximum d'affaires sur le minimum d'espace, dans le minimum de temps, avec le minimum de frais. »

Les fabricants, les producteurs sont en présence des commerçants et détaillants pour discuter des prix et conditions de vente. Ce contact étroit développe ainsi le sens social des acheteurs qui comprennent mieux leur puissance comme facteur économique et leur action pour améliorer le bien-être général. Le public en bénéficie, parce qu'il peut apprécier lui-même la qualité des articles qui lui sont offerts.

Un salon de ce genre embrasse d'innombrables produits, appareils, ustensiles pour les ménagères. Les vins, bières, cidres, laits, cafés, thés, chocolats, biscuits, desserts en dégustation sont autant de tentations irrésistibles.

Mais l'effort des vendeurs ne peut se borner à une activité momentanée ; c'est pourquoi ceux-ci doivent, après le Salon, non seulement conserver la clientèle acquise, mais l'augmenter par tous les moyens. Le public oublie vite. Il faut donc le tenir en bride par un contact permanent.

Ce Salon national, à ses débuts, est devenu international par suite des nombreuses participations étrangères : la France, l'Angleterre, l'Italie ont rivalisé avec émulation pour la décoration de leurs stands et l'étalage de leurs produits.

Les exposants s'estiment heureux d'avoir répondu à l'appel du comité, et le Salon est déjà assuré pour l'année prochaine.

Celui qui le parcourt en observateur se rend compte des progrès réalisés dans bien des domaines. Le temps est passé, par exemple, où les maîtresses de maisons reculaient devant le prix des aspirateurs à poussière. La maison Claassen, 6, rue du Chemin de Fer, a résolu le problème avec son appareil facile à manier à des prix variant de 690 à 1.240 francs, dont la démonstration se fait au stand n° 1513.

Le cas Bonnaure

Ces avocats accusés de malversation, de recel, etc., se défendent bien ; c'est leur métier. Ils ne donnent pas l'impression de l'innocence, tant s'en faut, mais on commence à croire de plus en plus qu'un certain nombre d'entre eux seront acquittés.

Le moins sympathique d'entre eux est certainement Bonnaure. Le personnage est d'une vulgarité insupportable et d'un cynisme dépourvu de toute fantaisie. Ce n'est pas seulement un avocat politicien ; c'est la caricature de l'avocat politicien, mais il n'en est pas moins vrai que sa défense est fort habile. Il ne nie pas qu'il ait été en relations fort intimes avec l'escroc, ni qu'il en ait reçu environ 700.000 francs. Mais quoi ? C'étaient ses honoraires d'avocat. Vous les trouvez un peu élevés ; on en a vu de plus élevés. Et puis, n'est-ce pas, si le client consentait à les payer, ça le regardait.

On lui dit : vous saviez que votre client Alexandre n'était autre que Stavisky, fripouille avérée, au casier judiciaire lourdement chargé. Réponse : « Eh bien oui, mais les avocats ne défendent-ils donc que d'honnêtes gens ? Un avocat fréquente fatalement des individus fort douteux, j'en appelle à tous mes confrères. » Il faut convenir que le raisonnement est assez pertinent et il sera bien difficile de prouver que ce Bonnaure, qui était député, a rendu à Stavisky d'autres services que ceux d'un défenseur un peu zélé. Mais cela ne rehausse pas précisément le prestige de l'Ordre.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Réveillon

à la Noël à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, à Namur ; au Nouvel-An, à l'Hôtel du Palais des Thermes.

La défense la plus plausible

C'est celle de l'ancien courtier Guébin, devenu directeur de la « Confiance », compagnie qui, pour un assez gros total de millions, escompta tant de faux bons de « ma tante » de Bayonne. La première fois que Guébin, sur des garanties solides, consentit des avances à l'opulent « financier Alexandre », il ignorait évidemment que celui-ci n'était autre que l'escroc et repris de justice Stavisky.

À la date fixée pour le remboursement, le pseudo Alexandre s'exécuta. Ou tout au moins, en fit le geste. Nanti d'une coquette liasse de billets de banque, représentant cinq millions, le montant de sa dette, il vint trouver Guébin et lui remit cette somme plutôt coquette.

Mais le maître escroc était bien décidé (voir suite) à ne pas la laisser longtemps entre les mains de son débiteur. Et c'est ici que commence le deuxième acte de la pièce trag-comique montée par le sinistre farceur. Un deuxième acte qui reflète et résume toute la psychologie de la fameuse « affaire Stavisky ».

HOTEL DU PHARE, 263, bld Gén. Jacques. Tél. 48.83.48.
Son Restaur. et ses vins réputés. Salles pr fêtes et banquets
Prop. M. JASON. Même maison : SPA, Restaurant du Lac.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joailleur, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Le deuxième acte

Point besoin n'est d'être versé dans la soi-disant science des finances pour savoir que le propre du financier est de ne point laisser dormir les fonds qu'il détient (lui-même, le financier, en perdrait le sommeil, si l'on en croit le bon La Fontaine !). Ces fonds, il s'empresse à les bien placer, tel un bon père pour sa progéniture, et à leur faire faire des petits. Stavisky, qui se trouvait en situation de connaître cet état d'esprit — et pour cause ! — parla comme par hasard des bons de Bayonne, sortit les lettres ministérielles qui, non seulement, en autorisaient mais en recommandaient l'achat aux caisses publiques, faisant valoir, pour le surplus, l'excellent taux d'intérêt qu'ils représentaient et l'exonération d'impôts dont ils bénéficiaient. Bref, Stavisky ne sortit de chez Guébin qu'après avoir réempoché ses cinq millions authentiques et avoir remis à son interlocuteur l'équivalent en faux bons de Bayonne. Où était la poire ? Mais par la suite...

Le détective Derique. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Par la suite...

Par la suite, Stavisky qui était plus qu'un corrupteur né, qui incarnait le génie de la corruption, se rendit compte que cet ancien comptable de Guébin ne boudait ni à la noce, ni à la bonne chère, ni au jeu, ni aux petites femmes. Il encouragea et exploita ces péchés mignons de Guébin. Peut-être même, à l'occasion d'affaires qu'ils traitèrent ensemble lui passa-t-il d'opulentes commissions. Comme dans la chanson, l'autre se laissait faire. Pourquoi eût-il résisté ?

La vie est si belle! Et Guébin n'avait pas lieu de se méfier : Stavisky brassait tant d'argent et, par les relations qu'il étalait paraissait si bien en cour radicale socialiste, une cour alors toute puissante. Et si régulièrement il remboursait Guébin en bons de Bayonne. Des bons de tout repos. O mânes de Balzac!... Tout cela est si vrai que Bornaux, l'avocat de Stavisky, convint que ce dernier, avant de se suicider, l'avait supplié de demander à Guébin de ne pas trop charger sa mémoire. Il est certain, qu'à force de bluff, Stavisky avait roulé Guébin comme dans de la farine. Mais qu'étaient le parquet et la police qui savaient, à n'en pouvoir douter, qu'Alexandre et Stavisky ne faisaient qu'un?

FROUTÉ suggère... toujours
des fleurs idéales

une présentation spéciale des prix convenables.
20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir au Restaurant Novada,
22, rue Neuve, à Bruxelles.

Le Parquet sur la sellette

Il n'est pas niable que si le Parquet, qui possédait d'écrasants rapports contre Stavisky n'avait point accordé près de trente remises de la comparution de ce voleur devant le tribunal correctionnel, il eût brisé net le cours de ses escroqueries et évité à l'épargne française une perte de près de trois cent millions (mais à propos, si Stavisky a, pour sa part, dilapidé 150 millions, où le reste est-il passé?)

On se rend compte à quel point les accusés ont la partie belle quand l'accusation leur reproche d'avoir volontairement manqué de curiosité — Et, vous donc, Messieurs du Parquet, malgré tous les moyens d'investigation dont vous disposez, non seulement votre curiosité semble avoir été moindre que la nôtre quant aux conséquences de la nouvelle incarnation de votre « client » Stavisky mais encore vous n'avez pas fait usage des écrasantes informations que vous possédiez contre lui. Pourquoi? Qui vous retenait? Un magistrat du Parquet n'avait-il pas déjeuné avec Stavisky? Un autre ne lui avait-il pas demandé d'aider à son avancement.

Cela ne met pas le ministère public en bonne posture. Dans le discours qu'il prononçait à l'Alliance républicaine démocratique, le ministre de la Justice, M. Léon Bérard convenait lui-même que c'était une grande désolation.

En effet!...

A 500 m. d'altitude, dans les sapins et les genêts, près Werbomont, le Vieil Hermitage Saint-Antoine, à Harre, est une villégiature neuve et confortable, pourvue de piscine, salles de bains, eaux c. chaude et froide. Région attrayante!
L'eau de Harre est ferrugineuse et gazeuse (naturelle).

Quelle est la femme la plus élégante?

C'est la femme de Georges, car elle porte des « Brillants Chimiques » Julien Lits.

Les mots mythes

C'est feu Georges Sorel, esprit curieux et ingénieux qui, tentant une manière de métaphysique de la révolution, fut un des premiers à comprendre et à mettre en relief l'influence dynamique de certains mots sur les masses. Il s'agissait à cette époque de la propagande en faveur de la grève générale, qui comptait parmi ses plus ardents champions Aristide Briand (mais-z-oui! Et au tout premier rang encore!) Georges Sorel ne doutait pas, qu'en France, une grève générale quelque peu prolongée était irréalisable, tout à fait utopique. Mais, d'autre part, il notait les adhésions

ENVIER...

...votre voisin qui a gagné un million
ne sert à rien

L'IMITER...

...en achetant comme lui, pour 50 fr.
seulement, un billet de la LOTERIE
COLONIALE, cause de sa fortune
rapide, vaut mieux.

POUR LA 14^{me} TRANCHE, (billets gris) VOS CHANCES
ONT ETE AUGMENTEES

62,343 lots pour 500,000 billets.

LE GROS LOT DE
2 1/2 MILLIONS
est maintenu !!

massives que cette conception fausse amenait au syndicalisme révolutionnaire qui représentait, approximativement, l'équivalent de notre communisme intégral.

Des mots, des mots, constatait-il. Et même des mots vides de moelle substantielle, mais pleins de promesses vagues et illimitées. Et n'est-ce pas toujours le verbe qui a provoqué les grands mouvements de masses humaines? A preuve, sur un autre plan, le succès foudroyant de certaines formules publicitaires et charlatanesques.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40,
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

CAOUTCHOUC tous les articles de première qualité. **HERZET** 71, M. Cour

Le fascisme épouvantail

Par un choc en retour, il existe par contre certains mots qui provoquent parmi les masses un effet tout à fait opposé, suscitent dans leur sein une véritable phobie. En France, il suffit de prononcer le mot de fascisme pour que les gens de gauche, les femmes n'étant pas parmi les moins enragées, voient subitement rouge. Au temps où il était préfet de police et bien qu'il n'eût jamais à se reprocher la moindre effusion de sang, Jean Chiappe était devenu la bête noire des éléments ouvriers, tout simplement parce qu'on leur avait fourré dans la tête que cet homme, de formation républicaine, ami de Malvy et nommé par Sarraut était... fasciste. Or, même en ce moment, où il n'est plus rien dans la police, il n'est pas homme plus impopulaire que Jean Chiappe parmi le prolétariat parisien. Et c'est au nom de l'antifascisme que les troupes de Leon Blum vont mener leur assaut parlementaire contre le ministère Laval.

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Un événement dans le monde automobile

Le Banquet STUDEBAKER

A l'occasion de la mise en vente des nouvelles voitures Studebaker 1936, dont l'apparition au Salon de l'Automobile de New-York a fait sensation, la Direction de cette grande firme avait réuni en un banquet à l'Hôtel Métropole, à Bruxelles, les quelque deux cents agents européens de sa marque et les membres de la Presse.

M. Hutchinson présidait, ayant à ses côtés MM. Hoffmann et Franck, président et vice-président de la Société Américaine, et L. D'Ieteren, Agent en Belgique.

Après un brillant intermède fourni par de très gracieuses danseuses, les discours furent prononcés en anglais pour exposer en détail le plan commercial de Studebaker pour l'an prochain. Avant le banquet, on avait fait admirer aux invités des modèles des nouvelles voitures, dont voici les principales caractéristiques :

La conduite intérieure 6 places est spacieuse et confortable. La longueur intérieure du compartiment arrière est conçue de telle façon qu'on puisse étendre les jambes devant soi. Trois personnes peuvent s'asseoir très à l'aise sur chacune des deux banquettes. Le véhicule a l'apparence d'une 8 cylindres pour le prix d'une 6 cylindres, avec un moteur nerveux, ayant une consommation très petite. Direction à attaque directe. Roues indépendantes, types européens. L'aspect de l'ensemble est remarquable et le prix fort avantageux.

Ces nouveaux modèles Studebaker, comme ceux de l'année dernière, seront assemblés à Bruxelles dans les Usines de la rue du Mail, 50, de la Société D'Ieteren Frères, agents principaux des voitures et camions Studebaker pour la Belgique.

Mystère en Pologne

Que se passe-t-il en Pologne? Le gouvernement des colonels a subi une défaite grave aux dernières élections. Malgré la nouvelle constitution qui donne au gouvernement de fait un pouvoir énorme, son chef, M. Slawek a dû céder la place à M. Kocialkowski. Tous les efforts de la police et de la censure n'empêchent pas en effet que l'on s'aperçoive que le susdit gouvernement des colonels a amené la nation au bord du gouffre. La situation financière est catastrophique et de tous les pays d'Europe centrale, la Pologne est celui



où la situation économique est la plus mauvaise et la misère la plus grande. C'est peut-être celui aussi où il y a le moins de liberté. Aussi semble-t-il que la révolte couve. Les héritiers de Pilzudski ont dû jeter du lest.

Et cependant le plus connu de tous ces colonels, le colonel Beck, le ministre des Affaires étrangères qui, rompant avec toutes les traditions nationales a séparé la Pologne de la France pour en faire un pion de la politique germanique contre les Soviets, est toujours à son poste et il continue à entretenir comme une plaie vive le différend avec la Tchécoslovaquie. On se demande quel est le jeu que joue cet étrange aventurier et pourquoi il continue à diriger la politique étrangère de son pays alors qu'il l'a conduit au plus dangereux isolement.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) Tél 12.94.59

On s'y délasse on s'y délasse des tracas quotidiens. Chaines-Studios de bon goût confortables. Prix unique, 35 fr
Consommations de premier choix.

Le tueur de lions

Les guerriers abyssins se proclament lions et fils de lions. Pour être un type considéré dans ce pays-là, il faut avoir occis un roi du désert, au moins, comme pour séduire une belle il faut lui apporter la preuve de l'ex-virilité de quelques vagues humanités congruement trucidées. Celui qui

n'a pas tué son petit lion ne sera jamais considéré comme un type sérieux. Or, lorsque arriva la première mission belge chargée d'instruire, selon les règles de la plus pure tactique moderne, les armées du Négus, un jeune officier tout couvert de décorations, fut, après un bref séjour à Addis Abeba, expédié auprès d'un ras quelconque, en province, pour y constituer un détachement à l'européenne.

Il y fut admirablement reçu. « Tu es un guerrier lui dit-on, un très grand guerrier. La terreur accompagne tes pas et tu as massacré des ennemis innombrables ». C'est tout juste si on ne lui demandait pas les pièces à conviction.

Il ne déplaisait pas trop à notre homme d'être ainsi célébré lorsqu'un jour le ras, son hôte, lui demanda incidemment combien il avait tué de lions. « Mais aucun, il n'y en a pas dans mon pays »

On dit que le dernier salon où l'on cause est encore et toujours l'intime et ravissante taverne, le *George's Wine*, à cent mètres de la Bourse, 11-13, r. Antoine Dansaert, Brux.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Mais alors?...

Un pays sans lions? Un guerrier qui n'avait pas tué de lions et qui devait enseigner à des tueurs de lions? Voilà qui était bizarre et regrettable. Le ras fit entendre à notre ami que jamais ses propres guerriers ne pourraient obéir et encore moins avoir un rien de considération pour un type qui n'avait pas tué un seul lion. En conséquence il n'y avait qu'une chose à faire : c'était d'en tuer un.

Notre compatriote se dit : « Evidemment, évidemment... Après tout, il y en a d'autres avant moi qui ont tué des lions. Je tire bien, je suis très maître de mes nerfs et j'ai une excellente carabine pour la chasse au gros gibier. Allons-y pour le lion. »

Le ras avait déjà mis en campagne ses meilleurs rabatteurs, un lion fut repéré après quelques jours, toute la population fut réquisitionnée pour cerner l'endroit où se tenait la bête et pour la rabattre à grand fracas sur les chasseurs. Lorsque l'organisation fut bien au point, on vint prévenir notre héros que ce serait pour le lendemain matin. Dire qu'il dormit à poings fermés serait sans doute exagéré, d'autant plus qu'il passa une partie de la nuit à vérifier ses armes.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,

114, rue Dupré, Jette.

Téléph.: 26.71.97

En wagon-restaurant

Non... dinez au « SILVER GRILL », 11, rue des Augustins, à Bruxelles. Cuisine-Caves de premier ordre. Même maison Ostende, « LA RENOMMEE », 49, rue Longue.

Prends mes armes!

De grand matin, on se met en route, les rabatteurs vont prendre place et on installe notre Belge à l'endroit où doit déboucher la bête traquée. Au moment où il va réclamer sa carabine, confiée comme il se doit à un porteur, le ras gravement lui tend sa lance et son glaive. « Tiens, lui dit-il, prend mes armes ». C'était un grand honneur qu'il lui faisait, car un Abyssin confierait plutôt dix fois sa femme à un étranger que son épée à un ami.

— C'est bien gentil à vous, répond le Belge et cette marque de confiance m'honore grandement, mais je n'ai besoin ni de votre lance ni de votre épée, j'ai ma carabine...

— Comment, une carabine? Mais on ne tue pas le lion

au fusil! C'est à l'arme blanche, au corps à corps qu'on conquiert le titre de « tueur de lions »!

Bien entendu, notre compatriote n'en voulut point dé-mordre et la chasse fut décommandée. A partir de ce moment-là, il avait perdu la face, il était complètement déconsidéré et fut traité avec le plus souverain mépris par toute la population, à commencer par les soldats qu'il était censé d'instruire. Le ras ne lui adressait même plus la parole et devait avoir une piètre opinion d'un pays dont les guerriers, couverts de décorations, n'osaient pas affronter un lion à la lance et au sabre. Aussi, quand l'officier belge fut rappelé, se quittèrent-ils avec un sentiment mutuel de soulagement.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Impérial Airways

Les chemins impériaux de l'air! Nous voguons en pleine épopée! N'ont-elles pas quelque chose d'épique, en effet, ces voies nouvelles que traversent des palaces soudain déracinés? Ce fut leur gloire que chanta mercredi M. G. Samuel-Meiklejohn, administrateur délégué de l'« Imperial Airways, S. A. », dans la « salle d'art » de l'Union Coloniale.

Une salle peut être dite « d'art » et n'avoir rien d'artistique; elle peut donner asile à des hommes de l'air et être remplie de citoyens pesants qui font grincer horriblement leurs chaises. On le vit bien avant-hier.

N'importe, M. Samuel-Meiklejohn fut éloquent, et le film illustrant ses périodes positivement tentateur. Entebbe, Zanzibar, Lourenço-Marques, les Indes, l'Australie..., le monde, ses montagnes et ses océans dans un fauteuil! Que disons-nous? Dans un fauteuil: dans un lit confortable, devant un élégant repas, en écoutant la T. S. F., en retrouvant dans les cieux les béatitudes terrestres. Paradoxe très moderne, il faut en convenir.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Négus

est-il à l'Oasis, 3, rue du Champ-de-Mars, Porte de Namur?

Retour en arrière

En 1860, il y a exactement soixante quinze ans, la cour d'assises de Charleroi envoyait à l'échafaud deux ouvriers flamands, Coeck et Goethals, pour meurtre commis avec préméditation. A cette époque, la guillotine en Belgique n'était pas un symbole qui ne permet même plus aux procureurs du roi de faciles effets oratoires. C'était une réalité tragique.

Les deux têtes roulèrent dans le panier de son. Elles furent non pas les dernières, ainsi qu'on l'a prétendu, mais des dernières.

Et l'indignation bientôt s'éleva dans les Flandres, provoquée, entretenue, développée par les flamingants de la première heure.

Ces deux « innocents » avaient été jugés en français, par un jury français. Ils n'avaient rien compris ni aux interrogatoires du juge d'instruction, ni aux débats. L'interprète qui les assistait ne connaissait pas le flamand, etc., etc. Une campagne d'une rare violence fut entamée et menée tambour battant. Les journaux publièrent des récits horri-

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

figues, on chanta des complaintes, on souleva les gens de la campagne.

Cette double exécution fut une magnifique aubaine pour agitateurs flamingants d'alors. On avait « guillotiné des innocents sans défense, uniquement parce qu'ils étaient flamands... »

Le diamant noir

s'achète de préférence et en confiance chez SOBRUCO, 79-81, Quai de l'Industrie, Tél. 21.00.00.

A prix égaux, qualité toujours meilleure.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. Week-end à 75 francs.

Mais...

Soit dit entre parenthèses, la culpabilité de Coeck et de Goethals avait été parfaitement établie et M. Van Cauwelaerts lui-même n'oserait plus la mettre en doute, sauf dans les patelins comptant moins de cinq mille habitants. Mais cet argument-là, nos flamingants ne l'utiliseront plus jamais parce que si, demain, deux ouvriers flamands commettaient un crime dans le pays de Charleroi, et le nombre des mineurs flamands augmente quasi journellement dans la région, ils seraient jugés exactement comme le furent Coeck et Goethals en 1860. L'affaire serait menée par un juge d'instruction ne connaissant, théoriquement et légalement que le français, ils comparaitraient devant un jury composé de douze citoyens qui auraient le droit absolu de ne pas connaître un mot de flamand, les magistrats même s'ils connaissent à fond la langue de Vondel et d'Emmanuel Hiel ne pourraient pas prononcer un mot de flamand et il faudrait avoir recours, toujours comme en 1860, aux bons offices d'un interprète.

Qui donc a voulu cela? Mais nos bons parlementaires flamingants, qui ont élaboré et fait voter la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire, qui est bien l'absurdité la plus monumentale qu'il soit possible d'imaginer.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

KASAK

Cabaret Dancing Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit

Programmes artistiques. Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur 23, rue Stassart, tél. 11.58.65,
Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches,

Mijnheer de Voorzitter

Dorénavant, les députés et sénateurs flamands, même ministres, n'emploieront plus, tant à la Chambre qu'au Sénat, même dans les réunions de groupes, que le flamand. Cela fera, espèrent-ils, enrager les Wallons et cela compliquera singulièrement les débats parlementaires. Il va falloir toute une nuée d'interprètes... mais il est à supposer que lorsque séviront les Van Cauwelaert, les Sap et autres Blavier, les députés « fransquillons » iront faire un petit tour à la buvette et y resteront même alors que l'interprète

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

fera son office. La presse d'expression française pourrait, elle aussi, décourager ces messieurs. Ce ne serait pas très difficile. Jadis, le père Cattier avait donné comme consigne à ses rédacteurs : « quand un député quelconque parle en flamand, quelle que soit l'importance de ses déclarations, notez : M. X... parle en flamand; un point c'est tout ». Il ne faut plus espérer cela aujourd'hui, les journaux enverront à la Chambre et au Sénat des rédacteurs bilingues ou des martyrs qui sueront sang et eau en demandant constamment à leur voisin « Qu'est-ce qu'il dit? Qu'est-ce qu'il dit? » Il y avait autre chose à faire encore. C'était que des parlementaires wallons parlent en wallon. Ce serait de bonne guerre, mais qui? M. Jennissen n'est pas drôle. Bovesse est ministre et l'ami Branquart est au Sénat où, décemment, il ne peut se permettre pareille incartade. Personne, nous ne voyons personne et c'est bien dommage.

BENJAMIN COUPRIE*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*

28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

SIPORA THE EXCELLENT
CACHET BLEU : 6.50 (goût doux)
CACHET ROUGE : 5.50 (goût plus sec)

Téléph.: 17.28.04

La récompense de l'effort

Il sera beaucoup pardonné à M. Philippe Van Isacker parce qu'il a beaucoup mangé. La postérité passera l'éponge sur son inactivité politique pendant l'été 1935,



mais elle célébrera son activité économique au cours de l'Exposition et lui décernera les palmes du martyre stomacal. Car l'enfant de Malines en a vu de toutes les couleurs, depuis le saumon rose à la sauce verte jusqu'aux olives noires à la sicilienne.

Une telle persévérance du palais devait être récompensée du vivant même du héros; il est bon, en effet, que les jeunes générations aient

sous les yeux l'exemple des hommes illustres. C'est la haute pensée qui auréolait les membres des chambres de commerce étrangères en Belgique quand ils pénétrèrent, lundi, chez M. Van Isacker pour lui remettre un bas-relief représentant « L'Effort ». Le ministre du Commerce intérieur reçut, avec émotion, le témoignage en bronze de ses toasts gastronomiques, de ses mastications et aussi de ses indigestions. Dans une charmante improvisation, il remercia les généreux donateurs et les assura de son désir de toujours mieux faire.

Il est fortement question d'étendre ces petites manifestations collectives de reconnaissance aux pompiers, aux policiers et aux gardiens qui joignirent leurs efforts à ceux du ministre pour maintenir les... palais en bon état.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays,

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils

auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffshelm, Brux. T. 17.57.44.

**Le dictionnaire ministériel**

Chaque profession a son langage propre, qui n'est pas toujours très mondain, encore que Cambronne ait quasi droit de cité dans les salons ultra-modernes. Le monde ministériel possède évidemment le sien et il l'enrichit régulièrement et officiellement de mots nouveaux empruntés sans fausse honte à tous les milieux.

Naguère, à l'époque où l'élection d'Hastièrre faisait monter le gouvernement sur ses grands chevaux, M. le Premier ministre Renkin déclara publiquement qu'une pareille « foutaise » ne pouvait en aucune façon mettre le pays sens dessus dessous. Depuis lors, la foutaise a fait fortune et les hommes politiques en sont férés plus que jamais.

Philologue et ministre, M. Van Isacker se devait de collaborer à l'œuvre entamée avec tant de succès par son illustre prédécesseur. L'occasion lui en fut donnée l'autre jour dans les sections de la Chambre par le rubicond M. Michaux. Le député de Charleroi n'entendait point examiner en cinq sec la demi-douzaine de budgets déposés la veille par le Gouvernement:

— « Pour moi, dit-il, j'attends de l'extérieur des informations complémentaires avant de donner mon avis ».

— « C'est de la blague ! » coupa courtoisement le distingué ministre.

— « Vous dites?... Je dis moins de blagues que n'en commet le gouvernement!... »

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèque postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté
40, rue de Malines. Cours de massage.

Musique militaire

L'accordéon eut ses heures heureuses dans les cagnas du front. Souvenir des corons et des campagnes pacifiques, nostalgie des années de joyeuse jeunesse, si proches et si lointaines, chanson nasillarde dont la mélodie « a l'air d'être en patois ». L'accordéon, instrument de musique militaire, il fallait le sombre ennui des « repos » au front pour imaginer cela. Eh bien, la guerre est loin, les fanfares aux cuivres éblouissants ont repris leur place, la première, à la tête des troupes en marche, mais l'accordéon n'est pas oublié, ni délaissé. L'autre jeudi, une compagnie de carabiniers suivait le boulevard Militaire, revenant vers sa caserne de la place Dailly et devant elle, scandant son pas avec une allègre légèreté, un troufion accordéoniste jouait *Sambre et Meuse*, puis la *Madelon*, puis *Tipperary*, etc. Un as, en vérité, ce troufion, et infatigable. Les carabiniers avaient la sourire, les bustes se balançaient en une cadence ravie et les jarrets ne furent peut-être jamais aussi élastiques. Des douzaines de pékins emboîtaient le pas, souriants, chantonnants...

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20

JE VOUS TIRERAI D'EMBARRAS

Tous litiges; tous ennuis. Consultations, 10 francs.
EXPERT-CONSEIL, 119, rue des Palais. — Tél. 15.92.45.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le dernier pestiféré

La revue « Les Nouvelles médicales illustrées » consacre au nouvel hôpital St-Pierre un numéro spécial abondamment documenté et illustré et l'on éprouve, à la lecture de la description des services de ce nouvel établissement hospitalier, la même impression d'étonnement admiratif que celle que ressent le visiteur quand il parcourt les salles de ce Palais de la Maladie. Si les frais d'établissement et les frais généraux de pareilles installations atteignent un chiffre impressionnant, de nature à effarer le contribuable par ces temps de crise, disons-nous que mieux vaut un hôpital qu'une caserne et que, si le travail, et l'argent que réclame l'armement des Etats était employé au dépestage et au traitement scientifique des maux qui accablent notre infirme humanité, tout irait mieux en ce bas-monde...

Mais ce n'est pas pour ratiociner sur ce thème que nous avons pris la plume au sujet de St-Jean et de St-Pierre : c'est pour signaler dans le numéro de la revue précitée, une « fantaisie » que l'auteur intitule : « Le dernier pestiféré de l'hôpital St-Jean ». Histoire gaie et alertement racontée : lorsque F. Wicheler, récemment décédé, entra à la « Réforme » pour y faire ses débuts de journaliste, il s'y présentait avec des allures matamoresques et fendantes qui firent sourire la rédaction et firent naître dans l'esprit de celle-ci l'idée d'une mystification professionnelle.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Suite au précédent

Comme Wicheler refusait de s'attacher à la petite besogne des faits divers et du reportage des enterrements, comme il rêvait de faire, pour son coup d'essai, un coup de maître, un des rédacteurs lui suggéra un reportage que personne n'avait osé entreprendre jusque-là : il s'agissait d'aller interviewer un pestiféré en traitement à l'hôpital St-Jean. « Je risque ma vie ! » répondit Wicheler en bombant le torse, mais j'irai !... Et mon article paraîtra en première page de la « Réforme ! » Un carabin, de même avec l'instigateur de cette aventure, prit place dans une des chambres de l'hôpital, après s'être maquillé en vert, s'être plaqué sur le visage et les mains des taches rouges et s'être entouré de pansements et de bandages... On fit signer à Wicheler un papier qui dégageait le personnel de l'hôpital de toute responsabilité et on l'introduisit dans la chambre du pseudo-pestiféré qui lui prit la main (« défaillant, hagard, dit le narrateur, le pauvre journaliste essayait en vain d'échapper à la poigne solide du carabin ») et finalement l'embrassa sur la bouche pour le remercier de s'être approché de lui — ce qui détermina la fuite de Wicheler à travers les couloirs de l'hôpital.

Ce joyeux récit pêche par plusieurs points : le premier, c'est qu'il montre un Wicheler fendant et naïf... comme la lune — or, Wicheler était modeste et malin : il montait avec flegme des bateaux mais il fallait se lever de bonne heure pour le prendre sans vert. Secundo — et ce secundo serait suffisant — Wicheler n'a jamais appartenu à la « Réforme » : intrigué par l'histoire du « dernier pestiféré », nous avons interrogé à ce sujet plusieurs journalistes contemporains de l'auteur du « Mariage de Mlle Beulemans ». Et il est résulté de cet appel aux souvenirs que Wicheler a, après avoir passé par la « Nation » de Victor Arnould et le « Rapide » de Ch. M. Flor O'Squarr, est entré au « Soir », auquel il collabora pendant de nombreuses années, pour se consacrer ensuite tout entier au théâtre.

Wicheler eût protesté s'il avait su qu'il s'était fait rouler par le « dernier pestiféré ». Puisqu'il n'est plus là, protestons en son lieu et place, amicalement.

CREATION D'AFFICHES, DEPLIANTS, ANNONCES, etc.
ADVERTA, 30, rue Jean Stas, Bruxelles. Téléph.: 11,95,29.

Un nouveau procédé

Depuis quelque temps, l'attention de nos médecins et des Laboratoires officiels est attirée sur la préparation du yoghourt dont la consommation augmente journellement, car pour éprouver tous les bienfaits de ce produit, trois conditions sont strictement nécessaires :

1° Que le lait soit ensemencé avec le véritable ferment bulgare précieusement cultivé, provenant de souches renouvelées à temps voulu dans les pays d'origine, ce ferment ne s'acclimatant pas dans nos contrées.

2° Que la préparation soit faite dans les plus strictes conditions d'hygiène et de propreté.

3° Que le yoghourt soit consommé dans toute sa fraîcheur.

Pour s'assurer de réunir toutes ces conditions, de nombreux médecins belges, à l'instar de leurs confrères français, conseillent actuellement aux consommateurs de yoghourt, la préparation de celui-ci à domicile au moyen du nouveau procédé Yalacta.

Il y a quelque temps encore, faire chez soi du yoghourt était peu pratique et ne donnait très souvent qu'un rendement illusoire ; mais à présent que les Laboratoires Yalacta de Paris viennent de lancer en Belgique leur nouvelle méthode, la préparation du yoghourt à domicile est devenu d'une facilité surprenante tout en garantissant au consommateur un yoghourt exquis, toujours frais et jamais trop acide.

Le procédé des Laboratoires Yalacta consiste en un petit appareil très ingénieux, dont le coût n'est pas élevé et qui permet, grâce aux véritables ferments livrés à la clientèle, de faire à domicile, sans surveillance, sans chauffage, et en quelques instants, un yoghourt merveilleux et ne revenant qu'au prix du lait.

Pour toutes les raisons énumérées ci-haut, bon nombre d'hôpitaux belges ne donnent actuellement à leurs malades que le yoghourt que ces organismes préparent eux-mêmes au moyen des appareils et des véritables ferments bulgares-Yalacta.

En 4 Gestes !

- 1** Verser le lait bouillant
- 2** Vérifier la température
- 3** Injecter le ferment
- 4** Couvrir l'appareil

Le véritable Yoghourt se fait chez soi au Prix du Lait

avec les appareils et les ferments Bulgares Yalacta

Demandez la brochure gratis, aux Laboratoires Yalacta, Service P, boulevard Anspach, 70, à Bruxelles.

On peut aussi voir les appareils et déguster le « yoghourt-Yalacta » au Pré-Fleuri, 68, boulevard Anspach, à Bruxelles.



Les propos d'Eve

Il faut ce qu'il faut...

Je vois entrer chez moi une Amélie majestueuse, un peu irritée, plus Junon que nature. Je devine sur-le-champ qu'elle est dans de ses jours d'amertume et de réprobation, un de ses jours de « rouspétance », comme dit, sans ambages, son mari.

— Eh bien ! ma bonne amie, quoi de neuf ? dis-je pour amorcer les confidences.

— Une chose inouïe, incroyable... Gérard, tu sais bien, Gérard, mon neveu ? Eh bien ! il se marie !

— C'est une bonne nouvelle, mais pas inouïe, ni incroyable. Il a l'âge, ce garçon, et, destiné à vivre à l'étranger une bonne partie de son existence, je comprends qu'il ait le désir de se faire un foyer. Tu dois être contente ?

— Contente ? Parlons-en... un mariage bâclé...

— ?...

— Oui, bâclé, je dis bien. Il y a deux mois, les jeunes gens ne se connaissaient pas. Ils se sont rencontrés je ne sais où, à la mer, à la campagne. Comme parente proche, j'ai bien été avertie d'un vague projet, très vague... mais rien d'officiel, tu entends ? Ni cartes, ni soirée, ni présentations, ni dîner, ni visites. Et tout à coup, tiens-toi bien... tout à coup on m'annonce, à moi, que le mariage a lieu dans dix jours... Oui, sous prétexte qu'il doit rejoindre son poste, au diable, qu'ils ne veulent pas attendre de longs mois séparés, vian ! ils se marient comme ça, brusquement...

— Sous prétexte !... Amélie, tu es admirable ! Mais ce n'est pas un prétexte, ça, c'est une raison, et la meilleure des raisons, je les comprends, ces petits...

— Tu en as de bonnes ! Mais, avec tout ça, moi, qu'est-ce que je vais mettre ?

Cet aveu d'égoïsme inconscient me laisse muette.

— Oui, reprend Amélie préoccupée, je te le demande, qu'est-ce que je vais mettre ? Un mariage dans l'intimité, me dit-on. Bon... ni cortège, ni défilé, ni lunch, c'est entendu... Mais un déjeuner de famille intime. Or, un mariage dans l'intimité, c'est tout de même un mariage, et un déjeuner de mariage intime, c'est tout de même un déjeuner de mariage. C'est une question de nuances, voilà tout : et je n'ai pas de toilette pour ces nuances-là.

— Il me semble pourtant que ta robe de marocain...

— Mon éternelle robe de marocain !

— Éternelle, éternelle, n'exagère pas. Tu l'as commandée il y a un mois ; elle est élégante, elle te va bien ; à ta place, je...

— Ma bonne amie, tu ne sais pas ce que tu dis... Je ne peux pas assister au mariage de mon neveu avec une robe qu'on m'a vue partout, c'est impossible, impossible... Tant pis, je vais m'en faire faire une nouvelle. En dix jours ! Ma petite couturière n'y arrivera pas... Ça va me coûter gros... Enfin, ajoute-t-elle avec un petit soupir, il faut ce qu'il faut...

Amélie a lâché un de ses axiomes préférés. Elle qui est économe, et parfois parcimonieuse, sait se montrer magni-

fique quand les rites l'exigent. Les rites ! Amélie les observe scrupuleusement. Rites ménagers, rites mondains, elle sait, toujours et parfaitement, la tenue, le langage et les manières qu'ils exigent. Et je devine ce qui la choque dans ce mariage précipité, c'est qu'il n'est pas rituel, qu'il ne répond à aucune des catégories dans lesquelles elle a classé, une bonne fois pour toutes, ses droits, ses obligations et ses devoirs sociaux.

— Allons, lui dis-je un peu agacée, mets donc n'importe quoi, et ne t'engage donc pas dans des dépenses inutiles. Et dis-toi bien ceci : que tu sois en bleu, en vert, en jaune, en satin, en crêpe ou en velours, ils n'en seront pas moins mariés, et bien mariés...

— Oh ! toi !... dit Amélie.

Que de choses dans ce « toi » ! Il est plein de reproches : « toi, tu te fiches du tiers et du quart ; toi tu ne crois pas aux cérémonies mondaines, au protocole des grandes occasions ; toi, tu négliges les cartes et les visites de politesse, tu hais les réceptions officielles, tu méprises les rites, et tu ne comprends jamais le sens profond des mots « il faut ce qu'il faut ! » Toi, tu es indigne de vivre dans une société civilisée... »

— Alors, dis-je pour rompre les chiens, que vas-tu leur donner comme cadeau de noces ?

Amélie reprend vie :

— Tu penses bien, me dit-elle avec une certaine animation, tu penses bien que, quand on se marie comme ça, en catimini, sans grande réception, sans exposition de cadeaux, on ne peut pas s'attendre à grand-chose. J'ai justement un service à découper et un couvert à salade qui ne m'ont jamais servi, parce que je les avais en double. Ça fera parfaitement l'affaire. C'est de l'argenterie d'avant-guerre, très lourde... avec un bel écrin neuf... tu comprends, ma toilette va me coûter déjà assez cher ; ça n'est que juste si j'économise sur le cadeau...

Amélie, j'ai compris : il faut ce qu'il faut, n'est-ce pas ? Mais, bon Dieu, il ne faut pas plus qu'il ne faut... EVE.

Les Couturiers RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leur

première collection de modèles.

Le panache

« Parlez-nous de lui, grand'mère... » pouvions-nous dire, il y a quelque temps. Il paraissait bien enterré. Les douairières elles-mêmes l'avaient relégué dans des cartons poussiéreux.

Elles peuvent le ressortir à présent. Nous voilà tout emplumassées, empanachées comme de simples Cécile Sorel. Il était fatal que le casque appelât le plumet. Après la plume de coq qui commence à se vulgariser, on a vu reparaître la plume d'autruche. Elle se porte en chute, caressant l'épaule comme la plume des mousquetaires, ou en cimier sur des chapeaux en manière de casque. Cela donne tout à fait l'aspect d'une Minerve Louis XIV, à moins que cela ne rappelle les pompiers du Second Empire.

Nos mères ou nos grands-mères nous disent : « Ce sont tout à fait les chapeaux de ma jeunesse!... »

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Il y a un air de famille, en effet, mais on s'aperçoit vite que ce n'est guère qu'une réminiscence quand on voit ce qu'ont ressorti les vieilles dames sur la foi de cette affirmation. On reporte des plumes! Du coup, les ancêtres s'en donnent à cœur joie d'employer les vieux fonds de malle, et c'est une débauche de panaches qui nous confirme dans cette idée qu'il y a un monde entre « évoquer » une mode évanouie et la « reproduire » fidèlement!

Le Couturier Serge

94, chaussée d'Ixelles, 94
solde sa première collection d'hiver.
Occasions uniques, Voyez ses étalages.

Epanouissement de l'œillet

Autant que de soutaches, de brandebourgs, de passementeries, on voit des laçages. Nous ne sommes pas ennemies, cet hiver, des fermetures un peu compliquées, et il n'y a guère que les pattes à nouer (à nouer joliment, s'entend!) qui soient plus agaçantes comme fermeture que les laçages!

Un laçage suppose des œillets. Or, l'œillet, cette année, a pris une importance énorme. Fermez votre robe avec des lacets de souliers si cela vous chante, mais que ces lacets passent dans les œillets les plus riches, les plus grands, les plus remarquables possibles.

Les œillets sont d'or, d'argent, de strass, de pierres de couleurs, ciselés ou unis. Pour les vêtements sportifs, les œillets seront unis et de couleur vive. Mais il faut qu'ils se voient de loin! C'est la condition essentielle.

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

A la manière des Bourgeois de Calais

Dans ces œillets, on fait passer de grosses cordelières d'aspect très monacal paraît-il, même quand elles sont d'or et d'argent. Le monacal est à la mode, mais il tient plus de l'abbaye de Thélème que de la Trappe.

Le grand chic est de porter de l'or sur de la laine et du chanvre (ou de la laine) sur de la soie.

Nous avons vu l'autre jour une dame fort élégante qui, par humilité sans doute portait le costume des Bourgeois de Calais. Sa chemise... pardon! sa robe, était de soie noire avec d'amples manches très monastiques. Elle avait la corde au cou, c'est-à-dire qu'une grosse cordelière de laine resserrait les fronces de la robe à l'encolure et passait ensuite dans des œillets de strass tout au long du dos. On s'attendait vraiment à lui voir porter des clés sur un coussin, mais toutes les dames présentes se pâmaient de ravissement.

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune.
Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs.
Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

Des mains de duchesse

Où est-il le temps où les extrémités fines passaient pour un signe de race? Où les femmes se comprimaient les pieds dans du 36 alors qu'elles chaussaient du 38? Où toute femme qui gantait plus de 6 était déshonorée? Dans un

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL: 11.21.99

roman d'Abel Hermant (de ceux qui parurent dans la « Vie Parisienne ») on voit une femme du monde se commander des gants à sa pointure qui est normale et prier qu'on imprime « 5 1/2 » à l'intérieur. Pareille précaution paraîtrait risible à l'heure actuelle.

Mais n'est-on pas tombé dans l'excès contraire? Les gantiers, les bottiers paraissent n'avoir plus aucun souci des petites mains et des petits pieds.

Nous avions porté déjà des gants de velours qui nous faisaient la main maritorne. Voilà qu'on nous propose maintenant des gants de fourrure!

Non pas de fourrure rose et fine, mais la plus épaisse qui soit: le renard argenté. Le dessus de la main et la manchette sont en fourrure, l'intérieur en daim. Quand vous verrez une énorme patte velue se poser sur votre bras, ne sursautez pas, ne croyez pas à une rencontre imprévue avec l'ours des montagnes, c'est tout simplement une élégante de vos amies qui veut vous dire bonjour!

Natan modiste

solde ses modèles à 75 et 100 francs pendant quelques jours.
Présentation d'une nouvelle collection!

74, rue Marché-aux-Herbes.

Quand on se reprend...

Cette jeune fille est tellement osée que sa mère se refuse à la conduire dans le monde. Pourtant, la baronne X... ayant organisé une fête dont on parlerait longtemps et ayant beaucoup insisté pour que la jeune fille mal élevée figurât parmi ses invités, celle-ci, pour la circonstance, voulut bien promettre à sa mère tremblante de s'observer toute la soirée.

Présentations. Mme la Baronne pose à la jeune fille des questions qui agacent celle-ci, car elle répond soudain, énervée:

— Zut!

Puis, se reprenant:

— Ah! crotte! j'ai dit zut!

Et de se reprendre encore:

— Ah! m... j'ai dit crotte!

La conversation ne continue pas.

TISSUS-SOIERIES

« NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Bouffonneries

Theun, bouffon fameux en son temps, passa de l'emploi de marguillier qu'il avait longtemps occupé à Louvain, à celui de bouffon en titre à la Cour de Charles-Quint.

Un jour qu'il avait été un peu vif dans ses boutades, l'empereur ordonna à son cuisinier de ne plus rien lui servir à manger pendant quelques jours. La consigne étant exécutée inexorablement, notre bouffon s'avisait de clouer des planches sur tous les w.c. du palais. Cela déplut fort à quelques gentilshommes qui s'en plaignirent au maître. Appelé devant lui et questionné sur ce méfait, le bouffon répondit que puisqu'à la Cour on ne mangeait plus... Et la consigne fut levée.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

ON FAIT DE BONNES ECONOMIES
en s'habillant à la Maison de Marchands-Tailleurs,

«Au Dôme des Halles»

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

Réplique inattendue

On sait combien de vérités disaient souvent ces bouffons avec le sourire et un air volontairement béat. Les grands qui les employaient supportaient leurs boutades pour ce qu'elles avaient de comique de verve et de naïveté apparente dont ils étaient dupes le plus souvent. Mais lorsque aux heures de complète lucidité ils se rendaient compte, la colère les prenait. C'est ainsi que ce même Theun irrita tellement l'empereur, certain jour, par les licences de son langage, qu'il fut disgracié et banni de ses terres avec défense d'y revenir jamais sous peine de mort.

Theun s'en fut au pays de Liège; mais après un temps regretta fort Bruxelles dont il finit par prendre la route, juché sur un petit chariot tout rempli de terre de Liège et traîné par un cheval. Il arriva bientôt dans la capitale et poussa jusqu'aux abords du palais entouré d'une foule bruyante. L'empereur attiré par le bruit regarda et reconnut son ex-bouffon sur le chariot de terre. Il lui fit demander comment il osait, enfreignant ses ordres, revenir sur ses terres. Theun, qui s'attendait à cette question, répartit aussitôt qu'il n'était pas sur ses terres, mais sur celles de Liège. Cette réplique inattendue plut à l'empereur qui pardonna.

Qu'attendez-vous ?

Oui !... qu'attendez-vous pour acheter tout ce que votre cœur désire ?... De l'argent ?... Ne vous inquiétez pas !... Vous pouvez vous procurer tous les articles utiles à votre vie, aux prix affichés, dans plus de 500 magasins de premier ordre et ne rembourser le montant de vos achats qu'en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au COMPTOIR DES BONS D'ACHATS, 56, boul. Emile Jacqmain, à Bruxelles.

On sait vivre

Le célèbre romancier M. D..., invité à la répétition générale d'une pièce qui fut un four notoire, s'esquiva du théâtre vers dix heures. Le lendemain l'auteur, le rencontrant, lui demande d'un air pincé :

— Comment se fait-il, mon cher, que vous soyez parti après le deuxième acte ?

— Mon cher, répondit D..., je suis trop poli pour f... le camp après le premier.

MESDAMES,
SPÉCIALITÉS : SACS CLASSIQUES. FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR
BRUXELLES. RUE DU MIDI. 117
VERVIERS. RUE SPINTAY. 53

Entre eux

— Comment, Blum, tu as renvoyé Dupont, ton fondé de pouvoirs ?

— Oui, Mendel, je l'ai renvoyé.

— Pourquoi ?

— Je vais te le dire. L'autre jour je rentre à l'impro-

viste chez moi. Je trouve Dupont et ma femme couchés ensemble. « Déjà ça, ça ne m'avait pas plu ». Ensuite je demande à Dupont ses comptes de la veille. Ils n'étaient pas à jour. Alors la moutarde m'est montée au nez, et je l'ai chassé. Voilà !

La Coupe des Carpathes

La coupe des Carpathes, épreuve récemment disputée en Roumanie, rassembla 17 concurrents.

Ce fut la Ford V-8, pilotée par M. B. Noamtu, qui arriva première.

Entre confrères

Guitry déjeune seul dans un restaurant nouveau et fort cher. Comme on lui présente l'addition très salée, le célèbre artiste fait demander le patron.

— C'est pour moi, cette addition ?

— Oui, Monsieur.

— Vous ne me connaissez donc pas ?

— Non, Monsieur... Qui êtes-vous ?

— Mais un confrère, mon cher un confrère.

— Ah ! si j'avais su... Je vais faire 75 p. c....

Puis, comme Guitry sort, le restaurateur l'accompagne jusqu'à la porte, et :

— Pardon, puis-je savoir quel restaurant vous tenez ?

— Mais je ne tiens pas de restaurant !

— Ne m'avez-vous pas dit que vous êtes un confrère ?

— Oui...

Et confidentiellement, Guitry ajoute :

— Je suis voleur, comme vous.

UN VIEUX CHAPEAU

transformé par la modiste

AXELLE

marque toute l'élégance et la ligne raffinée de la Haute Mode. — Façon depuis 45 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi

La tête de l'emploi

Dans une pièce qu'on répétait pour partir en tournée, l'acteur qui devait jouer le rôle d'un mari trompé, s'était fait une tête extraordinaire sur l'effet de laquelle il comptait beaucoup. Il arrive sur le plateau, satisfait par avance de son succès, quand, stupéfait, après l'avoir dévisagé, l'impresario de la tournée l'interpelle :

— Qu'est-ce que c'est que cette tête-là ?

— Mais, Monsieur, la tête de l'emploi. Une tête de cocu.

— Une tête de cocu ! s'écrie l'impresario indigné. Vous avez déjà vu des cocus foutus comme ça ? Tenez, moi, Monsieur, je suis cocu ! Si vous croyez que je voudrais sortir avec une pareille binette dans la rue !...

Esprit pratique

L'ANE. — Oh ! grand Saint, puis-je savoir où je dois maintenant diriger mes pas ?

SAINT NICOLAS. — Mais, gros baudet, as-tu donc oublié que je dois aller remplir ma hotte aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34 à 38, rue Saint-Jean, et 18 à 28, rue de l'Hôpital ? Les jouets y sont splendides et d'un prix très réduit.

Scénario pour cinéma

N'y a-t-il pas un scénario de pièce pour cinéma dans cette histoire que nous trouvons dans « Les Guêpes » d'Alphonse Karr (mars 1844) :

« Un limonadier du faubourg du Temple était de garde. Un de ses camarades lui dit : « Le froid « va piquer » cette nuit ; est-ce que vous n'avez pas votre paletot ? » « — Non. » « — A votre place, j'irais le chercher ; vous risquez de

mourir de froid pendant votre faction de nuit. » Le limonadier goûte le conseil, et vers une heure du matin, va frapper à son établissement. « Ohé! Fanny! crie-t-il, c'est moi... ne descends pas, je viens seulement chercher mon paletot; il fait un froid de tous les diables... Ne descends pas... Jette-moi seulement mon paletot par la fenêtre. » Fanny ouvre la fenêtre de l'entresol et jette le paletot. — Le soldat citoyen retourne au poste. — On jouait au piquet; il remplace le perdant; dans un moment où il hésite pour l'écart, son adversaire lui dit: « Tiens, vous êtes décoré? »

» Le garde national regarde sa boutonnière et voit, en effet, qu'il est chevalier de la Légion d'honneur. — Il reste stupéfait; il croit rêver. — Mais enfin il soupçonne la vérité; — il abandonne le poste et court au domicile conjugal, où il acquiert la conviction qu'il ne s'était pas trompé dans ses horribles soupçons. — Sa femme, qui n'était pas seule, lui avait par mégarde jeté le paletot d'un officier qui lui tenait compagnie. Le limonadier, furieux, a blessé l'officier de plusieurs coups de sabre. »

Avec les costumes civils et militaires, et l'ambiance de l'époque, ce ne serait pas si banal...

VALROSE

Une collection toute nouvelle de lingerie indémaillable, brodée main et garnie de dentelle haute nouveauté.

Blouses dernières créations et jupes sport. Des prix faisant le bonheur des dames.

41, chaussée de Louvain (Place Madou)

Histoire « comique »

Depuis plusieurs semaines, la troupe ambulante circulait en province sans le moindre succès.

« Nos efforts ne servent à rien, mon vieux, dit Othello à son camarade. Shakespeare ne fait plus recette aujourd'hui... »

— Attends quelques jours, et tu verras quand nous jouerons à Gerat Slumton, dit Jago. Là, nous trouverons un public ayant le goût des belles choses, et si la salle n'est pas pleine, je veux être pendu. »

Quelques jours après ils sont arrivés à Slumton. Sur le plateau, ils attendent que le rideau se lève.

« — Comment est la salle? demande Jago à Othello, qui jette un coup d'œil par le trou du rideau.

— Euh... euh..., répond Othello, il y en a tout de même quelques-uns... Mais nous sommes encore en majorité... »

TISSUS-SOIERIES

« NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Points de vue

— Un homme qui a douze enfants est bien plus heureux qu'un homme qui possède un million, dit Chanchet.

— Et comment ça, Chanchet?

— Parce qu'un homme qui a un million s'échine pour en avoir un second, tandis que celui qui a douze enfants trouve toujours qu'il en a assez.

Comment lui plaire?

En choisissant un modèle de manteau, robe de soirée, etc., créés par JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles.

Toujours les dernières créations.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Au tribunal

Un fermier accuse un domestique d'avoir jeté des saletés dans son lait.

Le tribunal condamne le prévenu à l'amende, puis le juge demande au fermier ce qu'il réclame comme dommages-intérêts pour la perte de son lait.

— Mon lait? Monsieur le Président, il y a longtemps que je l'ai vendu

Pour les petits

C'est jeudi prochain 28 novembre que seront inaugurés, au C. C. C., les nouveaux rayons d'imperméables, manteaux, bottes et snow-boots pour enfants.

A l'occasion de cet agrandissement, le C. C. C. offrira à tout enfant accompagné, un superbe ballon.

64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

Angoisse

Un savant conférencier dans une petite ville de province.

— D'après mes calculs, disait-il, la fin du monde arrivera dans 116 millions 652 mille 385 ans.

Un auditeur se dresse, les yeux hors de la tête :

— Pardon, Monsieur, vous avez dit... ?

— 116 millions 652 mille 385 ans.

— Ah! bon, fait l'auditeur qui se rassied, rasséréné. Vous m'aviez fait une de ces peurs!... J'avais compris 113 millions.

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE, A DOMICILE

Tél.: 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

Pour en finir

Une fermière fort avare fait venir le médecin.

— Ma servante garde le lit depuis deux jours, dit-elle, je ne sais ce qu'elle a.

Le docteur visite la malade, la trouve bien portante et s'étonne.

— Monsieur le Docteur, dit Marie, voilà six mois qu'on ne m'a pas payé mes gages. J'ai juré de rester au lit jusqu'à ce que Madame me paie.

— Mais il y a deux ans, moi que j'attends qu'elle règle mes honoraires. Faites-moi place, Marie, je vais attendre avec vous.

Reminiscences

Les festins de roi que l'on fit à l'inoubliable restaurant « La Vie est Belle » à l'Exposition laissent au cœur des reminiscences attendrissantes, mais aucun regret, puisque l'on peut rééditer ces agapes fines au restaurant

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

Surprise

Pour faire surprise à sa femme, cet ouvrier qui avait été travailler quelques mois en France, se fait raser la barbe avant de rentrer au village.

Il frappe à la porte. Sa femme vient ouvrir et lui saute au cou en l'embrassant passionnément.

— N'est-ce pas que je suis changé? dit-il. Ne suis-je pas mieux ainsi?

— Jésus Maria! dit la femme. C'est vous Hubert? Je ne vous avais pas reconnu!

Automobilistes !

Soyez prévoyants pour garder votre voiture le plus longtemps possible. Faites-la examiner par Guill. Thoua, spécialiste reconnu de la petite et de la grosse voiture.

GUILL. THOUA, 32, rue Jan Blockx, Schaerbeek
Tél. 15.05.03 (près boul. Lambert), tél. 15.05.03

PALAIS DE GLACE SAINT-SAUVEUR

ENTRÉE
LIBRE

Tea-Room Point de Vue

Corneille et Tristan Bernard

On se souvient des vers de Corneille :

Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux.

Auprès des races nouvelles,
Où j'aurai quelque crédit,
Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit...

On ignore généralement la réponse de la marquise. La voici, telle qu'elle figure dans la remarquable collection d'autographes historiques (tu parles !...) de Tristan Bernard :

C'est vrai qu'un jour je serai vieille,
Un jour lointain. Mais cependant
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,
Et je t'emm...e en attendant.

VALROSE

Toujours en stock, les sous-vêtements en tricot chaud dont aucune femme, en hiver, ne peut se passer si elle veut se préserver des atteintes du froid.

41, chaussée de Louvain (Place Madou)

Pudeur

Catherine, depuis quelques semaines, ne parvient plus à cuire convenablement son pain. Celui-ci moisit ou « file ». Elle se décide à faire venir le curé, persuadée qu'il y a là un tour du Malin, et lui demande de venir bénir la « maie » (le pétrin).

Le curé va chercher l'eau bénite et le goupillon, cherche des yeux dans la cuisine l'objet ensorcelé et dit à Catherine :

— Il faudrait me montrer votre pétrin.

Catherine court après son mari et lui fait part de la demande du curé.

— Eh bien ! obéis, dit le mari.

Alors Catherine, rentrant dans la cuisine, toute confuse, retrousses ses jupes... et dit :

— Voilà, monsieur le curé, mais vous pouvez être certain qu'il n'y aura jamais que vous et not' Joseph qui l'aurez vu...

Vous serez jugé sur votre mise. Un bon conseil, ...voulez-vous? LASS
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Histoire russe

La scène se passe donc dans la sainte Russie, quelques mois avant la grande guerre.

L'illustre général Atropine (mort, comme on le sait, en héros, sur le Prouth, pour la défense du Tsar et de la Religion) eut un jour à offrir un chowchow à la dame de ses pensées (si l'on peut ainsi dire...).

Elle avait, en effet, exigé, l'autre soir, un chowchow, et Atropine n'avait plus l'âge de pouvoir personnellement esquiver un caprice de femme...

Faut-il ajouter qu'il ignorait de quoi il s'agissait ? Heureusement, il y avait dans la ville un certain Moïse, vendeur et acheteur de tout et... du reste, auquel le général avait toujours recours en de semblables conjonctures.

L'ayant fait venir, il lui dit :

— Moïse, il me faut un chowchow avant la fin de cette semaine. C'est bien compris ?

— Un... comment, Excellence ?

— J'ai dit un chowchow.

— Ah ! un chowchow ! Parfaitement, Excellence. Je pense bien pouvoir vous en trouver un ; je dois cependant ajouter que l'article étant rare, son prix sera en conséquence...

— Combien sera-ce ? Allons, dis vite, et que ce soit fini.

— Je ne pense pas pouvoir en procurer un authentique, à la fois beau et solide, pour moins de cent roubles...

— Cent roubles ? Eh bien ! c'est convenu.

— Cependant, si Son Excellence désire un chowchow tout neuf, et ce que l'on fait de mieux dans le genre, cent cinquante roubles ne seraient pas excessifs ?

— Va pour 150 roubles, mais que ce soit chez moi samedi sans faute, ou sinon...

Un quart d'heure plus tard, Moïse rentrait chez lui. Il trouva sa femme assise derrière son comptoir.

— Sarah, dit-il, j'ai besoin d'un petit renseignement : sais-tu ce que c'est qu'un chowchow ?...

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

A l'école

L'inspecteur :

— Votre père achète une armoire de cent cinquante francs ; il donne soixante francs d'acompte. Que lui restait-il à payer ?

L'élève :

— Rien, Monsieur.

— Comment, rien ! Réfléchissez : vous ne connaissez rien au calcul.

— Si, Monsieur l'Inspecteur, je connais très bien le calcul, mais vous, vous ne connaissez pas mon père.

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Lohengrin

Elle n'est pas neuve, neuve, mais peut-être certains lecteurs ne la connaissent-ils pas.

Un voyageur, assis dans un wagon de chemin de fer, s'aperçoit soudain d'une certaine négligence dans sa tenue. Comme une dame se trouve placée en face de lui, il n'ose faire le geste nécessaire et qui pourrait paraître inconvenant. Mais comme il veut tout de même réparer le désordre de sa toilette, il ouvre, tout grand devant lui un journal en guise d'écran, puis feignant de lire un article, il cherche à détourner l'attention de la dame et lui demande : « Avez-vous vu Lohengrin, Madame ? » La dame sursaute, indignée : « Si vous osez le montrer, Monsieur, je tire la sonnette d'alarme ! »



LES CRUSTACÉS

« Les Crustacés »

Huitres, Homards, Poiss. fins
3-3a Quai Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

On demande

Un jeune colonial de nos lecteurs, installé à J'ville, a trouvé l'autre jour un de ses « clercs » noirs occupé à pondre ceci :

Cher A..., Je voudrai bien que vous me cherchiez pendant ces trois mois avant d'arriver là-bas Des bons Concubine

celle qui ne veulent me rend toujours à la Misani Awe!
Mais je ne veux pas des Concubine qui ne veulent pas se rendre chaque fois à la Missani Awe!

Tu dira aussi à P... et à N... Bien de remerciement à l'Instituteur R... Puisque je ne pas.

Beaucoup de temps pour écrire cette lettre.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Acquitté

Pour que l'heureux complice d'une femme mariée soit condamné en vertu de la loi qui punit l'adultère, il ne faut pas seulement que le fait matériel, si j'ose dire, soit établi.

Il faut encore prouver l'intention délictueuse de l'inculpé, il faut qu'il ait connu la qualité de femme mariée de celle qui lui partageait ses faveurs.

— C'est cette intention délictueuse qui fait défaut ici, s'écrie l'avocat.

Mon client n'a pu entendre les confidences de sa conquête : il est sourd.

Il n'a pu les provoquer : il est muet.

Quant aux lettres ou aux actes de mariage, il n'a pu les lire puisqu'il ne connaît que l'alphabet mimique qu'ignore sa complice

Le tribunal a donc acquitté cet amant singulier, puisqu'il ne pouvait pas savoir...

**VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE**

chez **DUJARDIN-LAMMENS**
— 34, RUE SAINT-JEAN —

Quiproquo

Un jeune homme qui vient d'épouser une jeune fille charmante passe la soirée chez son chef.

On joue aux petits jeux, et l'on demande au mari où il aime le mieux se trouver.

— Dans les bras de ma femme, dit-il.

On applaudit, on rit si bien que le pauvre garçon se demande s'il n'a pas été trop naïf.

Craignant que sa femme ne le trouve ridicule, il déclare, en faisant le récit de la soirée, qu'il a répondu : à l'église.

— Drôle d'idée, se dit la jeune femme.

Le lendemain, une de ses amies vient la voir.

— Eh bien ! tu n'as pas à te plaindre de ton mari, lui dit-elle. Sais-tu ce qu'il a répondu quand on lui a demandé l'endroit où il préférerait se trouver ?

— Oui, je sais, dit-elle. Mais c'est un blagueur. Depuis notre mariage, il n'y est entré que deux fois; la première il s'y est endormi, et la seconde, il n'y est resté qu'un tout petit moment.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Rêve

Colas, le bon vieux valet de ferme, s'assied comme tous les matins, à la même table que son maître, dans la cuisine. Le fermier coupe le pain, qu'il beurre avec parcimonie.

Colas le regarde faire, la figure souriante.

— Qu'avez-vous donc, Colas, dit le censier, vous avez l'air si content ce matin ?

— J'ai fait un beau rêve, not' Maître.

— Quel rêve, Colas ?

— J'ai rêvé que vous vous étiez cassé le bras, et que c'est moi qui beurrerais les tartines...



Indispensable

L'amoureux de la cuisinière, en allant la chercher un dimanche après-midi, constate qu'elle est enfermée, les patrons ayant emporté par mégarde la seconde clef de la maison.

— Ça ne fait rien, dit-il à sa bonne amie, qui par la fenêtre ouverte de la cuisine-cave lui explique sa mésaventure. Les barreaux de la fenêtre sont espacés; je vais te tirer dehors.

La cuisinière va chercher une chaise, s'y hisse, se glisse entre les barreaux, soutenue aux aisselles par son amoureux.

Et le voilà qui tire à lui la grosse donzelle. Le buste passe, les hanches s'engagent dans l'ouverture, mais le postérieur imposant de la belle semble réclamer plus d'espace.

Elle s'efforce, puis naïvement :

— Ah ! Joseph ! y a le reste qui n'veut pas passer.

— I nous l' faudrait, pourtant, gémit Joseph.

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis. **17 65.65**
TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Les recettes de l'oncle Henri

SANSONNET A L'INSTAR DE LA GRIVE

— Par ces temps de crise commerciale et de dévaluation, nous dit l'oncle Henri, beaucoup de Belges se contentent de manger des merles faute de grives, heureux encore quand on ne leur fait pas passer des sansonnets pour des merles.

— Hélas, oncle Henri, le sansonnet se nourrit de je ne sais quelles saloperies qui confèrent à sa chair une coriace amertume.

— Aussi n'ai-je pas craint de mettre à l'étude dans mon laboratoire-cuisine le moyen de transformer le sansonnet en grive!

— Parlez, oncle Henri, parlez : je bois vos paroles!

— Prenez donc dix sansonnets, que vous aurez fait vider et bien nettoyer. Dans une cocotte à grives, vous placerez les oiseaux avec un copieux morceau de beurre. Vous les saisirez à feu vif, en retirant ensuite la cocotte pour lui éviter la fêlure.

— Une cocotte fêlée, Dieu nous en préserve!

— Soyez sérieux et écoutez. Vous ajouterez à la cuisson, qui se poursuivra à feu lent, 2 cuillers à bouche de bière, une petite cuiller à café de cassonade et un dé de cognac. Vous aurez eu soin de saupoudrer d'une vingtaine de baies de genévrier, finement pilées.

— Et tout ça fera d'un sansonnet une grive?

— Essayez!

— Pardon, mais vous même...?

L'oncle Henri se rengorgea.

— J'ai essayé ! dit-il, héroïque...

Et il se retira, suivi de notre admiration : il se dirigea vers sa cuisine-laboratoire, où il étudia en ce moment un cabillaud au miel absinthé et une dinde aux pommes de pin dont vous me direz des nouvelles quand l'invention sera au point.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

A l'américaine

Le fait suivant se serait passé à Chicago, dit le « Canard » de Montréal.

Un jeune homme avait invité une jeune fille, à la main de laquelle il aspirait en secret, à la représentation d'une pièce de théâtre. La chose est très courante aux Etats-Unis; il n'y a donc à cela rien d'étonnant, ni de choquant.

Mais il arriva qu'en pénétrant dans le théâtre, les jeunes gens rencontrèrent un clergyman de leurs amis. Celui-ci parut étonné de voir la jeune fille.

— Vous ignorez, sans doute, lui dit-il, que la pièce est conçue dans une note un peu légère et qu'elle n'est pas destinée à des oreilles de jeune fille ?

— Je l'ignorais en effet.

— Et moi aussi, ajouta le jeune homme. Je suis confus d'avoir fait une pareille bêtise; je vous prie de m'excuser, mademoiselle. Nous n'avons qu'à nous retirer.

Mais vos billets ?

Tant pis pour les billets. C'est de ma faute : je n'ai qu'à en subir les conséquences.

La jeune fille parut hésiter un moment.

— Vous êtes bien sûr que la pièce n'est pas pour jeunes filles ? demanda-t-elle au clergyman.

— Hé, oui !

— Et pour dames mariées ?

— Les dames mariées peuvent l'entendre sans inconvénient.

— Eh bien ! dit la jeune fille délibérément, mariez-nous ?

Le jeune homme, au comble de la joie, appuya aussitôt cette demande.

Le clergyman ne se fit pas prier et, dix minutes après, au lever du rideau, les jeunes mariés étaient installés dans leurs fauteuils de balcon, prêts à écouter la pièce.

CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE

par Prof dipl. E. Desbonnet, de Paris

SEANCE D'ESSAI : 20 FRANCS

46, rue du Midi (Bourse) Tél.: 11.86.46

Chez le photographe

Cette bonne dame pénètre chez le photographe.

— Photographiez-vous aussi les enfants ?

— Certainement Madame.

— Et combien cela coûte-t-il ?

— Soixante francs la douzaine.

— Oh !... c'est dommage. Il faudra que j'attende encore quelque temps, je n'ai encore que neuf enfants !

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.—

Braisettes 20/30 genre restaurant 250.—

96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Son dernier mot

Lors de la bataille de Waterloo un officier éperdu vient annoncer au général Cambonne qu'ils sont encerclés.

— Du calme, mon brave, lui dit le général, je n'ai pas encore dit mon dernier mot.

Histoire judéo-congolaise

Elle est parfaitement authentique et ne date pas de longtemps.

C'était à Jadotville — ou Jadotvillage, si l'on préfère — à l'occasion d'une Fête des Enfants.

Le Comité distribue des jouets. Papas et mamans se présentent devant les distributeurs accompagnés de leurs gosses. S'avance Isaac et Rachel.

— Combien d'enfants ? demande le commissaire des Fêtes.

— Cinq.

— Mais je n'en vois que deux ?

— Oui, mais me femme est enceinte, alors... sait-on jamais ?

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Affreux

— Quoi ! chère madame Kahn, vous êtes en deuil ?

— Depuis un mois, chère madame Lévy. Vous ignorez donc que j'ai perdu mon pauvre mari ? L'avis était pourtant dans tous les journaux...

— C'est que nous rentrons de vacances. Je n'ai rien su. Et comment cet affreux malheur vous est-il arrivé ?

— Ah ! madame Lévy ! ne m'en parlez pas ! Figurez-vous que nous étions à la synagogue, le jour du mariage de la petite Bloch. Après la cérémonie, on a fait la quête. Ce vantard de Salomon, le banquier millionnaire, a voulu, comme toujours, se faire remarquer. Il avait apporté deux louis pour donner aux quêteuses ! Des louis, par le temps qui court ! Vous pensez si c'est rare ! Il a eu la maladresse d'en laisser tomber un... Et mon pauvre mari est mort dans la bagarre !

BUVEZ
UN..... SCHMIDT POUR
VOTRE SANTÉ

Le coup de frein

— J'ai un frein admirable, disait un chauffeur à son ami, tout en faisant du 80 à l'heure; tu vois ce journal, déployé là-bas, sur la route ? Je vais arrêter l'auto juste au-dessus, en freinant sur trois mètres.

Et il réussit parfaitement.

Quelques instants après, l'auto arrive devant une barrière ouverte, non gardée, au moment où va passer un express. D'un nouveau coup de frein, le chauffeur stoppe à un mètre des wagons.

— Eh bien, dit-il à son ami, veux-tu une troisième expérience ?

— Oui dit l'autre, d'une voix expirante et en se comprimant les entrailles. Retournons vite chercher le journal...

A. VAN NECK, constructeur JEUX SPORTIFS
37, Grand Sablon, Bruxelles. SAINT-NICOLAS

Promotion

Hitler raconte à son ami Goering un rêve qu'il avait fait la nuit précédente:

— On m'avait couronné empereur, le peuple m'acclamait, poussant des « hoch » et des « heil Hitler » enthousiastes, les églises sonnaient de toutes leurs cloches, les grands dignitaires de l'Etat venaient me rendre hommage; j'avais nommé un tel chancelier, un tel ministre de la guerre, un tel grand amiral, un tel...

— Tout cela est bel et bon, interrompit Goering, mais moi, dans tout cela, qu'étais-je devenu ?

— Toi ? Tu étais impératrice !

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Eloquence judiciaire

- Le pauvre homme tomba dans le panneau tendu sous ses pieds comme un filet.
- Que dire de cet individu dont l'inconscience éclate de rire au nez de votre robe ?
- A cette distance je pouvais lui parler à l'œil nu.
- Sachez, messieurs, que le même cœur de prolétaire bat dans la cote bleue de l'ouvrier et dans le pantalon rouge du soldat.
- Dès que la plainte fut déposée il s'enfuit à toutes jambes en Amérique.
- Le mari n'autorisa jamais sa femme à se faire couvrir par un tiers.
- Depuis que mon client a eu les deux bras amputés, il ne peut plus trouver de travail, il en est réduit à tendre la main.

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
VAN GRIMBERGEN, 40, RUE HERRY, 40

Encore

- L'accident est simple, ma bicyclette a été harponnée par le tramway.
- Hélas ! Messieurs, dans cette affaire mon client a été plumé comme un lapin.
- Ça c'est passé en dix minutes, l'espace d'un éclair.
- Le tribunal ne retiendra rien de ces choses que le témoin n'a vues qu'à vol d'oiseau.
- Je me réserve de démontrer au tribunal le bien-fondé de la prévention, non par des arguments juridiques, mais par des arguments irréfutables.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

A travers la musique française de piano

Jeudi 28 novembre courant, à 20 h. 45, en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, Récital donné par Marthe Herzberg. Ce récital sera consacré à la Musique française de piano; audition intégrale du Second livre des Préludes de Debussy; œuvres de Couperin, Daquin, Chabrier, Baton, Poulenc, Milhaud et Ravel. La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, téléphone 17.97.80.

Galanterie

- Poursuivis pour adultère et complicité, deux élégants inculpés se défendent avec une humilité exempte de regrets.
- Allons, vingt-cinq francs d'amende, dit le Président. Et se retournant vers l'heureux prévenu, il ajoute gaillardement :
- Ce n'est pas cher, surtout étant donné votre complice.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

La bonne et la mauvaise

Au Cercle catholique de cette petite ville flamande, que le sénateur, grand homme local, venait de quitter, étaient attablés quelques retardataires, entre autres le juge facétieux et le fils du susdit sénateur, « minus habens » notoire.

— Il y a des gens qui aiment la mauvaise plaisanterie, le sénateur, lui, n'aime que la bonne, dit le juge.

Et tout le monde ayant compris l'allusion de s'esclaffer, sauf le « minus habens », auquel il fallut expliquer les différentes acceptions du mot « bonne » avec moult exemples à l'appui.

Croyant avoir compris, le jeune homme — ayant, d'ailleurs, trop compris — se hâta vers la maison paternelle.

— Papa, dit-il, tu étais parti... quand le juge nous en raconta une bien bonne !

— Ah ? dit le sénateur.

— Oui. Il a dit comme ça : il y a des gens qui aiment la mauvaise plaisanterie, mais le sénateur, lui, n'aime que la... servante.

Le « minus habens » reçut une solide gifle paternelle et, du coup, la trouva mauvaise.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Au bon vieux temps...

Sait-on que, dans le vieux droit français, il y a un cas de rupture de mariage qui n'a jamais été abrogé. Il s'agit d'un édit rendu par le Parlement de Paris en 1770, ainsi conçu :

« Quiconque attirera dans les liens du mariage aucun sujet mâle de Sa Majesté au moyen de rouge ou de blanc, de parfums, d'essences, de dents artificielles, de faux cheveux, de coton, de corsets en fer, de cerceaux aux jupes, de souliers à hauts talons ou de fausses hanches, sera poursuivi pour sorcellerie et le mariage sera déclaré nul et non avenu. »

Quelles catastrophes, si l'on réveillait cet édit qui dort !...

COLISEUM-PARAMOUNT

UN ECLAT DE RIRE GENERAL

Armand BERNARD
Gina MANES
dans

La Famille Pont-Biquet

avec
PAULEY et ALICE TISSOT
DISTRIBUE PAR PARAMOUNT

T. S. F.

Les émissions matinales

On ne peut nier que les nouvelles émissions dont l'I. N. R. nous gratifie maintenant de 6 h. 45 à 9 heures du matin remportent un grand succès. Les informations du journal-parlé sont complètes et bien présentées, le cours de culture physique est ordonné selon une formule très heureuse, la « Chronique de la journée », avec son déjà fameux « Plat du jour » constitue une intéressante innovation.

Il y a cependant une critique à formuler et de nombreuses lettres de lecteurs nous en apportent l'écho: en général, ces émissions sont trop tardives. L'I. N. R. ne pourrait-il penser à ceux qui doivent être à leur travail à 8 heures du matin. Ceux-là, entre 7 et 7 h. 30 sont retenus par leur toilette et le petit déjeuner et ne peuvent se livrer au salubre plaisir de la gymnastique. Quand débute l'émission du journal-parlé, ils franchissent déjà le seuil de leur logis...

Nous savons que c'est un grand effort que nous demandons à l'I. N. R., mais quand on se met à faire bien, il faut faire bien tout à fait.

Napoléon se fâche

M. Alexandre joue à la Comédie-Française le rôle de Napoléon, dans *Madame Sans-Gêne*, de Victorien Sardou. D'accord avec les héritiers de l'auteur, la radio d'Etat française décide d'émettre cette œuvre dans ses studios. Mais,

comme c'est un autre comédien qui doit incarner Napoléon, M. Alexandre se fâche tout rouge et, en manière de protestation, refuse de paraître en scène. Grand scandale et violente polémique.

Donc, après le phono, voici que le théâtre entre en lutte avec la radio. Les uns tiennent pour le théâtre, les autres pour la radio. Pour qui allons nous nous décider? Pour la radio, évidemment, puisque nous sommes auditeurs... et puisqu'elle a raison!



DEMANDEZ-NOUS L'ADRESSE DU DISTRIBUTEUR POUR VOTRE QUARTIER

Ets Ritzen et Penners

Avenue Rogier, 154-156, BRUXELLES III.

Napoléon a tort

La radio a raison et Alexandre-Napoléon a tort. En effet, ce n'est pas une raison parce qu'une pièce est affichée par la Comédie-Française qu'elle ne peut être émise par la radio. A cela, M. Alexandre répond: — Alors, radiodiffusez la représentation!... Hélas! il oublie que ce genre de captation est toujours fort mauvais, ce qui est logique d'ailleurs: les acteurs jouant pour le public de la salle et non pour le micro.

La discussion ne s'arrête pas là. Le fougueux sociétaire rétorque alors: — S'il est nécessaire de jouer dans le studio qu'on fasse du moins appel aux artistes qui sont titulaires des rôles aux Français. Ce à quoi la radio oppose un argument-massue qui doit mettre fin aux palabres: — Nous le voulons bien, à la condition que ces artistes aient toutes les qualités radiogéniques nécessaires.

Et Napoléon connaît ainsi un second et irréparable Waterloo!

La journée bruxelloise

L'I. N. R. a pris l'excellente habitude de consacrer de temps en temps ses émissions d'une journée entière à une ville du pays. C'est ainsi qu'Ostende a déjà eu les honneurs du micro, puis Liège. Le dimanche 24 novembre ce sera Bruxelles. Le programme est prometteur: à 12 h 25, poèmes consacrés à la capitale, à 13 h. 30, monologues populaires; à 17 h., lecture de pages de Camille Lemonnier, George Garpir, Louis Dumont-Wilden; à 18 h. 30, conversation d'Albert Guislain sur l'histoire de notre bonne ville; à 20 h., concert et succession de reportages assurés par MM. Kammans et Levy et dont voici les titres: Panorama, Arrivée, La Bourse, La Vie intellectuelle, Le Ventre de la capitale, Le Folklore bruxellois.

RADIO CONTROLE

De nombreux appareils sont défectueux et fonctionnent mal. Si le vôtre est dans ce cas, adressez-vous immédiatement au 57, RUE GRETRY. — Téléphone: 11.76.76

Ici et là

Les dirigeants de la radio anglaise reçoivent une moyenne de 400 lettres d'auditeurs par jour; mais... les lisent-ils? — Le 24 novembre, M. Pierre Laval prononcera un grand discours politique devant les micros français. — Le poste de Radio-Strasbourg vient de fêter son dixième anniversaire. — Il y a 2.453.000 appareils récepteurs aux Etats-Unis. — On paye à Mme Roosevelt, épouse du président des Etats-Unis, la coquette somme de 75.000 dollars par an pour donner seize conférences radiophoniques en faveur des œuvres de bienfaisance.

CAPTEZ LE MONDE ENTIER

dans
LES CONDITIONS LES MEILLEURES

NEW-YORK

RABAT

N° 654
TOUTES ONDES

La Voix de son Maître

Demandez Catalogue: 14 Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



NOUVEAUX SENATEURS

Quatre figures nouvelles se dessinent sur le fond rouge et or de la somptueuse aula sénatoriale. Mais ces nouveaux apparus sur la soie sacrée de nos personnages curulaires sont, en réalité, de vieilles connaissances.

M. Henry Lafontaine siégeait au Sénat depuis pas loin de quarante ans et sa fine et rêveuse image qu'une moustache à la gauloise tentait vainement de parer d'un éclat belliqueux — ce qui serait un comble pour un prix Nobel — faisait partie du paysage sénatorial.

Comment, de par un geste inélegant de ses mandants liégeois, ce vétéran des luttes socialistes se vit-il, il y a trois ans, éloigné de cette assemblée où il tenait la vedette, c'est chose inexplicable.

Nous n'en revenons pas, et M. Lafontaine non plus. L'essentiel, c'est qu'il soit revenu, alerte et vibrant, malgré ses quatre-vingts ans, les socialistes du Brabant ayant réparé la faute de leurs congénères de la Cité Ardente.

M. Paul-Emile Janson a, depuis l'armistice, été tant de fois ministre que le chemin du Sénat lui était devenu familier. N'empêche qu'il est un peu comme l'ambassadeur de Venise admis à la Cour de Versailles et qui s'étonnait surtout de s'être trouvé là. Dame ! au temps où il acclamait le radicalisme paternel, M. Janson ne parlait du Sénat que pour exiger sa suppression.

Mais l'âge change l'optique des hommes politiques et même des hommes tout court. Encore l'âge n'est-il pas indispensable à ces évolutions, à ces renversements de vapeur. Que M. Janson interroge donc son neveu, Paul-Henri Spaak, et il verra si celui-ci n'est pas encore plus surpris d'être ministre du Roi, moins d'une année après sa croisade pour la préparation du Grand Soir !

Pour le surplus, si la parole chaude, prenante de M. Janson était encore une des rares qui pût, dans cette Chambre bilingue et agitée, captiver l'attention, sous la coupole du Sénat, dans cette atmosphère un peu académique, elle fera merveille.

Pourra-t-on en dire autant de celle de M. Loumaye ? Il a le nouveau sénateur libéral, les dons du professeur. Il en a aussi l'abondance didactique. Mais les fauteuils du Sénat sont si moelleux, si propices à la petite sieste ! Et puis, au Sénat, il y a deux abreuvoirs : un salon de thé d'une suprême élégance et un bar démocratique au mobilier ultra-moderne...

Le successeur de M. Hicguet est le bourgmestre de Dinant, M. Sasserath. C'est une nouvelle figure parlementaire, mais c'est une physiologie des plus connues.

Dame ! la cité martyre demeure à l'honneur, à un honneur qu'elle n'a pas envié. Et comme d'innombrables cérémonies patriotiques se déroulent sans cesse dans la petite ville mosane ressuscitée, les cinéastes ne perdent pas une occasion de nous montrer la silhouette sympathique du maïeur wallon cent pour cent, et francophile comme on ne l'est qu'au pays de M. Branquart.

M. Sasserath arrive donc à Bruxelles précédé par la popularité de l'écran.

CAVALIER SEUL

M. Jennissen a été seul, ou à peu près seul, à prendre, au Parlement, attitude contre les sanctions. En effet,

DE VOTRE
MAISON
FAITES UN
PALAIS...



grâce aux Meubles ÈMCÉ

Qu'il s'agisse de meubler une cuisine, une salle à manger, une chambre à coucher, ou d'aménager une bibliothèque, les MEUBLES COMBINÉS «ÈMCÉ» réaliseront chez vous le confort et la beauté. Leurs éléments superposables se prêtent à des centaines de combinaisons, suivant vos goûts personnels et la place disponible. Ils résistent au chauffage central. Leurs prix sont intéressants !

ÈMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

33, RUE DE L'HY. St-GILLES BRUXELLES

Téléph. : 37.35.64

Notice et devis gratuits sur demande.



Belges! favorisez le travail
des Belges!

VOUS LEUR PERMETTEZ
D'ACHETER PLUS

et contribuerez au retour à la Prospérité.

En radio, donnez la préférence à la
Fabrique Nationale Radioélectrique **FNR**

Le Récepteur qui saura vous satisfaire.

M. Van Zeeland n'avait, jusqu'à ce jour, rencontré de résistance que dans la fameuse réunion des sénateurs et députés membres des commissions des Affaires étrangères, où M. de Dorlodot esquissa une offensive sans lendemain.

On croyait que M. Sinzot allait appuyer son collègue liégeois, mais quand vint son tour de parole, il se fit biffer. A ce qu'on nous rapporte, ses idées en la matière flottaient entre l'intransigeance genevoise de M. Van Zeeland et le neutralisme bienveillant à l'Italie de M. Jennissen.

Comment expliquer l'attitude de celui-ci ? En France, les antisancionnistes, qui sont surtout hommes de droite, soutiennent que c'est une conjuration judaïco-maçonnique qui entraîne les pays dans une offensive économique contre l'Italie du Duce. Or, le seul parlementaire qui, chez nous, se soit dressé contre les sanctions est ce qu'on peut appeler un radical bon teint. Et il est appuyé par M. Charles Magnette, qui est une des lumières de la Franc-Maçonnerie internationale.

Alors, on ne comprend plus.

Ce qui est aussi curieux, c'est que cette attitude, en désaccord, du reste, avec celle des ministres et parlementaires libéraux, se localise à Liège. Car outre M. Magnette, MM. Neujean et Horrent partagent les vues de M. Jennissen. Des gens peu bienveillants déclarent que c'est peut-être le souci de défendre l'industrie locale, la fabrication d'armes et d'engins de guerre qui détermine cette attitude. Avec ça que l'armurerie liégeoise ne fournit pas ou n'a pas fourni aux Ethiopiens !

Cherchons plus haut, s. v. p., que du côté de cet électoralisme, surtout quand il s'agit d'hommes de cette trempe.

Liège, marche de l'esprit français, est fougueusement vouée au culte de l'esprit latin. Et tout ce qui peut rompre la solidarité entre les peuples latins doit émouvoir ceux-là qui remettent à plus tard l'emprise de l'esprit européen. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

LA CHAMBRE BILINGUE

Les députés flaminguants ayant reçu la consigne de ne plus se servir que de leur langue dans les débats parlementaires — ils réserveront le français pour leurs épanchements intimes et familiaux — on a vu M. Sap, pour une simple motion d'ordre, s'adresser en cette langue à M. Poncelet qui n'y comprenait goutte. C'est d'une délicatesse...

Reste à savoir si cette consigne va se généraliser et si les ministres flamands répondront dans cette langue à leurs collègues wallons. Cela risque de faire du vilain, du très vilain.

On objectera qu'il y a aussi, à la Chambre, cinq ou six députés flamands qui comprennent très imparfaitement le français : jusqu'à ce jour, ils n'ont jamais eu à se plaindre. Les ministres, quand ils sont bilingues, leur adressent la parole dans leur langue ou bien ils chargent un de leurs collègues de le faire. D'ailleurs, il n'y a pas plus d'impolitesse pour ce ministre à utiliser la langue qui lui est la plus familière qu'il n'en existe dans le fait d'un député interpellant en flamand un membre du gouvernement qui n'y comprend goutte.

Quoi qu'il en soit, si même pour les formules de la procédure parlementaire le bilinguisme va être exigé, il faudra bientôt adjoindre au bureau, comme cela se pratique au parlement suisse, des traducteurs oraux qui répéteront, dans les deux langues, les communications les plus élémentaires, comprises par tout le monde.

Ce qui va, évidemment, accélérer la marche des travaux parlementaires.

L'HUISSIER DE SALLE.



Un quart bock... sans M. Marcel-Henri Jaspar,

Ami de nos libertés

I

J'avais rêvé m'asseoir en compagnie de M. Marcel-Henri Jaspar, dans une de ces cages de cristal que sont devenues les terrasses de nos cafés d'hiver, afin d'ouïr cet homme encore jeune et disert développer, à mon profit, les attendus du projet de loi qu'il vient de déposer, et qui doit protéger la quiétude des magistrats et l'honneur, souvent chatouilleux des assassins et de leurs amis en proie aux commentaires de presse. Car vous savez que Marcel-Henri médite, à l'occasion du procès de la cocaïne, d'empêcher les journaux de parler désormais d'aucun procès. Hélas ! la joie de rencontrer Marcel-Henri m'a été refusée.

Non point que M. Marcel-Henri Jaspar m'ait repoussé du pied. Les rapports fugitifs, mais excellents, que j'entretiens avec le biographe de Renan excluent jusqu'à l'idée d'un dédain si discourtois. M. Marcel-Henri Jaspar n'était point libre lorsque je m'enquis d'un rendez-vous, tout simplement. On me pria donc d'ajourner mon Quart bock. Hélas ! Dans une gazette, rien ne s'ajourne. Je renonçai à Marcel-Henri, et m'en fus au bistrot le plus proche, seul comme un enfant sans mère, sucer la mousse d'une demi-gueuze avec, dans l'âme, cette maussaderie du journaliste qui a raté son article, et qui ronchonne comme un chasseur malheureux...

Or, tandis que je regardais machinalement le patron râcler d'un coup de spatule la mousse blanche des demis qu'une serveuse emportait aussitôt sur un plateau dont sa poitrine du type saule-pleureur caressait les bords humides, une ombre blonde se dessina à mes yeux dans la fumée des pipes ; Marcel-Henri m'apparaissait en songe et son vaste front un peu têtu se penchait vers ma solitude.

II.

L'ombre s'assit en face de moi et prit la parole sur ce ton un peu nerveux qui est celui des deux Jaspar, et qui contraste si fort avec la suavité du bon Spaak, velouté comme un Janson qu'il est.

« Chacune des instructions que mène la justice, me disait Marcel-Henri, est comparable à un épisode d'une gigantesque lutte militaire... car c'est une vraie guerre que celle que le parquet poursuit, sans répit contre les malfaiteurs sans cesse renaissants... En temps de guerre, la première chose qu'on fait, c'est d'interdire aux reporters de clabauder, et d'avertir ainsi l'ennemi des mouvements de troupes que l'on prépare. Il ne s'agit plus, comme en 1870, de laisser les Prussiens lire par avance la stratégie française dans l'*Echo de Paris*. Pareillement, il faut empêcher les bandits d'être en état de prévoir les coups qu'on va leur porter. Pour ce faire, il suffit de menacer de prison tous les valets de justice qui ont parfois la langue trop longue, et d'autoriser d'autre part le citoyen attrait en justice à traîner lui-même devant le magistrat tout chroniqueur, libel-

Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs. —
Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents
— hors-d'œuvre variés à volonté —

AVEN. DU BOULEVARD, 16, BRUXELLES
Téléphone : 17.50.16

UNE FEMME PRÉVOYANTE ACHÈTE SON PALMOLIVE MAINTENANT!

IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE FASSE
MA PROVISION DE PALMOLIVE
AVANT LA HAUSSE



... ET TOUT A L'HEURE, EN FAISANT VOS
COURSES, MARIE, N'OUBLIEZ
SURTOUT PAS DE COMMANDER
DEUX DOUZAINES DE PALMOLIVE!



VOS PATRONS DOIVENT ÊTRE DES GENS
PRUDENTS ET ÉCONOMES: ILS SE
DÉPÊCHENT D'ACHETER LEUR PALMOLIVE
AVANT QU'IL SOIT AUGMENTÉ
— COMME ILS ONT RAISON!



LORS de la dévaluation, Palmolive a secondé avec loyalisme l'effort gouvernemental en vue de maintenir les prix de vente à leur ancien niveau. Mais les matières premières, les huiles d'olive et de palme de qualité exceptionnelle qui entrent dans la composition de ce merveilleux savon de beauté, viennent encore de hausser.

DIMINUER cette qualité unique qui a fait adopter Palmolive par des millions de femmes, pour leurs soins de beauté quotidiens, on ne pouvait y songer. C'est pourquoi nous adressons, à nos nombreux amis, le présent avertissement : Palmolive ne changera rien à sa qualité, mais à partir du 1^{er} décembre prochain, son prix sera porté à fr. 2,25. Et c'est un sacrifice : bien que l'augmentation des matières premières atteigne des proportions inconnues jusqu'à ce jour, la hausse du prix de vente a été limitée momentanément à 12 ½ %.

PRÉVENUS de la sorte, vous pourrez donc acquérir, au prix avantageux actuel, une provision suffisante pour quelque temps. Les innombrables consommateurs de Palmolive reconnaîtront, nous en sommes certains, la loyauté de notre attitude en ces circonstances.



Jusqu'au 1^{er} décembre 2 Fr. le pain

liste, caricaturiste ou chanteur de rues qui se sera permis de faire allusion à cette mésaventure.

— Diantre, fis-je malgré moi, vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller. Et que faites-vous de la publicité que la loi accorde aux débats ? Et que faites-vous des avantages que retirera la presse étrangère d'une interdiction à laquelle elle échappera ?

— On peut toujours interdire « a tempo » un journal

étranger reprit froidement mon libéral interlocuteur. Mais, ceci dit, je suis, envers la presse, tout plein de révérence. Car le mutisme que je veux imposer ne s'appliquera qu'à la période d'instruction : à l'audience, qui est publique, le reporter recouvrera tous ses droits...

— Tous ses droits, M. Jaspar?... Il me semblait avoir lu dans votre projet que vous frapperiez « Quiconque par des écrits, des images ou des emblèmes quelconques qui auraient

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

été affichés, distribués ou vendus, mis en vente ou exposés aux regards du public, d'une manière directe ou indirecte, nominativement ou non,» aurait révélé l'identité d'une personne citée en justice à quelque titre que ce soit.

Ne faut-il pas déduire de ce texte que si vous interdisez aux gens d'écrire de citer les noms des témoins pendant que dure l'instruction, vous interdisez aussi qu'on le cite lorsqu'ils comparaissent à la barre? Bref, si je vous ai compris, l'on ne pourrait souffler mot d'aucune affaire tandis qu'elle s'instruit, et lorsqu'on en arriverait au débat public, l'interdiction de mettre en cause les témoins empêcherait pratiquement tout reportage...

III.

C'est un peu cela, convint l'ombre de M. Marcel-Henri avec un bon sourire... Mais que voulez-vous? J'ai pitié des témoins... Il faut avoir un gros cabinet d'avocat, comme c'est mon cas, pour se rendre compte des souffrances qu'endure le témoin!

Dans l'angoissant conflit qui met aux prises le juge et le justiciable, le témoin honnête est pareil à un doigt qui serait souillé par le contact de l'écorce, sujette à déteindre, et broyé par l'arbre, enclin à peser...

— Le témoin honnête, Me Marcel-Henri, fis-je sévèrement, est souvent en effet un doigt, mais plutôt du type doigt de pied. C'est neuf fois sur dix, un ami qui a mal placé son amitié, et qui n'a pas compris que son alter ego barbotait dans la caisse. Ou c'est un conjoint qui ne s'est pas séparé en temps opportun d'une moitié suspecte. Ou encore, un ascendant aveuglé. L'homme prudent, disait feu Jules Guillery, ignore même le nom de la justice répressive. Ce qui signifie que non seulement il évite d'offenser lui-même les lois de la cité, mais qu'au surplus il a du bon sens assez pour s'écarter, rien qu'au flair, de tout être humain susceptible, de près ou de loin, d'être tarabusté par dame Thémis...

Ce fut au tour de Marcel-Henri de trouver que j'allais fort.

— On peut être cité par hasard, et sans que la moindre responsabilité, la moindre accointance volontaire...

— Sans doute. Mais au fond, vous savez que c'est peu commun. Et d'ailleurs, dans ce cas le témoin se moque d'être nommé. Sans compter que nous n'avons parlé que du témoin honnête. Mais vous savez comme moi qu'il y a, dans maint procès, des témoins qui ne sont là que par l'impuissance où l'on s'est trouvé de les mettre entre deux gendarmes.

— Bref, c'est le procès du témoin que vous me faites là? C'est un paradoxe! et je refuse de m'y engager: j'ai horreur de ça!

Et d'ailleurs, poursuivit Marcel-Henri, il n'y a pas que le

témoin si sensible, si délicat, et qui a l'horreur du papier imprimé... Il y a l'innocent, oui Monsieur, l'innocent, victime d'une erreur judiciaire et relâché après qu'on l'a dûment déshonoré. J'ai parmi des clients un pauvre homme, médecin de son état... Il a été accusé, bien injustement, d'être en coquetterie avec la loi Carton de Wiart sur la natalité... On l'a reconnu blanc comme neige... N'importe. La publicité donnée à ce débat lui a fait perdre sa clientèle...

IV.

— Halte-là, M. Marcel-Henri. C'est là où je vous attendais. Les erreurs du magistrat ne doivent pas être portées au compte du journaliste. Comment? Un juge se tromperait lourdement, et le chroniqueur qui a suivi l'enquête, serait responsable des résultats de cette erreur? Le bon billet!

M. Marcel-Henri haussa les épaules: « Il n'y a pas à épiloguer sur les erreurs possibles du juge. La nature humaine est faillible. On n'y peut rien. Et toutes les garanties sont prises pour les empêcher. Il y a l'appel, et la cassation.

— Ce qui n'empêche pas que des actions inconsidérées, sans que la presse y mette le moindre grain de sel, ne désespèrent parfois d'honnêtes familles!

J'ai connu jadis, en province, un procureur du roi loufoque, qui avant de requérir se mettait à genoux, invoquait le Saint-Esprit, et se relevait en déclarant qu'il venait ainsi d'être inspiré, et ne pouvait se tromper dans son action. Cet homme excellent, dont plusieurs ascendants avaient été internés pour s'être promenés tout nus, exerçait impunément son ministère et se lançait éte baissée dans des affaires stupides. Il a ruiné l'honneur de pas mal de pauvres diables qui n'en pouvaient mais, avant que le Saint-Esprit, qu'il invoquait si volontiers, daignât l'inspirer de plus près au ciel où il le rappela...

— Vous êtes un anarchiste, dit Me Marcel-Henri, très gravement.

V.

— Et vous, Monsieur, vous êtes un bien singulier libéral! Ne vous a-t-on jamais dit que la publicité des affaires judiciaires était la meilleure garantie pour l'accusé? Et ne devriez-vous pas être avant tout le défenseur jaloux de la liberté de la presse?

— Cette liberté est limitée par l'ordre public.

— On trouve l'ordre public où l'on veut, et, précisément, fixer largement les limites de cet ordre, c'est être libéral...

Aussi les journaux ne sont pas contents du tout, Me Marcel-Henri; il y a contre vous une véritable levée de boucliers.

A ces mots, un sourire rêveur flotta sur le visage sympathique du jeune tribun.

— Une levée de boucliers? comme vous me faites plaisir! C'est que, voyez-vous, les levées de boucliers peuvent quelquefois se transformer en pavois. Si l'on pouvait admirer enfin mon mordant, mon énergie, mon audace même, il y aurait peut-être place pour moi dans la prochaine combine. Mon ami Paul-Henri Spaak est arrivé comme cela; il a rué dans les brancards tant qu'il a pu, et maintenant que le voilà en place, il entend le socialisme à la manière autoritaire, et fait marcher son monde sur un ton que ne désavouerait pas M. Lippens en personne. Désormais, étant libéral, il n'y a aucune raison pour que je ne sois pas contre la liberté, puisque les socialistes font carrière en s'asseyant sur l'égalité sacro-sainte, ou bien en défendant les banques, tandis que les catholiques, comme M. Degrelle, se posent, en en tarabiscotant le clergé au lieu de le défendre... C'est la mode des étiquettes renversées, et je n'y suis pas hostile: le tout est de s'entendre sur les mots...

L'ombre de M^e Marcel-Henri en était là de sa leçon de politique lorsque je sortis de mon rêve. Hélas! il n'y avait devant moi qu'un verre vide, et je n'avais discuté qu'avec moi-même... Et tant mieux, après tout; car si Me Marcel-Henri eût été présent, il ne m'aurait pas laissé comme cela jeter des petits cailloux dans son jardin législatif. Et mes pauvres arguments n'auraient guère pesé lourd en présence de sa dialectique de routier du prétoire, rompu à ces jeux innocents de la logique qui feront longtemps encore, sans doute, l'admiration du bon peuple.

LA CAUDALE.



LE
T 647
Une musique
sans pareille



TELEFUNKEN

UNE INTERVIEW

AVEC JEAN AERTS



Pour interviewer notre champion du monde, il ne faut pas s'y prendre trop officiellement. Sa tête sympathique illuminée d'un bon sourire vous rend déjà difficile la tâche de lui poser les questions stéréotypes du reporter.

— Vous voulez savoir où je suis né?... Combien de fois j'ai pris part au Tour de France?... Mes souvenirs?...

— Non, non, cela, tout le monde le sait. Il me faut quelque chose de nouveau pour une bonne interview. Par exemple, quelques caractéristiques de votre entraînement.

— Alors, vous voulez savoir pourquoi je suis tellement en forme?

— Par exemple!

— Cela tient uniquement à l'entraînement. Et pour cela je suis astreint à un certain régime. Pas d'excès de boisson, par exemple.

— Bière, vin, alcool?

— Très peu de tout cela, bien entendu. L'eau, je la laisse pour les canards!

— Mais alors, que buvez-vous surtout?

— Du thé, beaucoup de thé. D'ailleurs, je ne suis pas le seul fervent de cette boisson. Vous seriez étonné de savoir combien de sportsmen en boivent régulièrement dans notre pays. Si ce n'est pas une boisson nationale, c'est incontestablement la boisson la plus saine. Voyez nos amis anglais! Quand on arrive, haletant, transpirant et fourbu, une tasse de thé chaud vous remet immédiatement. A l'entraînement, j'en bois beaucoup. Il faut d'ailleurs boire beaucoup... mais pas de boissons nuisibles. En courses, j'en ai toujours dans mes bidons. Mais je suis très difficile et j'exige qu'il soit bien préparé. Mais, au fait, je pourrais vous en offrir une tasse?

Dix minutes plus tard, nous prenions le thé ensemble. Nous avons beaucoup bavardé. Jean Aerts m'a fait des confidences... Ce fut le meilleur moment de notre entrevue.

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



UNE FOIS VU,
JAMAIS OUBLIE

JAI-A-LAI

TOUS LES SOIRS

4^{me} Championnat Mensuel

SAMEDI 30 NOVEMBRE

DIMANCHE 1^{er} DECEMBRE

LUNDI 2 DECEMBRE

A tous ceux qui ont visité l'Autriche

Un Concours littéraire

Le Ministère Fédéral Autrichien du Commerce et des Communications a pris l'heureuse initiative d'ouvrir un concours du plus bel article traitant des sports d'hiver et séjours d'hiver en Autriche.

Le règlement du concours prévoit que ne seront pris en considération que les articles parus entre le 15 novembre 1935 et le 31 janvier 1936 dans la presse belge et luxembourgeoise.

Le thème des articles peut se rapporter aux sports d'hiver, aux particularités des écoles de ski autrichiennes, à des descriptions de la vie mondaine en Autriche pendant l'hiver et avoir pour cadre soit le pays entier, soit une de ses régions ou même une seule de ses localités.

La dimension des articles sera de 700 à 1.400 mots et l'illustration devra comporter deux clichés.

Le texte peut être rédigé en français, flamand et allemand.

Ce concours est doté des prix suivants :

11.000, 5.500, 3.300, 2.200, 1.650 francs qui seront attribués par un jury.

Le jury sera composé de personnalités éminentes du monde littéraire et des arts.

Pour tous renseignements complémentaires, on peut s'adresser à la Direction de l'Office National du Tourisme Autrichien, 2 place Royale, à Bruxelles.



Arithmétiquons

Voici la solution de M. Cyrille François :

La différence $d = a(x^3 - y^3) + b(x^2 - y^2) + b(x - y) = 2057$.

Le premier membre est divisible par $x - y$, le second aussi.

Or, $2057 = 11 \times 11 \times 17$. Il faut $x - y = 1, 11$ ou 17 .

Dans le cas le plus favorable, si $abba = 2002$, la différence d serait, pour $x - y = 11$, supérieure à 2057. Il faut donc $x - y = 1$ et on peut écrire $a(x^2 + xy + y^2) + b = 2057$.

Si $x - y = 1$, $y = x - 1$, et l'expression ci-avant devient, après réductions :

$$3ax^2 - ax - 4x + a = 2057$$

Si $x = 2a + 2$, cette relation devient :

$$3a(2a + 2)^2 - a(2a + 2) - 4(2a + 2) + a = 2057, \text{ ou } 12a^3 + 22a^2 + 3a - 8 = 2057, \text{ ou } a(12a^2 + 22a + 3) = 2065 = 5 \times 7 \times 59.$$

Pour $a = 5$, on trouve la solution :

$$5335_{12} - 5335_{11} = 2057.$$

Le problème avait été posé un peu sommairement, semble-t-il, et pas mal de chercheurs en ont été déroutés. Sur une trentaine de solutions envoyées, quelques-unes seule-

PREMIERE GRANDE MARQUE DE

CHAMPAGNE

cherche vendeurs bien introduits dans la haute société.

— OFFRES : E. P. 14, AGENCE ROSSEL. —

ment vont jusqu'au bout — ou presque. Ne citons que celles de :

Leumas, Bruxelles; Lucien Pierard, Jette; Alphonse Hot-tat, Ixelles; Emile Lacroix, Amay; Jules Noiroux, Amay; A. Mèlignon, Schaerbeek; X.Y.Z., Bruxelles; Docteur A. Wilmaers, Bruxelles.

Les deux écureuils

De M. Pol De Bruyne, ingénieur à Liège, ce petit problème qui n'a l'air de rien, mais qui demande quelque réflexion :

Deux écureuils de même poids tournent dans le même sens dans une cage cylindrique, mobile autour de son axe horizontal.

Partant d'un même barreau, le premier saute trois barreaux à la fois, tandis que le second n'en franchit que deux. Au moment où le premier, ayant pris un tour d'avance, rattrapera le second, combien de fois le barreau sur lequel ils se retrouveront ensemble sera-t-il revenu au point bas de sa course?

Curiosité

POUR LES MOINS DE TREIZE ANS.

M. N. Martin, de Bruxelles, nous écrit :

Inutile d'apprendre la table de multiplication au delà de 5; vos doigts peuvent fort bien la remplacer.

Exemple : 7×8 . Pliez 2 doigts (7 doigts moins 5) d'une main et 3 doigts (8 - 5) de l'autre; additionnez : = 5 dizaines ou 50. Il reste 3 doigts et 2; multipliez : = 6 unités. Additionnez les deux résultats : $50 + 6 = 56$.

9×9 . Pliez 4 et 4 = 8 dizaines. Il reste $1 \times 1 = 1$ unité, soit 81.

Et ainsi de suite.

Est-ce un truc ou une vérité mathématique ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Est-il permis de faire remarquer à M. Cunin :

1) Que son équation du 3e degré a une racine double : $x_1 = x_2 = a/8$ et une troisième : $x_3 = a/4$;

2) Que « a » est égal à + 12 ou - 12 ($\sqrt{144} = \pm 12$) et que l'on a suivant le cas :

$$\begin{array}{lll} a = + 12 & x_1 = x_2 = - 3/2 & x_3 = 3 \\ a = - 12 & x_1 = x_2 = 3/2 & x_3 = - 3 \end{array}$$

Alice Meteor.

Observations analogues de plusieurs autres lecteurs.

Reçu la solution exacte — avec un retard explicable — de M. Benoist Duval, de Paris.

Petite Correspondance

H. B. — N'en jetez plus ! Nous nous voilons la face.

Oscar J. — La voici, votre devinette, mais c'est bon pour une fois : « L'animal qui ressemble le plus à une sole, c'est un cheval, parce que : Solférino et Rhinocéros. »

Jim. — Non. Nous ne nous sentons pas le cœur de passer ça aux typos.

Fidèle, etc. — Autant nous demander à quel âge les ours deviennent blancs !

Boule Sure. — Amusant, mais un peu long. Un jour ou l'autre, quand nous aurons de la place...

M. D., Schaerbeek. — Porteuse, s. v. p. C'est triporteur qui n'a pas de féminin.

Groupe de l'Interbrabant. — Question peu claire. Vous-driez-vous expliquer ?

LA PETITE EXPLORATION

DANS LES SOUKHS

N'EST PAS PRÈS DE FINIR...

Chacun de nous, en visitant l'Exposition, s'est porté d'abord vers les Grands Palais, puisqu'en y allant de ses cinq francs, on se croyait obligé de s'émerveiller sur l'admirable Grand Palais qui n'était pas loin d'enfoncer le ciel...

Mais après avoir consciencieusement admiré tous ces bâtiments officiels, qui de nous ne s'est hâté d'aller flâner dans les Soukhs? Ah! le mystérieux attrait!

Que c'était passionnant de déambuler dans ces rues de carton pâte, d'écouter les marchands si engageants, de se laisser tenter par des coussins brodés de cuir, de petites tables marquetées de nacre et surtout par les merveilles que sont les tapis d'Orient; ces tapis, aux coloris et aux dessins d'une si riche imagination.

Alors, la fermeture de l'Exposition nous priverait de cette aimable badauderie? Rassurez-vous, rassurez-vous... Les marchands des Soukhs n'ont plus envie de nous quitter... Et même, ils se sont installés dans des locaux provisoires :

A BRUXELLES : Marché-aux-Poulets, 30.

A ANVERS : Avenue de France, 45.

A LIEGE : Bd de la Sauvenière, 23.

A GAND : Rue Neuve Saint-Pierre, 9.

Si le décor et la couleur locale n'y sont plus, vous aurez cette importante compensation de pouvoir faire un choix plus étudié, tant de tapis magnifiques qui se trouvaient enfouis dans les stands, étant à présent classés et exposés par catégories.

Vous serez séduits par l'extraordinaire diversité de ces tapis que vous pourrez mieux harmoniser avec votre intérieur.

Venez nombreux à cette exposition spéciale. Vous y serez reçus avec empressement par les marchands indigènes qui vous sont devenus familiers.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SCALA

UN SPECTACLE
GAI :

FERNAND GRAVEY
BETTY STOCKFELD
MADELEINE GUITTY
GABY BASSET
CARETTE
LOUVIGNY
et LARQUEY

dans

FANFARE D'AMOUR

avec

les orchestres de WILLY LEWIS and his boys;
Tsiganes de LYONNEL BAJAI
et l'orchestre cubain LECUONA



EN SUPPLEMENT :

UNE DEMI-HEURE AU MUSIC-HALL

avec les plus grandes vedettes du moment
présentées par PIZANI :

La célèbre danseuse espagnole TERESINA;
les fantaisistes CHARPINI et BRANCATO;
la chanteuse réaliste DAUVIA;
la danseuse à l'éventail BARBARA LAMAY;
et
RAY VENTURA et ses Collégiens.

LE MOUCHARD

Ce film, qui obtint le Grand Prix du Roi au festival de l'Exposition, est enfin livré à l'admiration du public bruxellois. Il faut s'en réjouir car il réunit de rares perfectionnements tant au point de vue des effets de lumière et de la sonorisation qu'à celui des artistes.

La trame de ce film de grande allure est empruntée à la crise révolutionnaire qui ensanglanta l'Irlande en 1932. Le mouchard, « the informer », séduit par une affiche qui promet 20 livres à celui qui révélera la cachette du chef de la rébellion, vend le malheureux Frankie Mc Philipp, son ami. Tout le drame est centré sur le traître Gypo, incarné de magistrale façon par l'artiste anglais Mc Laglen. Les phases de l'action ne sont autres que la naissance de l'idée, son développement, sa mise en exécution et ses réactions terribles dans l'âme du misérable.

Tout cela se déroule dans la pénombre, au sein du brouillard britannique et dans de sinistres et misérables maisons. C'est une suite de Rembrandt en blanc et noir, avec des ombres mouvantes et des sources lumineuses trouant la nuit et faisant surgir de tragiques visages.

Mc Laglen est d'une extraordinaire puissance dans le rôle du mouchard. Sa mimique, ses intonations, ses expressions de visage sont chargées de psychologie. On retrouve en lui l'intensité d'expression d'un Harry Baur avec toute la sincère rudesse d'un Beery.

Notons aussi des trouvailles d'une intensité dramatique étonnante, par exemple l'affiche offrant la récompense. Gypo, obsédé, l'arrache du mur, mais le vent la fait tournoyer après lui et, à plusieurs reprises, la lui colle contre les jambes.

D'une tragique beauté, ce film compte certainement parmi les belles productions de l'année.

N.

MICKEY A SEPT ANS

Mickey vient d'accomplir sa septième année, c'est-à-dire, s'il faut en croire les docteurs de l'église, que la folle petite créature a, dès cette heure, atteint l'âge de raison. Va-t-elle devenir sage? Ce serait une calamité. Heureusement, la fantaisie règne en maîtresse dans le monde où s'agit Mickey, aussi bien dans les lois de l'équilibre que celles de la physiologie. Mickey n'a pas vieilli d'un jour depuis sa naissance. C'est que le monde linéaire où la géométrie prend de si curieux aspects, il n'y a pas de cré-

STUDIO

PALAIS
BEAUX
ARTS

PERMANENT DE 2 H. A MINUIT

DERNIERE SEANCE A 10 H.

LE MOUCHARD

GRAND PRIX DU ROI AU FESTIVAL INTERNATIONAL

NE MANQUEZ PAS cette semaine d'aller
voir l'EXTRAORDINAIRE SPECTACLE

DE L'ELDORADO

UN GRAND DRAME D'AMOUR
DANS LE DÉCOR DE VENISE

BARCAROLLE

AVEC

Pierre Richard WILM

Edwige FEUILLÈRE

Roger KARL — Gina MANES

Le Crime de Monsieur Pégote

COMÉDIE ULTRA GAIE, AVEC

Jules Berry - Suzy Prim - Raymond Cordy

Ce spectacle fera courir tout Bruxelles

A L'ELDORADO

puscule: c'est la gloire ou l'oubli qui happe les êtres et les choses et sème sa poussière sur les cartons, leurs cercueils.

Mickey ne vieillit pas et ne devient pas raisonnable. C'est une chance! Quel extraordinaire destin pour une créature née d'un trait de plume et de la verve d'un humoriste! Rabier ne connaîtra jamais pareille gloire, parce qu'il lui manque la baguette magique pour animer tout-à-coup son étonnante ménagerie. Cinéma! Voilà bien de tes coups!

Mais ne regrettons pas trop l'immobilité de Rabier; le dynamisme de Disney est parent de son génie. Le père de Mickey n'est-il pas d'origine canadienne? Il y a des chromosomes français dans la composition de sa substance. Mickey, la joyeuse petite souris, n'a pas une âme totalement américaine; elle tient de ses sources latines, la finesse, l'agilité et la ruse qui font triompher l'esprit de la force. Mickey rit français, avec des moyens d'existence somptueusement américains.

Dans quelles aventures va-t-elle encore se lancer? Nous trépons d'impatience. Ah! Si seulement nous pouvions franchir l'invisible paroi qui nous sépare! S'élancer à la poursuite de Mickey! N'avoir plus ni pesanteur, ni soucis, ni entrailles!...



Pour vos cadeaux de
St-NICOLAS - NOEL

NOUVEL-AN

LE PLUS UTILE

LE MIEUX APPRECIÉ

Un vêtement

Au Roi du Caoutchouc

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES : 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss.
de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 p. c. de ristourne, 10 p. c.

— AUX LECTEURS DE POURQUOI PAS? —

— CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE —

JUANITA

AVEC MIREILLE PERREY ET LE DOI des TIGANES ALFRED RODE



VOUS CHARMERA AUX CINEMAS

VICTORIA-MONNAIE

Chronique du Sport

On a l'intention de bouger... Mieux! on bouge dans les hautes sphères gouvernementales en faveur de l'éducation physique des enfants.

Ce n'est pas que l'opinion publique ait exercé une pression quelconque à ce sujet. Cette question, primordiale pourtant, ne l'a jamais préoccupée beaucoup. Mais il y a eu des campagnes de presse, heureuses, qui ont porté leurs fruits; le travail tenace de quelques rares fédérations et l'arrivée au pouvoir de ministres jeunes, qui, eux, ont compris tout ce que le pays pouvait attendre, espérer, d'une jeunesse entraînée, rationnellement et raisonnablement, à la pratique des exercices physiques et des sports.

Il appartenait, en tout premier lieu, au ministre de l'Instruction Publique d'attacher le grelot et de faire le geste que l'on pouvait espérer de lui. M. Bovesse a bougé. Il a décidé que, dorénavant, les programmes scolaires comprendraient des heures réservées exclusivement à des jeux en plein air et ce plusieurs fois par semaine, l'après-midi.

Cette décision ministérielle fit l'effet d'un pétard dans certains milieux pédagogiques et provoqua dans le corps enseignant pas mal de résistance. Pourtant, les intentions de M. Bovesse étaient excellentes et il ne faisait, semblait-il, qu'accorder enfin ce que nous réclamons au nom de la santé même de l'enfance. Voire...

Hé! oui, voire... car le Ministre avait totalement perdu de vue deux choses essentielles en l'occurrence: pour pratiquer des jeux de plein air, il faut des terrains organisés avec vestiaires et douches; il faut aussi des moniteurs qualifiés, compétents, pour enseigner et surveiller la pratique de ces jeux.

Nous en discussions, pas plus tard qu'hier, avec le docteur Jean Konings, membre du Conseil Supérieur de l'Education Physique, qui fut, aux environs de l'année 1908, l'un des plus brillants athlètes que la Belgique ait connus — il

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPERÀ 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes : J.J. EGGERICX et R. VERWILGHEN
Quelques appartements sont encore disponibles

Prix : 159,000 à 490,000 francs

Constructeur : SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

— Téléphones : 48.50.25-48.56.58 —



détint le titre de champion et recordman du 100 mètres. Et voici ce que nous disait le Dr Jean Konings :

« J'ai voulu me rendre compte, par moi-même, de ce que représentaient ces après-midi sportives des écoles : j'ai été voir. Hélas ! une parodie malheureuse et dangereuse de ce qu'elles devraient être. Sous la conduite de professeurs, extrêmement dévoués — je n'en doute pas — mais que le genre d'enseignement et de « distractions » qu'on leur impose ennue prodigieusement, les élèves, en vêtements de ville, pataugeaient lamentablement dans la boue de la plaine d'exercices, en face des casernes d'Etterbeek.

» Au bout de quelques minutes, ils étaient crottés jusqu'au cou... et en pleine transpiration.

» Puis il se mit à pleuvoir. Il n'y avait, à proximité de l'endroit où ils jouaient, aucun local couvert destiné à les accueillir. Je comprends, dans ces conditions, le mécontentement et la mauvaise humeur des maîtres qui assument tout de même une part de responsabilités dans cette aventure, et vous pouvez juger de ce que doit être la tête des parents, lorsqu'ils voient rentrer, chez eux, leurs héritiers trempés, sales et dégoutants, veston et pantalon peut-être déchirés !

» Est-ce là l'idée de l'honorable Ministre ? Se doute-t-il des résultats néfastes que peut avoir l'application de ses nouvelles instructions ? L'intention de M. Bovesse était bonne : elle est, dans l'état actuel des choses, impossible à réaliser. Pis ! elle constitue, au premier titre, un acte anti-hygiénique.

» Le Ministre devrait, avant tout, se soucier de la question des plaines à aménager. Puis, exiger que les écoliers aient dans leur calepin, au même titre qu'une grammaire, et un dictionnaire, une tenue de sport, laquelle, somme toute, n'est pas coûteuse puisqu'elle se compose d'un short, d'une vareuse et d'une paire de sandales ou de bains de mer. »

C'est le bon sens et la logique même qui parlaient par la bouche de la Faculté. Qu'en pense l'honorable et bien intentionné Ministre de l'Instruction Publique ?...

Mais, d'avance, nous connaissons sa réponse : crédits inexistantes et budgets anémiés !!!

???

Un heureux hasard nous a mis en présence du comte de Baillet-Latour au moment même où il débarquait à Bruxelles, rentrant de Berlin.

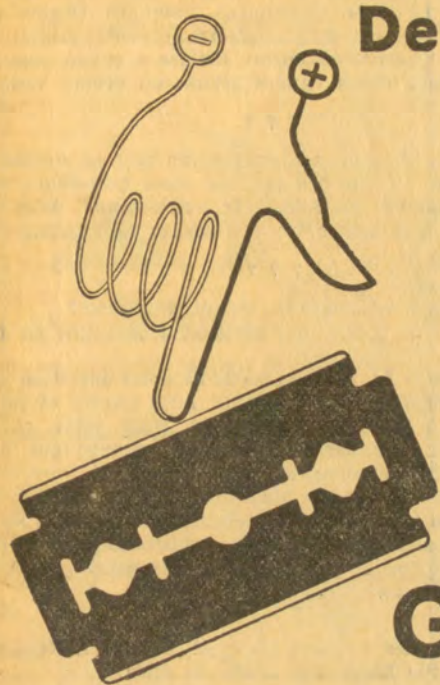
On sait que le président du Comité International Olympique s'est rendu dans la capitale du Reich, puis à Garmisch-Partenkirchen afin de se rendre compte, personnellement, de l'état d'avancement des installations sportives où vont avoir lieu, en février prochain, les Jeux Olympiques d'hiver et, en août, les épreuves mondiales d'athlétisme.

Au cours de ce déplacement, le comte de Baillet-Latour a été reçu par le Reich Führer-Chancelier et par de hautes personnalités politiques et sportives.

« De l'enquête à laquelle je me suis livré, nous dit le comte de Baillet-Latour, il résulte que rien ne s'oppose au maintien des Jeux de la XI^e Olympiade à Berlin et à Garmisch : les conditions requises par la Charte Olympique ont parfaitement été respectées par le Comité olympique allemand, et la bonne foi de nombreuses personnes, qui s'imaginent le contraire, a tout simplement été surprise par une campagne de boycottage purement politique, basée sur des affirmations gratuites dont il m'a été aisé de démasquer la fausseté.

» Les visiteurs et les participants aux Jeux peuvent être assurés — je m'en porte garant — de trouver un accueil parfaitement cordial en Allemagne, sans courir le risque de rencontrer quoi que ce soit d'offensant pour leurs principes ou leurs convictions.

» D'ailleurs, la campagne menée aux U. S. A. par certains groupes, en vue de ce boycottage, est en très sérieuse régression : les sportifs prennent le meilleur sur les politiciens ! De nombreux dirigeants et athlètes américains ayant eu la preuve que les Allemands ont loyalement tenu les engagements pris vis-à-vis du Comité International Olympique, se déclarent aujourd'hui nettement favorables à la participation et se rangent du côté de l'American Olympic Association, qui a accepté, elle, à l'unanimité, l'invitation de l'Allemagne.



Deux trempes valent mieux qu'une

La preuve : le succès de la Gillette Bleue, lame reconnue la meilleure. C'est à cette double trempe électrique, douce aux extrémités, très dure aux tranchants, que la Gillette Bleue doit sa flexibilité, ses tranchants si vifs, si durables. La lame Gillette Bleue vous donne un nombre surprenant de barbes parfaites. Adoptez-la.

15^f LES DIX
LAMES

GILLETTE BLEUE

à double trempe électrique

COMPTOIR DE RASOIRS ET LAMES S. A. 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

» D'autre part, en Afrique du Sud, où l'élément israélite est pourtant très important, le Comité Olympique a été d'avis que, du moment où le C. I. O. se déclarait satisfait, la question du boycottage ne se posait même pas; pas plus, en général, que pour tous les comités olympiques nationaux, ni pour les fédérations nationales qui dépendent, elles, des fédérations sportives internationales, seules responsables de l'organisation technique des Jeux. »

Nous demandons alors au comte de Baillet-Latour une impression sur l'entrevue qu'il a eue avec M. Adolf Hitler. Voici sa réponse, fidèlement transcrite: « Cette entrevue a eu lieu sous le signe de la plus parfaite courtoisie. Le Chancelier, très au courant de toutes les choses touchant aux Jeux de la XI^e Olympiade, m'a fait l'effet d'être parfaitement compréhensif de l'esprit et de l'atmosphère qui doivent l'entourer. Il m'a assuré que, dans les villes où seront célébrés les Jeux, la présence d'affiches ou de tous autres signes de nature à froisser éventuellement les sentiments des participants et des visiteurs, sera rigoureusement prohibé. Pour le reste, égalité des races et respect des convictions politiques et philosophiques. Des ordres formels ont, dès maintenant, été donnés à ce sujet. Alors? Dans le domaine qui nous occupe, pouvons-nous exiger davantage? »

Le Sport prenant le meilleur sur la Politique, n'est-ce pas là, en effet, pour nous, la formule idéale?

VICTOR BOIN.

PASSEZ LA NOEL OU LA NOUVELLE ANNEE
à DAVOS-PARSENN

Dép. 21 et 28 déc. — Ret. 30 déc. et 6 janv.

III^e cl. train, Hôtel premier ordre B., Fr. b. 1,675.—

Supplément II^e cl. Bruxelles-Bâle A. R., Fr. b. 200.—

Renseignements et inscriptions aux :

VOYAGES SUISSES

47, rue du Pont-Neuf, 47, BRUXELLES. - Tél.: 17.38.62



La nature a bien fait les choses, me disait l'autre jour un médecin ami.

Comme il me regardait, j'acceptai le compliment. J'estime en effet, qu'en ce qui me concerne, la nature, par l'intermédiaire de mon père, n'a pas trop mal travaillé.

Mais, il ne s'agissait pas de moi. Il était question d'une longue théorie sur la circulation à sens unique, à débit et température automatiquement amplifiables.

— Ajoute à cela le modérateur, le réfrigérateur, évaporisateur du mécanisme de la transpiration et tu as...

— Une double pneumonie.

— Possiblement, mais le plus souvent par notre faute.

— Alors, le nudisme?

— Préférable à la façon peu logique dont beaucoup s'habillent.

— Explique.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

En ce moment, il y a pas mal de malades qui, pour la plupart, souffrent d'affections dues à des refroidissements.



Pourtant, il ne fait pas froid et, quoi qu'on dise, les sautes de température n'ont rien de comparable à celles qui accompagnent la chute du jour en Abyssinie, voir en Côte d'Azur. Seulement, dans nos régions, on ne s'en mêle pas.

Dès les premiers froids on adopte ici le tenue d'hiver et, de ce jour, quelles que soient la température et la nature des occupations journalières, on ne change plus.

En somme, nous mettons notre couvre-radiateur, volet baissé une fois pour toutes et nous le gardons ainsi, sans tenir compte de la vitesse du moteur ni de la température extérieure.

Alors, il arrive que le moteur chauffe et qu'on fonde une bielle dont la réparation nécessite une quinzaine de jours de chambre, une note importante de pièces détachées (le pharmacien) et une autre pour la main-d'œuvre, la mienne.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Si nous étions nudistes, notre système nerveux nous avertirait du froid et nous nous mettrions en mouvement jusqu'à ce que nous soyons réchauffés. A présent, nous calefêtrons les pores de la peau sous d'épais sous-vêtements que nous endurons sans même nous en douter. Habitude.

Le sous-vêtement qui, d'une part, est indispensable, même en été, est la base vestimentaire et en même temps la base d'une bonne santé. Cela à condition qu'il réunisse toutes les qualités suivantes: légèreté, souplesse, aération, douceur du toucher, absorbabilité. Le dernier mot n'est pas français, mais on comprend tout de même.

Je fis voir à mon médecin un ensemble de laine et soie (caleçon court et camisolet demi-manches) de Rodina.

— Parfait, parfait, dit-il, voilà un vêtement qui respire!

Excusez la déformation professionnelle de mon ami.

— Cela coûte?

— Le prix d'une de tes consultations, 75 francs l'ensemble.

???

Dupont, maître tailleur, 60, rue de l'Aurore, tél. 48.17.52. Coin avenues Louise et Demot. — Spécialité pour obèses.

???

Voilà donc la base établie suivant les prescriptions de la faculté. Que dit le thermomètre à l'extérieur de notre fenêtre de chambre à coucher? Ou encore, qu'a dit hier le communiqué de T.S.F.?

Prévisions pour la journée de demain: température modérée, en-dessous de la moyenne.

Voilà une première base. L'autre élément nous est fourni par notre agenda de poche. A la date du jour, nous lisons: « 4 heures. Important (trois fois souligné).

Jean Michel/Députation permanente ».

Naturellement, il s'agit d'un langage convenu entre moi et moi et à l'intention de mon secrétaire particulier. La traduction est: « Rendez-vous à 4 heures avec Micheline au Dancing Palace. »

Donc, nous allons danser, c'est-à-dire prendre de l'exercice, un exercice violent par lui-même et assez échauffant à cause de Micheline.

En cette occasion, pour suivre les conseils de notre médecin, nous endossons un complet habillé léger, un complet de demi-saison.

Mettons qu'il s'agisse d'un peigné bleu rayé grenat, un tissu à la mode en ce moment. Voici les détails: chemise lignée bleu, col souple assorti, cravate grenat uni ou bleue lignée grenat ou encore foulard à petits pois. Les chaussettes sont bleues lignées grenat ou grenat uni.

???

La chaussure sera un soulier molière noir et souple. Le vendeur de Boy, 9, rue des Fripiers (côté Colisée), vous fera voir un soulier extra-léger et extra-souple, doux aux pieds et doux à la bourse, un vrai soulier de dancing chic.

???

— Lequel vous mettez aujourd'hui, Monsieur?

C'est Marie, la bonne, qui parle et lequel est un pardessus.

Il ne fait pas froid, mais au sortir de notre entretien avec Michel à la Députation permanente, nous aurons chaud et peut-être transpirerons-nous un peu. Pour cette raison, nous choisissons ce dernier pardessus mousse que nous avons acheté dernièrement au Bon Marché.

La direction des Grands Magasins du Bon Marché, rue Neuve, nous informe qu'il reste encore quelques coupes de ce fameux tissu qui fait un fameux pardessus pour le prix modique de 750 francs (sur mesures, deux essayages, coupe au choix du client).

???

Charley, rue des Fripiers, 7 (côté Colisée; chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

???

Ouf! la satisfaction de rentrer chez soi, au coin du feu. Satisfaction parce que la journée de travail a été bien remplie au dancing et que travail, plus plaisir, cela fait fatigue, plus fatigue. Satisfaction parce que, à la tombée de la nuit, la température s'est abaissée en même temps que notre vitalité. (Merci, Docteur!) Satisfaction enfin, car nous allons pouvoir nous débrider.

Le costume habillé est obligatoirement ajusté. Même si on est à l'aise, on se sent néanmoins dans l'état d'âme du soldat au « garde-à-vô! » Ce costume habillé a encore un autre défaut: celui de coûter cher. La vie d'un complet se subdivise en heures, ne l'oublions pas; chaque heure de repos compte double; c'est tellement vrai que si vous mettez un complet dans la garde-robe sans jamais le porter, vous finirez un beau jour par trouver deux complets dans votre armoire.

Voilà qui, si nous n'aimions nos aises, nous ferait revêtir en hâte un veston d'intérieur. Il est ample, il est chaud, il a des poches larges, profondes et accessibles dans toutes les positions. Il est confortable quelles que soient les positions peu confortables que nous prenions dans notre fauteuil confortable.

Comme il n'est point ajusté, il ne s'use pas et se transmet de père en fils. C'est pourquoi j'en conseille l'achat en confection. Son prix, chez Rodina, varie entre deux et trois cents francs seulement. Pensez à vos petits-enfants!

De tous les vestons, le veston d'intérieur est le plus économique.

???

...et puis, une confortable robe de chambre, un élégant coin de feu, un Pull-over Braemar s'achètent 31, boulevard Ad. Max, au Petit-Poucet, qui présente en outre ses nouvelles collections d'articles pour Messieurs: cols, cravates, chemises et gilets de soirées.

???

Mais, direz-vous, le pantalon de mon complet habillé s'use plus vite que son veston. C'est donc lui surtout qu'il faut économiser et laisser reposer. C'est lui qui souffre le plus des positions inconfortables que je prends dans mon fauteuil confortable.

Arrêtez, je suis d'accord avec vous; changez vivement ce pantalon de votre complet habillé!

Il existe des pantalons d'intérieur assortis aux vestons d'intérieur. En fait, on recherche le plus souvent l'effet de

Pour ceux qui exigent
la qualité : *Les Mouchoirs*

PYRAMID

REGD.

Pour MESSIEURS . . . Fr. 9.50

Pour DAMES et ENFANTS Fr. 5.75

Un produit garanti par TOOTAL
18, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

contraste dans l'intensité des teintes. Par exemple, un pantalon gris-bleu horizon avec un coin-de-feu bleu marin.

En général ces pantalons s'ornent de deux galons à la couture, à la façon des pantalons de nos militaires d'avant-guerre.

Pour ceux qui n'ont pas le moyen de se payer un pantalon spécial, je conseille de le remplacer par un pantalon de flanelle grise ou beige, comme ceux que nous avons portés cet été. Précisément celui-là même que nous avons porté cet été n'est plus assez frais pour affronter le grand jour et le soleil, mais il paraîtra luxueux aux lumières tamisées et artificielles.

???

Charles Barbry, tailleur, 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie), tél. 17.52.15. Le costume smoking à 875 fr.

???

La flanelle se lave et se nettoie très facilement, elle est chaude, elle reprend son pli sans se faire prier sous la douce caresse du fer, fût ce fer manié par une main ménagère non professionnelle. Enfin, si ménagère il y a à l'horizon et que l'équipement ménager comporte une machine à coudre, il n'est pas bien difficile d'orner la couture de ce pantalon de deux galons qui lui donneront un caractère exclusif d'intérieur.

Résumons pour ne rien oublier: pantalon de flanelle à ceinture élastique beige ou gris, veston d'intérieur brun ou bleu sombres, foulard en soie, à petits pois, bleu ou grenat, pantoufle en cuir noir ou brun, une pipe, un bon livre, le murmure de la T.S.F. (valse viennoise) un fauteuil confortable, le feu dans l'âtre, la présence d'un être cher ou d'un bon chien, le vent qui siffle au dehors, le bruit de pas rapides dans la rue déserte, la portière d'un taxi qu'on ferme et le ronronnement d'une De Soto qui s'enfonce dans la nuit...

Petite correspondance

G.C. 24. — Sujet souvent traité; j'y reviendrai à l'occasion. Evidemment, il faut assortir, mais il y a aussi des harmonies contrastantes.

H.G. 165. — J'en parlerai à l'occasion de la visite du Nouvel-An. Le veston croisé noir avec pantalon de fantaisie est la toute dernière nouveauté.

S.C.A. Verv. — 1) 750; 2) 1,100; 3) foulard en soie et non écharpe en laine.

H.S. 141. — Vous m'étonnez; je vérifierai. Pour plus de sûreté contentez-vous de souliers noirs. Chapeau melon ou feutre souple bleu foncé.

???

Joindre un timbre pour la réponse.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 348.



Saint Nicolas est dans nos murs, se dit Echalote; bien embêtant, ça !

— Comment ! s'écrieront les âmes sensibles, Echalote n'aime pas la fête si touchante de l'enfance ? Quel cœur d'airain ! On voit bien qu'elle n'en a pas, elle, de petits enfants ! Ne pas aimer Saint-Nicolas ! Phûûû !

Tout doux ! Et vous-mêmes, au fond, tout au fond de vous-mêmes ? Vous portez la main, monsieur, à votre portefeuille en prétendant que c'est votre cœur et vous protestez faiblement. Là... nous sommes d'accord. Voilà pour quoi Echalote « bloque » la recette du spikkeloos.

Spikkeloos

250 grammes de farine tamisée, avec une petite fontaine au milieu, dans laquelle on met un peu de sel, 100 gr. de beurre, 175 gr. de cassonade, une pincée de cannelle, une petite cuillerée de levure en poudre Borwick. Elle mêle, elle pétrit, elle fait une boule qui doit reposer au frais durant quelques heures. Il faudra alors abaisser la pâte à environ 5 millimètres, la mouler dans des formes en bois, placer les sujets sur des plaques légèrement beurrées puis les faire cuire à four modéré. Le refroidissement doit s'opérer sur une grille ou une claie d'osier.

Marrons glacés

(Recette demandée par une lectrice). Il faut fendre de beaux marrons et les cuire à l'eau bouillante, comme les pommes de terre. Cela dure une demi-heure environ. Il faut qu'ils soient farineux et bons à manger. On les pèle après leur avoir fait prendre un bain d'eau froide. On fabrique un sirop de sucre liquide et on y met les marrons lorsqu'il est bouillant; on laisse refroidir. On retire les marrons, on refait bouillir le sirop et on y replonge les marrons. On laisse refroidir encore et on recommence trois ou quatre fois. Quand les marrons sont transparents on les met sécher sur du papier parcheminé.

— Et le Bovril dans tout ça, Madame, dit Zélie ?

— Sotte ! Dans la soupe, évidemment !

ECHALOTE.

NOTRE
Agenda
POUR
1936
A PARU
FRS **5** FRS

ENVOI CONTRE
REMBOURSEMENT 7.-

au
BON MARCHÉ
VAXELAIRE - CLAES - BRUXELLES

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Les Souvenirs de Colette

Colette, dans *Marianne*, écrit souvent sous ce titre : *Ce que Claudine n'a pas dit*.

Evidemment, c'est du Colette: charme du style, fermeté de la longue observation aigüe, on retrouve dans ces feuilletons toute les qualités de l'admirable écrivain qui sera reçu, en mars, à notre académie, mais ceci dit, il faut bien avouer que cet étalage de vieux linge sale est assez pénible. C'est une espèce de réquisitoire vraiment haineux contre Willy qui fut, comme on sait, le premier mari de l'auteur.

Assurément, Willy avait sur la morale conjugale des idées excessivement particulières; comme écrivain, il poussait un peu loin l'art d'employer des « nègres » — encore sut-il bien les choisir: Jean de Renan, Pierre Veber, Curnonsky et quelques autres, sans compter Colette elle-même. Ce n'était ni un héros, ni un saint, ni même un mari modèle. Mais il est mort, il est mort misérablement et personne n'est plus là pour répondre aux accusations de son ex-femme. Mettons que tout ce qu'elle raconte soit rigoureusement exact. Était-ce à elle à le raconter? Il faut avoir la pudeur de son erreur sentimentale et de vouloir soi-même les étaler. Il est vrai qu'il y a le droit sacré de l'histoire littéraire; faut-il jeter un voile sur la faiblesse des grands écrivains ou fouiller jusqu'à leur table de nuit? Éternel problème. Mais Willy n'était pas un grand écrivain...

Quoi qu'il en soit, ces souvenirs vont faire se concerter certains admirateurs de Colette, qui voyaient en l'auteur de *Chéri*, de la *Naissance du Jour* et autres ouvrages d'une extrême liberté morale, la jeunesse, la force de la nature, l'apôtre de la libre sensualité. Voici qu'elles apprennent qu'elle n'est qu'une pauvre jeune fille de province pervertie par un vieux noceur...

Livres nouveaux

PORTAIT PSYCHOLOGIQUE DE TOLSTOI, par François Porché (Flammarion, édit., Paris).

N'hésitons pas à le dire, voici un des grands livres de l'année. Cette biographie sincère et véridique, dépouillée de toute emphase, d'un des plus grands sinon du plus grand romancier russe, a tout l'intérêt, toute la vie grouillante d'un roman russe. On se trouve tour à tour dans l'atmosphère de *La Guerre et la Paix* et dans celle des *Frères Karamasoff*. Monde humain, « trop humain », et tel que, quand on s'en échappe avec de vagues cauchemars, tout le reste paraît fade. La vie de cet homme de génie, qui fut lui-même le martyr d'une doctrine absurde, est aussi prodigieuse que celle d'un Balzac. Elle se déroule presque tout un siècle dans le décor de l'ancienne Russie seigneuriale pour se terminer à la veille de la guerre et de la révolution.

Toute une étrange famille, une famille de forcenés, tout un monde seigneurial et paysan, toute une vieille Europe aujourd'hui disparue tournent autour d'elle. Mais ce qui en fait le prodigieux intérêt, c'est le charme intérieur de ce grand écrivain qui ne put jamais accorder sa vie et son instinct profond avec sa doctrine mystique. M. Porché raconte tout cela avec une incomparable maîtrise.

Reçu:

— *L'action Wallonne*, numéro du 15 novembre: Plus ça change... — Tribune libre — Les bons comtes sont nos bons amis — Une majorité imposante de Flamands veut l'hégémonie ou, à son défaut, la division de la Belgique, etc.

— *Les Secrets de la Franc-Maçonnerie*, par Maurice Cock, membre de la « Philalethes Society » (académie internationale d'écrivains d'histoire et de philosophie qui a son siège aux E.-U. d'Amérique). (Editions M. Cock, rue du Noyer, 28, Bruxelles, 10 francs.)

“ MICO ” LA SANTÉ DANS L'AIR

VOULEZ-VOUS...
ÉVITER RHUMES, BRONCHITES MIGRAINES.

AIMEZ-VOUS...
FLEURIR VOS APPARTEMENTS

DÉSIREZ-VOUS...
PRÉSERVER VOS MEUBLES PIANO, BOISERIES.

ADOPTÉZ
LES HUMIDIFICATEURS BREVETÉS

“ MICO ”
DÉBIT CONTRÔLÉ. INVISIBLES

APRÈS EXAMEN PAR LA COMMISSION D'HYGIÈNE, ADMIS À FIGURER AU MUSÉE D'HYGIÈNE DE LA VILLE DE PARIS

Le complément indispensable de tout chauffage central

EN VENTE CHEZ:
Installateurs, Quincailliers, Facteurs de Pianos
POUR DOCUMENTATION, S'ADRESSER:
“ MICO ”, 5, rue des Arquebusiers, Anvers



Il y a « mois de front »
et « mois de front »

La querelle reprend...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans une lettre publiée le 20 septembre, un lecteur a établi qu'un combattant, faisant un jour de front, pendant les années 1914, 1915, 1916, 1917, la partie de l'année 1918 qui a précédé l'offensive libératrice et pendant cette offensive, a couru des risques d'y être tué respectivement égaux à 1/1,617, 1/20,102, 1/29,626, 1/30,759, 1/20,101 et 1/1489.

Ces chiffres n'ont pas été démentis, et nous les croyons donc exacts. Analysons-les.

Les risques correspondant aux années 1916 et 1917 sont les plus faibles et sensiblement égaux; les risques correspondant aux années 1915 et à la partie 1918 qui a précédé l'offensive libératrice sont aussi à peu près égaux et valent les 3/2 des premiers, et les risques correspondant à l'année 1914 et à l'offensive libératrice, aussi à peu près égaux, valent 20 fois les premiers.

Pour l'armée belge, les risques de guerre sont donc loin d'avoir été uniformément répartis pendant toute sa durée.

Il s'ensuit que, dans la supputation du temps passé au front pour l'examen des droits à la pension, des chevrons de front, des croix de feu..., une simple addition des mois n'a guère de valeur. Il est de toute logique et aussi de toute justice qu'il faudrait, au préalable, affecter d'un fort coefficient de majoration les mois de front de 1914 et de l'offensive libératrice.

K. Ponnière.

Question déjà discutée et bien délicate à résoudre, semble-t-il.

A la Défense Nationale

Chaque son tour, oui, mais...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro du 15 novembre, un « vieux Commandant de Compagnie » rouspète parce qu'il ne parvient pas à se caser au Ministère de la Défense Nationale. Il invoque certaine Dépêche Ministérielle complétée depuis par: « l'Instruction relative aux désignations et mutations des officiers » (M. D. N. — S. P. M. — 1^{er} bureau — A. — N° N5/523). Il y est dit notamment que toute compagnie doit être commandée par un capitaine ou un capitaine-commandant en titre, tandis que les services du Régiment tels que le Casernement, le Ménage de la Troupe, le Mess des officiers, etc... doivent être dirigés par des lieutenants ou des capitaines chefs de peloton. Idem en ce qui concerne les Etat-Majors et le Ministère; partout où il est prévu un officier subalterne, il faut, en principe, un chef de peloton.

Que J. W. ne se mette donc pas en peine; il est trop tard pour lui. Beaucoup d'anciens ont par trop exagéré, au détriment des jeunes, en exigeant de leur discipline foncière mais naïve, qu'ils travaillassent doublement afin de les dispenser de tout travail et de toute responsabilité.

Les jeunes jugent, au contraire, les prescriptions ministérielles excellentes, plus d'un ancien ayant décidé de prendre sa pension plutôt que de réserver dans la « pié-

L'Astrologie

à votre SECOURS !

Des milliers de personnes qui avaient perdu tout espoir de connaître une existence vraiment heureuse, ont vu leur vie s'améliorer rapidement, grâce aux immenses ressources de l'Astrologie.

Pourquoi donc vous priver de l'aide inestimable que vous offre cette science si bienfaisante? Ne risquez pas le sort de tant d'infortunés qui sont poursuivis avec acharnement par le malheur parce que, inconsciemment, ils défont leur destin au lieu de le suivre. Mettez votre vie et vos actes en harmonie avec les lois planétaires, cela est simple et facile; et vous verrez ainsi se réaliser vos desirs les plus chers.

Avez-vous des questions qui vous tourmentent: amour, mariage, loterie et tombolas, affaires, héritage, santé, emploi, amitiés, etc. Profitez d'une offre absolument gratuite du Professeur BENEDICT, le grand spécialiste de l'Astrologie scientifique, et envoyez aujourd'hui même le bon ci-dessous avec vos noms (M., Mme. ou Mlle), adresse et date de naissance, joignez, si vous le voulez, 1 franc en timbres-poste belges pour frais de courrier.

Vous recevrez, sous pli fermé, sans marque extérieure, un Horoscope gratuit qui sera pour vous une révélation et vous ouvrira le chemin qui conduit à une vie nouvelle et radieuse. Ne tardez pas, c'est votre chance qui passe; saisissez-la! Professeur BENEDICT (service 259, l'Astrologie digne de votre confiance, 82, boulevard Vauban — Lille (Nord). — L'affranchissement pour la France est de fr. 1.75.—

PROFESSEUR



BENEDICT

BON

POUR UN

HOROSCOPE

GRATUIT

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Jean KIEPURA

ET

Danielle DARRIEUX

DANS

J'AIME TOUTES
LES FEMMES

ENFANTS ADMIS

BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF

SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT

préparé avec
L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :



LE GRAND MAGASIN DU RELAIS EST OUVERT

*A l'occasion de l'ouverture
et à titre de réclame*

pendant le MOIS DE NOVEMBRE il sera accordé 5 %
de remise sur tous nos articles, malgré nos bas prix
Plus nécessaire d'aller en ville, puisque vous trou-
verez tout votre confort sur place.

Aperçu de quelques prix de nos articles :

BALATUM, 7 fr.; coupons de 3, 4 et 5 mètres, à
fr. 5.50 et fin de pièce : 6 francs le mètre carré.
LINO IMPRIME, depuis 14 francs le mètre.
LINO INCRUSTE, depuis fr. 22.50.

CARPETTE en toutes qualités.

FOYER LINO 50 x 90, fr. 8.50; COULOIRS; PASSAGE.

TAPIS DE TABLE, qualité ordinaire, sur 1 m. 20 de
de large, fr. 9.50 le mètre. Sur 1 m. 40, forte qualité,
molletonné, 20 francs.

TAPIS ENCADRE, 1 m. 40 x 1 m. 40, 20 francs.

TAPIS ENCADRE, 1 m. 45 x 1 m. 45, forte qualité, mol-
letonné, 30 francs.

PAILLASSON, depuis fr. 3.25.

DESCENTE DE LIT, coton, 10 francs; laine, fr. 17.50

GRAND CHOIX DE DRAPS DE LIT, COUVRE-LIT.

LIT-CARPETTES EN LAINE, RIDEAUX, TOILE

A MATELAS, LAINE, FLOCON, TISSUS D'AMEU-
BLEMENT.

PAPIERS PEINTS, choix incroyable, à partir de
fr. 0.95; placement depuis fr. 1.50 le rouleau.

PRIX SPECIAUX

pour architectes, entrepreneurs, peintres, tapissiers.

REMISE A DOMICILE — DEVIS GRATUIT

Téléphonez au n° 48.31.27,

et nous nous rendons immédiatement chez vous.

Maison LORIE-CALUWAERTS

Rue du Relais, 63 — IXELLES (Boendael)

Trams : 33, 96, 98; à 100 mètres trams 16, 94;
à 100 mètres des autobus Cimetière d'Ixelles.

MAISON DE CONFIANCE

taille ». Si les dispositions du Ministre de la Défense Na-
tionale ne sont pas appliquées intégralement, c'est plutôt
au désavantage des jeunes. Les anciens tiennent les le-
viers de commande dans nos régiments et ils s'entendent
à merveille pour combiner les mutations intérieures en
faveur de leurs amis.

Ainsi cette fameuse règle des 6 ans n'est, en effet, pas
appliquée toujours impartialement. Il serait, par exemple,
curieux de savoir exactement ce qui se passe à Arlon où,
si l'on n'y veille, quelque esclandre pourrait un jour se
produire.

V. F.

*Ainsi, voilà la querelle des « vieux » et des « jeunes »
transportée jusque dans l'armée elle-même ! Nous doutons
fort que le ministre aime beaucoup ça...*

Les examens à l'Ecole Militaire

On insiste, on insiste. Donnons encore cette lettre entre
autres, à titre d'exemple.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les assauts que se livrent dans vos hospitalières colonnes
les ennemis et les défenseurs des examens A et des exa-
mens d'entrée à l'Ecole Militaire m'ont donné l'idée de
vous écrire ce petit mot. Le fait qui va suivre vous mon-
trera combien ces examens sont, oserais-je dire, ridicule-
ment organisés.

Je me suis présenté l'année dernière pour l'épreuve com-
plète de l'examen préparatoire à l'examen A. J'avais obtenu
largement plus de la moitié des points pour ma moyenne
générale. Dans chaque branche, je dépassais de beaucoup
le minimum des points requis, sauf en français où j'avais
238 points au lieu de 240, minimum requis, soit 9,916 sur 20.

Pour moins d'un dixième de point j'ai donc été « busé »
et obligé de représenter tout l'examen cette année.

Existe-t-il une Université au monde où l'on s'amuse à
buser les gens à un dixième de point près, surtout en une
matière aussi élastique que le jugement d'une composi-
tion?...

Vous direz: encore un grognon de plus! Hélas oui, je m'en
excuse, et vous assure de mon affectueuse sympathie.

C. O.

Un autre potache parle

Des « délassements intellectuels »

Mon cher Pourquoi Pas?,

Deux mots pour corroborer la lettre du Potache qui en
a assez, mais dans un autre sens. Il parle d'une petite
ville de province où il n'y a pas l'ombre d'un musée, mais
le tragique de l'aventure apparaît encore bien mieux dans
une ville comme Liège qui ne manque pas de musées, ce
qui n'empêche pas les élèves de rester rivos près de deux
heures à leur siège ou de perdre leur temps dans d'insip-
ides promenades.

Mais je ne suis pas partisan des visites de musées en
groupe, qui, je l'ai déjà vu, sont de vastes fumisteries.
Alors que faire?

D'autre part, les « délassements » se placent, à Liège, le
lundi après-midi, d'où surcharge des cours de deux heures,
ce qui exige un changement d'horaire. Nous commençons
donc les cours à sept heures cinquante-cinq, réel délice
pour les élèves de la campagne.

Il faut le dire, un réel mouvement d'insurrection était
né, et le mardi, premier jour du nouveau système, on en
eut vu de belles si les pions et plusieurs flics n'eussent
arpenté les rues bordant l'Athénée. De plus, la pluie tom-
bait. Bref, ce fut un échec et comme tu l'as dit, le bouil-
lonnement est apaisé, et c'est dommage car le mal subsiste.
Au surplus, les plus dépités de l'échec furent les professeurs
et non les élèves. A part quelques phénomènes, ils sont
tous furieux, mais n'osent pas faire connaître leur opi-
nion.

ADOLPHE DELHAIZE & C^{IE}

FONDÉE EN 1866

NOS VINS ET LIQUEURS

Les fêtes de Noël et de Nouvel An sont proches
Faites votre provision chez

ADOLPHE DELHAIZE & Cie

Des vins vieux, des liqueurs de choix sous la
garantie de la maison

ADOLPHE DELHAIZE & Cie

Je ne sais pas si les élèves des autres athénées de Belgique ont manifesté, mais s'ils ne l'ont pas fait c'est qu'ils n'ont plus de sang dans les veines ou qu'ils aiment perdre leur temps.

Je termine cette lettre en priant tous les bons saints du paradis pour qu'un jour le gouvernement comprenne que une heure de « délassement » intellectuel est une heure où l'on ne fait plus rien d'intellectuel.

Un des galopins...

Sur le même sujet

Encore un qui en a marre...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, « Un potache qui en a assez » montre ce qui se passe dans les établissements de province. Les écoles des grandes villes ne sont pas mieux partagées. Pour ma part, une fois par semaine, je consacre une après-midi à délasser mon esprit sous la direction de deux professeurs, qui, du reste, ont une bizarre conception de ce genre d'exercice. Au lieu de provoquer des discussions, de présider des controverses, d'étendre la culture de leurs élèves en dehors des lisières où la maintiennent les programmes, ces messieurs, excellents professeurs, quant au reste, n'ont pu nous proposer que de médiocres exercices qui n'ont, avec les délassements, que de forts lointains rapports.

Nous nous délassons littérairement et scientifiquement. De sorte que nous avons l'avantage de la diversité. Hélas ! elle n'empêche pas la naissance de l'ennui, qui naît, dit-on, de l'uniformité. Aux délassements littéraires, quelques élèves complaisants se partagent les rôles d'une quelconque comédie, cependant que leurs condisciples jouent à celui qui roupillera le plus fort. Ce qui s'explique, d'ailleurs, car la comédie choisie comme sujet de divertissement l'est toujours dans la catégorie des plus bêtes, des plus incolores, des plus conformistes. On nous a promis du Molière. Mais je reste sceptique : le gouvernement n'avait-il pas promis que le prix de la vie resterait bon marché ? Aussi, en attendant, nous baignons dans la médiocrité. Quant aux délassements scientifiques, c'est bien simple : on résoud quelques équations, on apprend à tracer quelques courbes qui portent des noms à coucher dehors : hyperbole, conchoïde, insoïde, cycloïdes... De temps en temps, le professeur nous dit d'un air sentencieux : « Messieurs, faites bien attention. Ce sont des choses bien intéressantes que nous faisons. Vous verrez tout ce que nous ferons avec tout cela... »

Pour ce qui concerne les délassements sportifs, je vous renvoie à la lettre de mon camarade.

Un autre potache qui en a assez.

Même sujet encore

L'exemple de Charleroi

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai digéré avec application la lettre du potache qui en a marre, publiée dans votre numéro du 15 novembre. Je compatis d'autant plus volontiers à ses lamentations que je suis aussi dans le métier et que je comprends ça ! Je me suis toujours demandé, par ailleurs, pourquoi on n'emploie pas partout le système en usage à l'Athénée de Charleroi. Ici, tout le monde, ou à peu près, s'en trouve bien. Nos deux demi-journées de congé sont maintenues. Le seul changement est qu'une après-midi est consacrée aux délassements intellectuels. Ceux-ci consistent en promenades, spectacles (cinéma, théâtre), etc. Quand le temps est par trop mauvais, on nous donne des cours qu'on chercherait vainement dans les programmes. Ainsi, nous y voyons la littérature ultra-moderne, quelques pièces amusantes, et autres variétés. Bien entendu, je conviens que les mesures de l'I. P. sont d'une inutilité remarquable, mais je trouve que leur interprétation à l'A. R. de Charleroi n'est tout de même pas si mal.

Croyez, etc.

Un potache conscient et organisé.

???

Les profs, à leur tour, commencent à se plaindre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il n'y a pas que les potaches qui se plaignent. On pensera sans doute qu'une ville comme Liège, par exemple, doit posséder assez de « curiosités » sans compter *Djoseph & s' torai* — pour « délasser intellectuellement » et annuellement tout son contingent scolaire. Néanmoins, maint docteur es sciences s'est déjà vu obligé, à l'instar de son col-

AMBASSADOR 7. RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

Quatrième semaine. - Un spectacle désopilant

Les époux scandaleux

AVEC

Suzi VERNON

René LEFEBVRE

Maurice ESCANDE

Jeanne AUBERT

DEUX HEURES DE FOU-RIRE

SPECTACLE POUR ADULTES

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dpt. 2240 P. Emmastraat, 42, La Haye, (Hollande). Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

E. GODDEFROY

Ex-officier judiciaire près les Parquets
d'Anvers et Bruxelles
Ancien expert en Police technique
près les Tribunaux des Flandres et
d'Anvers

Breveté du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Ancien assistant du Docteur LOCARD,
Directeur du Laboratoire de Police Technique
de la Préfecture du Rhône

Recherches
Enquêtes
Filatures

8, RUE MICHEL ZWAAB, 8
BRUXELLES - MARITIME

TÉLÉPHONE : 26.03.78

lègue gantois (voir *Pourquoi Pas?* p. 2601) d'aller promener des potaches désabusés autour des fossés et bastions décrépis de la vieille citadelle. Alors, qu'en doit-il être dans ces villettes et bourgs de province dotés d'une école moyenne ou d'une section d'athénée, et où il n'y a ni musée, ni cinéma disponible pour l'école, ni T. S. F. à la disposition d'icelle, ni sites particulièrement intéressants et surtout assez nombreux. Il ne reste guère qu'un moyen : réunir les élèves à « délasser » dans une classe et leur faire sur un sujet idoine, une causerie, voire une conférence, illustrée autant que possible par l'objet ou par l'image. Pareilles séances doivent tenir entre 1 heure et 1 heure et demie et ne rappeler que de fort loin l'atmosphère des leçons ordinaires. D'où la nécessité pour les maîtres (esses) qui doivent y pourvoir, de les préparer de longue haleine et notamment de se procurer de la documentation en textes et images. Or, en province, les sources telles que bibliothèques, conférences, etc., font défaut et comme, d'autre part, dans les établissements peu importants, le personnel est en très petit nombre, le « tour » de chacun(e) revient très vite...

Dans ces conditions, on conçoit sans peine quel surcroît de travail les récents décrets ministériels imposent à un nombreux personnel enseignant. Et sait-on quelle sorte d'encouragement reçoivent maîtres ou maîtresses, aussi bien que leurs élèves peu enclins, par nature, à prendre des « délassements » assez au sérieux pour en retenir quelque chose? C'est, en ce qui concerne la géographie par exemple, de lire au tableau de la répartition des points : gymnastique 75, géographie 50!

Veuillez agréer, etc.

M. B.

Mais voici l'avis d'une maman gantoise

Et c'est un tout autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis dans vos colonnes que, depuis l'instauration des « délassements dirigés », certains professeurs de l'Athénée de Gand broient du noir... Evidemment. Que M. le ministre ait écourté la durée des heures d'école, celle des devoirs (et partant des corrections), cela est généralement passé sous silence, mais Messieurs les professeurs sont outrés de ce qu'on peut leur demander quelque chose en retour... Est-ce bien M. Bovesse qui a demandé que, sous une pluie torrentielle, les professeurs mènent les jeunes gens le long de la Lys ou au Sterre?... J'en doute fort et je me demande s'il n'y a pas eu de mauvais vouloir dans la façon de comprendre ces délassements dirigés.

J'ai consulté plusieurs mères d'élèves. Elles sont comme moi heureuses de l'innovation. Au moins, cet après-midi-là, nos fils échappent à l'invite dangereuse du cinéma où ils se rendent si volontiers. Jeudi passé, les élèves de la classe de mon fils sont allés au Musée scolaire. Mon fils en est revenu enchanté. Sous la conduite du conservateur de ce musée, la jeunesse a passé une couple d'heures intéressantes... Leur cicérone est arrivé à leur parler de choses très attachantes et mon fils m'a déclaré qu'il était très heureux de son après-midi.

Si tous les professeurs voulaient, à l'instar de certains, apporter un peu de dévouement à ces sorties du jeudi, il en résulterait bien du profit. Au cours de ces promenades, l'élève oserait plus facilement parler à son maître, qui, lui, verrait combien plus il peut obtenir d'un élève moins distant. Une certaine affection pourrait naître au cours de ces sorties, affection qui serait, me semble-t-il, profitable à l'enseignement en classe.

Bref, mon cher *Pourquoi Pas?* je voudrais pouvoir exprimer ici à M. le Ministre ma gratitude. Qu'au milieu des voix des détracteurs s'élève celle d'une maman, qui serait certainement appuyée par beaucoup d'autres, si les mamans, elles, pouvaient trouver le temps et le loisir de vous écrire.

Une lectrice fidèle.

BYRRH

Recommandé aux Familles

Du haut de la Boerentoren

Réponse et réflexions nouvelles

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je serais heureux de savoir en quoi les réflexions de votre éminent correspondant, M. M. P., de Bruxelles, au spectacle de la splendide ville d'Anvers, diffèrent radicalement des miennes. J'en ai formulé une seule, versifiée pour la *préciser* nettement. La pensée est plus floue dans le relâchement de la prose, mais l'expression moins claire est peut-être plus accessible. J'ai voulu dire ceci: 1° Il est des villes entièrement modernes, presque toutes celles des Etats-Unis; en Europe, Saint-Etienne, Lille, Charleroi, par exemple, bourgades il y a peu, l'essor industriel en a fait de vastes cités. L'impression du visiteur y est celle du grouillement d'une vie pullulante et d'une féconde jeunesse avec les sympathiques erreurs d'un juvénile manque d'expérience; 2° Il en est d'autres, Bruges, Carcassonne (la ville haute), Pise, Tolède, etc. Sans être définitivement mortes et enterrées comme Memphis, Carthage, Babylone ou Ninive, elles sont très vieilles et vivent seulement au ralenti par l'éloquent témoignage d'un passé lourd de gloire; 3° Aucune ne m'a donné l'impression de réunir ces deux qualités de vieillesse et de jeunesse avec la puissante intensité d'Anvers. ...Nuremberg? On ne sait si c'est le passé, trop badigeonné, ou le présent qui est truqué. C'est agaçant. Je n'ai pas voulu dire autre chose. Le parallèle entre la cathédrale et la Boerentoren est de vous (p. 2352). Mais je suis prêt à reviser mon opinion devant un argument *précis*.

Au sujet des idéaux et des aspirations insatisfaits des vieilles pierres, j'ai noté pendant la guerre, à propos d'une douille sculptée par un pou et ramassée dans une cagna abandonnée:

*Je ne puis en effet pas m'empêcher de croire
Qu'elles ont, comme nous, une âme blanche ou noire,
Bonne ou mauvaise, douce ou brutale, et souvent
Qu'elles pleurent aussi du destin décevant.
Toutes ces choses que l'on dit inanimées
Toutes ces choses qui, familières, aimées,
Nous servent chaque jour et gardent comme au creux
Des formes quelque peu des souvenirs heureux
Avec nous traversés; sur leur passive trame
S'il se brode l'horreur du cauchemar d'un drame,
Ce qui s'y grave alors est un écho méchant;
Mais ces vibrations font un immense chant.
Elles ne parlent pas, n'importe! il s'en dégage
Comme un mystérieux et frémissant langage,
Parfois de grands frissons de tendresse et d'espoir
Et de vibrants appels que l'on perçoit le soir
Quand la nuit qui descend, prolongeant l'heure brève,
Laisse se déployer le vol souple du rêve.*

*Alors tous les calculs et les équations
De la réalité, devant la fiction
Qui naît soudain de l'âme innombrable des choses
S'effacent comme un vol de corneilles moroses.*

Sur ce point, vous le voyez, je me rencontre avec M. M. P. Cela m'est particulièrement agréable, car je place, avec lui, le progrès moral au dessus du progrès matériel, sans pourtant mettre l'un dans la suppression de l'autre.

Bien des choses seraient à dire encore sur le béton, l'idée sacrilège de toucher à la porte de Hal, dont vous parlez ailleurs..., etc. Ce sera pour une autre fois. D'ailleurs n'importe. Si vous y trouvez quelque plaisir, continuez à dénigrer la Boerentoren. Seulement, et ceci dépasse de loin nos discussions sur un point de goût personnel, ne lâchez pas le morceau que vous avez saisi d'abord. Tâchez d'empêcher l'abomination de détruire la vieille rue d'Anvers. Cela seulement est important. Je suis confondu par la coupable impassibilité de la presse française devant l'inexplicable crime de la démolition du Trocadéro à Paris. *Non occides.*

Baron de Contenson.

Etude de Maître René KEYAERTS,
Huissier, à Bruxelles, avenue Louise, 142.

POUR CAUSE DE FAILLITE
VENTE PUBLIQUE
D'UN

SUPERBE MOBILIER
Tableaux - Objets d'art - Pianola

Le LUNDI 25 Novembre 1935 et jours suivants s'il y a lieu, chaque fois à 2 heures de relevée, à

BRUXELLES, AVENUE MARNIX, N° 29,

il sera procédé à la vente publique de :

Un superbe mobilier comprenant notamment: meuble bibliothèque en chêne ciré sculpté, dresse ancienne en chêne, buffet chêne panneaux cuir, armoire acajou marqueté bois de rose, grande armoire en chêne sculpté, commode L. XV laque Chine, grand canapé en hêtre, console directoire demi-lune, bureau ministre acajou marqueté appliques bronze, lustres, etc. Piano-Pianola.

Tableaux, bronzes, marbres, argenteries, tapis, carpettes, meubles de bureau et objets divers. (Voir détail sur l'affiche.)

STRICTEMENT AU COMPTANT, FRAIS 15 P.C.
(les chèques ne seront pas acceptés.)

Exposition le SAMEDI 23 et le DIMANCHE 24 NOVEMBRE, de 10 à 13 heures et de 14 à 16 heures.

Le clou du Salon de Paris

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alsemberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

Le chômage des musiciens

Les orchestres étrangers et les orchestres au rabais
à Bruxelles

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Savez-vous que bon nombre d'établissements, à Bruxelles, emploient à nouveau des orchestres étrangers et ont supprimé leur orchestre belge?

D'autres, profitant de la réduction de taxes qui leur est accordée pour l'emploi d'orchestres réels, occupent des orchestres amateurs qui jouent, le soir, après avoir fait leurs huit heures dans un autre métier, et à qui le cumul permet de travailler à des prix impossibles pour nous qui n'avons que cela pour vivre.

Vos lecteurs admettront-ils que, par pur snobisme et à un moment où tous les pays étrangers nous renvoient tous les mois de nouveaux contingents de Belges (qui souvent y résidaient depuis nombre d'années) l'on étrangle ainsi toute une corporation, qui n'a même plus la ressource de s'adresser au fond de chômage.

J. G.

Sans doute, mais que faire? Alerter le public des consommateurs?

La tenue des douaniers

Le briscard ne veut pas qu'elle soit martiale.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lu la lettre du douanier dans le « Pourquoi Pas ? » du 15 novembre. On se demande pourquoi ces fonctionnaires doivent, arrivés à un certain grade, porter des insignes

PAS DE FÊTE SANS BONNES LIQUEURS

A l'occasion du 100^e Anniversaire de sa fondation
la firme **OUSTRIC & C^{ie}** fondée en 1836

DIJON-BRUXELLES

offre, à titre de propagande directe aux consommateurs, la

CAISSETTE DE DIJON 1936

contenant ses spécialités françaises:

1/2 lit. Cassis de Dijon ***	3/4 lit. Fine Château Royal ***
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne.	3/4 lit. Rhum Rita.
1/2 lit. Amer P 40°.	1/2 lit. Ch. Brandy fruits-cognac.
1/2 lit. Triple sec curaçao extra.	1/2 lit. Kirsch de la Forêt Notre.
1/2 lit. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire ».	1/2 lit. Crème de Prunelles de Bourgogne.

contre 295 francs belges franco tous frais compris
exceptionnellement (valeur 360 francs).

1/2 lit. Ch. Brandy fruits-cognac.	1/2 lit. Triple sec curaçao extra.
1/2 lit. Marc « Le Mousquetaire ».	1/2 lit. Fine Château Royal ***.
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne.	1/2 lit. Rhum Rita.

contre 160 francs belges franco tous frais compris
exceptionnellement (valeur 200 francs).

Chaque CAISSETTE DE DIJON contient deux listes de recettes cocktails.

Dépôt: 23, rue Claessens, Bruxelles (Laeken)

Chèques-postaux : 58.65

Téléphone : 26.27.36

Peugeot

d'officier; pourquoi, même lorsqu'il n'est pas en service de douane, un vérificateur porte des insignes de lieutenant-colonel !...

N'y a-t-il pas là un abus?

Le seul point sur lequel je sois d'accord avec le douanier « Jef », c'est qu'il n'y a aucune raison pour que les douaniers saluent les officiers de l'armée.

Il n'y a pas plus de raisons pour les douaniers d'avoir l'allure martiale que pour les facteurs des postes, les préposés des chemins de fer et les employés et ouvriers des télégraphes et téléphones.

1 Cordialement à toi.

Un officier de réserve, porteur de 7 chevrons de front, et qui n'aime pas voir des gens jouer au soldat sans aucune raison.

Il faudrait pourtant s'entendre : des officiers veulent que les douaniers aient une tenue martiale, d'autres officiers veulent le contraire; les douaniers, eux, tiennent au prestige de leur uniforme. Au fond, certains officiers n'aiment pas que les douaniers ressemblent à des officiers. Ont-ils tort?

Les œufs à la scène

Quel fut le premier?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai entendu ou lu plusieurs fois les histoires d'œuf à la scène. Celle dont vous attribuez l'initiative à Régina Badet est peut-être vraie, ni plus ni moins que les autres. Il y a longtemps que les comédiens font cette blague. Je l'ai personnellement vu exécuter un soir, dans une société dramatique de province à laquelle j'avais l'honneur d'appartenir, mais ici l'œuf était remplacé par une pomme de terre. L'acteur qui reçut ce fruit des champs n'en parut pas autrement incommodé: il le mit tout simplement dans sa poche et continua de jouer le plus naturellement du monde.

Au reste, les comédiens ont tellement l'habitude de se faire des farces qu'aucun acteur de métier ne sera embarrassé en pareil cas. Il refusera d'accepter l'œuf ou, l'ayant accepté, il le déposera quelque part, sans avoir l'air d'y toucher.

Ma mémoire ne m'est pas suffisamment fidèle pour vous rapporter d'autres histoires entendues sur ce sujet. Voici cependant comment s'exprime Félicie Nanteuil dans *Histoire comique* d'Anatole France: « Delage aussi fait de sales blagues: savez-vous celle qu'il a faite à Marie-Claire? Ils jouaient tous les deux dans *Les Femmes savantes*. En scène, il lui a mis un œuf dans la main. Elle n'a pas pu s'en débarrasser de tout l'acte. »

Il est infiniment probable qu'il existe une première histoire d'œuf à la scène, la vraie, l'aïeule. Celle-ci serait peut-être intéressante à connaître. Votre publication qui sert souvent aux bons Belges d'*Intermédiaire des Curieux et des Chercheurs*, ne pourrait-elle éclaircir ce mystère ?
 Votre tout dévoué,
 A. F.

On nous écrit encore

— Ne voudriez-vous pas suggérer à l'Administration des Postes d'oblitérer les timbres « Astrid » d'une façon discrète, par exemple: une étoile sur la mention « Belgique-Belgie ». La très belle photo de notre Reine pourrait ainsi rester intacte. Cela ne doit présenter, que je sache, aucune difficulté technique.
 J. N.

— J'ai déjà reçu quelques lettres affranchies à l'aide des timbres de deuil. Sur plusieurs de ces timbres, l'oblitération laisse dégagée la figure de notre Reine. Est-ce hasard ? Est-ce intention ? Si c'est le second cas, l'idée n'est-elle pas touchante ? — X.

— Pourriez-vous nous dire ce que sont devenus les petits trains de l'Exposition ? Trois jours après la fermeture, ces trains étaient partis et les voies enlevées, comme si l'acheteur avait pris ses précautions avant. Or, pas mal d'industriels en étaient amateurs et nul doute que si la vente avait été faite par adjudication régulière les bénéfices réalisés par notre World's Fair eussent été accrus. A ce propos de bénéfices, l'Etat qui n'avait pas prévu cette éventualité, va-t-il récupérer une partie des 180 millions avancés pour la voirie ?
 C. D.

— Vous êtes un redresseur de torts, mon cher « Pourquoi Pas ? », et je vous félicite bien sincèrement au sujet de l'article relatif aux officiers détachés au Département de la Défense nationale. Il est d'autres cas qui étonnent; ainsi, au même Département, il y a des officiers d'administration qui sont attachés depuis si longtemps, qu'ils ne seraient peut-être plus à même de remplir leurs fonctions de trésorier dans un corps actif. Cette situation est une nuisance pour l'armée. Voulez-vous dire cela aussi. — H. L.

— A la frontière belgo-allemande, on voit des officiers (?) des douanes circuler dans les trains et offrir aux voyageurs des billets de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles: « Un franc le billet, gros lot 500.000 francs. » Je suppose que lorsqu'il s'agit des billets de la Loterie Coloniale à 50 francs, ce sont, au moins, des généraux-majors qui les offrent. Les voyageurs étrangers rident.
 G. H.

— Sauriez-vous me dire, vous ou vos lecteurs, si les subvides accordés aux jeunes ménages, sous forme de prêt par l'Etat, sont en application ? Si oui, où faudrait-il s'adresser pour en obtenir un ?
 Une lectrice.

???

Saint-Nicolas — que conduisait par la main une dame, toujours la même et obstinément anonyme — n'a pas oublié les fillettes du pauvre homme recommandé il y a quelques mois par le docteur L. J. Il est venu déverser dans nos bureaux une vaste hottée de belles et bonnes choses: deux robes de laine, deux paires de bas, deux petites culottes, un paquet de laines variées avec crochets, cinq poupées avec chiffons pour les habiller, deux grandes boîtes de chocolat, nougat, pain d'épices, toffees, animaux de massapain, et puis des jouets en masse, dominos, loto, blocs à images, mosaïque, auto, etc., etc., sans oublier chaussettes et bas pour le papa et la maman... Merci pour eux, de tout cœur.

???

Reçu pour le légionnaire en détresse: de la Fédération des Anciens de l'Armée d'occupation, section d'Anvers, 50 francs.

???

— Un employé expéditeur, chômeur (non syndiqué), marié et père de deux enfants (7 ans et 8 mois) nous écrit:

Chasseurs

Avez-vous envoyé votre Gibier

aux

Halles Modernes

et

Halles Centrales Réunies

24 à 30, rue Melsens, Bruxelles

Les cours sont sans conteste les plus hauts

Enlèvement des battues sur place
 par auto-camion à fr. 0.75 le km.

Gourmandise, péché mignon.

Vous êtes gourmand, bravo ! Vous vous mettez à table avec une joie qui fait plaisir. Rien de plus agréable que ce plat fin, cette sauce riche, cet entremet délicat, ce vin de derrière les fagots. La merveille, c'est que, après ce repas plantureux, vous digérez sans embarras. Vous en êtes sûr. Le secret ? Vous prenez régulièrement tous les soirs au coucher un verre d'ENO. Rien de tel pour vous assurer la bonne humeur, l'entrain, le fonctionnement impeccable des organes digestifs. Vive la gourmandise et... vive ENO !

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau

SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGREABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon

Toutes pharmacies.



Regarde...
aussi du 'NUGGET' !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

DEUXIEME SEMAINE

RAIMU

dans

L'Ecole des Cocottes

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

LUCIEN BAROUX

dans

ARENES JOYEUSES

ENFANTS ADMIS

« Etant sans ressource aucune, je me suis adressé au Comité national de secours aux employés chômeurs. On me fit cette réponse : « Vous dépendez de l'Assistance publique, et non de notre organisme. » A l'Assistance publique on m'a dit : « Si votre situation ne s'améliore pas, faites une nouvelle demande plus tard. » En attendant, devrai-je me livrer à la mendicité ? Heureusement pour mon bébé, le directeur d'une grande laiterie, mis au courant, a immédiatement mis à ma disposition une bouteille d'un litre de lait, que je reçois chaque jour. Je ne pourrai jamais assez le remercier. Quant au reste, quelqu'un de vos lecteurs ne pourrait-il me donner soit un conseil, soit une aide ? — D. R.



Gelée de coings

Prendre des coings bien mûrs, les couper en tranches en laissant la peau qui corse l'arome et la couleur. Supprimer les cœurs, jeter les tranches au fur et à mesure dans l'eau froide en agissant promptement; ensuite dans une bassine placée sur le feu, mettre les tranches ainsi préparées et avec de l'eau en suffisance pour qu'elles baignent entièrement. Quand elles s'amollissent sous une légère pression du doigt, les retirer du feu, puis les placer sur un tamis fin et très propre, puis les faire égoutter sans la presser. Après égouttage, peser le jus et ajouter poids égal de sucre blanc en petits morceaux. Faire cuire et retirer du feu quand la gelée se répand en nappe autour de l'écumoire. Mettre en pots.

Nous recommandons en toute confiance le spécialiste des plantations fruitières et forestières et des aménagements de parcs et jardins. Devis gratuit. Reprise garantie.

M. Cerexhe, agronome, 16, rue Gaillot, Namur

Confiture de coings

Couper en quartiers et peler 1 kg. 500 de beaux fruits. Les faire cuire dans 750 gr. de sirop décuit. Ensuite les réduire en pâte, les passer à travers un tamis et opérer comme pour les autres confitures.

Plantations mitoyennes

La loi dit: Tout arbre ou arbuste peut être planté à une distance de 0 m. 50 de la propriété voisine s'il est maintenu à une hauteur ne dépassant pas 2 mètres. Tout arbre qui doit dépasser 2 m. de hauteur doit être planté à 2 m. de distance de la limite séparative de deux biens. Il n'est fait aucune distinction entre les essences, fruitières ou forestières mais comme ces arbres, au bout d'un certain nombre d'années, ont un tronc qui peut atteindre 30 à 50 cm. de diamètre, plantez à 2 m. 50 du bien voisin afin d'éviter des contestations dans l'avenir. Exception est faite cependant pour les espaliers qui, au terme de l'ar. 671, peuvent être plantés de chaque côté du mur séparatif sans observation d'aucune distance, à la condition qu'ils ne dépassent pas la crête du mur.

LE VIEUX JARDINIER.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



De la Libre Belgique, 13 novembre.

Moli. — Une nouvelle église... La soumission la plus favorable se montait à 72,000 francs, soit 100,000 francs de plus que prévu au devis.

Calculez le prix prévu.

???

De la Nation Belge, 13 novembre :

Un bal organisé dans un café de Wanlin se termine magnifiquement.

...Toujours poursuivi par le père de la jeune fille, le jeune homme n'eut pas le temps de se relever. D... lui porta des coups de talon en plein visage; s'emparant alors d'une grosse pierre, il la lança à la tête du jeune Italien déjà tout ensanglanté, etc.

Magnifiquement ? La Nation serait-elle devenue sanctionniste à ce point ?

???

De la Nation Belge, 29 octobre :

Non seulement M. Jacques Boulenger prête, aux amis du XVI^e siècle, sa vaste éruption et...

Un tempérament volcanique, ce Boulenger.

???

De Pourquoi Pas?, 15 novembre :

...Et ainsi l'on eut ce spectacle, bien rare en Belgique, d'un homme immensément riche, qui vit avec immensité. L'auteur, craignant de passer pour militariste, n'a pas osé écrire : qui vive.

???

Du Soir, 17 novembre, compte rendu de « Princesse d'Auberge » :

On se souvient que lors de la reprise à la Monnaie, en 1906, Mme Pacot d'Assy personnifiait Henri IV, qui avait produit une vive impression.

Nous ne nous souvenons pas, mais nous croyons sans peine que l'apparition du Vert Galant en travesti a dû provoquer une impression considérable.

???

Du même, même date, rubrique « Patinage » :

Après une courte et jolie exhibition de la toute jeune Mlle Jeanine Keppens, du C. S. H., on annonce la championne du monde, qui bénéficiera ainsi d'une glace vierge de toute fatigue, comme celle qui lui est imposée par les rush et dérapages des fougueux joueurs de hockey.

Un démêloir, s. v. p.

???

Du Soir, 14 novembre :

TRES BON COIFFEUR dem. place pour voiture de maître, camion, camionnette, etc.

Où il a installé des salons de coiffure ambulants ?

Du Petit Parisien, 17 novembre :

D'un de nos envoyés spéciaux :

Au-dessus de nous, soudain, des Abyssins parurent... Vêtus de blanc et de petits canons à main, ils nous regardaient. Nos aïeux portèrent, eux aussi, des canons : ils les attachaient au-dessous du genou.

???

De Paris-Soir, 12 novembre :

Rien, il ne subsiste rien qui puisse être un repaire dans l'espace, pas même une pierre, une dalle funéraire.

Un repaire de bandits, dans ces conditions, serait vite repéré.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

De Paris-Soir, 3 novembre :

...tous avaient passé cette journée de fête à bien manger et, sans doute, à boire mieux.

Puis les trois jeunes gens étaient rentrés avenue Jean-Jaurès, laissant Mme Trial, enceinte et fatiguée, chez leurs parents.

Le nom du père ?

???

De Midi-Journal, 13 novembre :

La mystérieuse disparition de « La Boussole » et de « l'Astrolabe »

Par un clair matin d'avril, le capitaine de vaisseau François Galaup, comte de la Pérouse, quittait le château de Versailles...

Galaup ou Salaup ?

???

De l'Intransigeant, 13 novembre (discours de M. Herriot, à Lyon) :

Le moment est venu, en effet, de descendre des sommets des vérités abstraites sur le terrain des réalités.

Ce terrain est-il sûr ? Ne va-t-on pas s'y étaler trop facilement ?

???

De Paris-Soir, 15 novembre :

...Une grande confusion règne au palais, lorsque nous demandons avec insistance à boire et à manger; les serveurs effrayés s'égayent dans toutes les directions.

Ces serveurs ont la frousse joyeuse.

???

Du croque-mort-journal le mieux renseigné, 15 novembre : Départ du Congo pour l'Europe — Elisabethville, 13 novembre, etc.

Où allons-nous le loger, Seigneur !

VOULEZ-VOUS NE PLUS TOUSSER

prenez des :

COMPRIMÉS
DAVIDSON

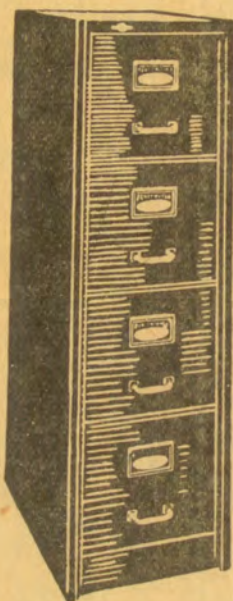
QUI SONT EFFICACES ET BONNS

Toutes pharmacies : 6 francs la boîte.

Gros : Laboratoires Belges MEDICA, Bruxelles.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Correspondance du Pion

L. Z. — Chacun de son côté ou chacun de leur côté, au choix. La grammaire des Quarante dit : « Bien que *chacun* soit toujours du singulier, il peut être accompagné de l'adjectif *leur*, aussi bien que de l'adjectif *son*. »

Croix du feu serait, semble-t-il, plus justifié, mais on a pris l'habitude de dire croix de feu.

Bobard et minque. — Un lecteur, G. L., demande quelle est l'origine de ces deux mots — qui ne se trouvent dans aucun dictionnaire.

F. S., Liège. — Votre contradicteur aurait-il l'obligeance de dire à quelle page de la Grammaire de l'Académie il a vu : *du tact au tact* ? Cela mettrait fin à la discussion. Et cela enrichirait la langue d'une expression qui lui manque, attendu que *du tac au tac* lui-même n'a jamais été reçu et, officiellement, n'existe donc pas en français. Ce qui n'empêche pas que l'expression soit couramment employée. Et on l'explique comme suit : *tac* est une onomatopée exprimant un bruit sec; en escrime, c'est le bruit du fer frappant le fer; la parade de *tac* est la parade consistant à écarter d'un coup sec le fer de l'adversaire; ainsi, on répond à un *tac* par un *tac*; d'où, au figuré riposter rapidement, rendre immédiatement la pareille.

L. F. G. — La règle est celle-ci : *commencer* désigne une action qui aura de la durée : « lorsqu'il commença de parler, chacun se tut. Je commençais de dormir quand ce bruit me réveilla. » *Commencer* désigne aussi une action qui aura du progrès, de l'accroissement : « Cet enfant commence à parler. Ses nuits sont plus calmes, il

commence à dormir un peu. Je commence à comprendre. » Et vous également?... N'empêche que, dans le premier cas, on dit fort bien : commençons à dîner; ils commenceront à jouer. » La règle est donc un peu lâche.

Henri R. — Le titre *roi de France* a été changé en *roi des Français* par la Chambre, après la révolution de juillet et l'abdication de Charles X en août 1830. Cette modification voulait signifier la suppression de la royauté de droit divin et le choix du souverain par les citoyens français. Ce n'est pas Louis XVIII, mais Louis-Philippe qui fut roi des Français.

— Un « jeune et fidèle lecteur » demande si, parmi nos aimables lecteurs, aucun ne connaît les paroles d'une chanson de poilu qui se chante sur l'air du « Temps des cerises » et dont voici quelques bribes :

*J'ai cueilli pour toi, près de ma tranchée,
Ces myosotis, fleurettes...*

*Si je vois juillet, mon envoi sera de coquelicots,
Fleurettes de pourpre...*

*De toutes ces fleurs aux couleurs de France,
Faites un bouquet, etc...*

???

BATONNET = GUISE

Mon cher Pion,

Si vous vous rappelez l'Athénée de Namur et nos jeux dans la cour, souvenez-vous que le joueur, accroupi près de la « guise » (batonnet taillé en pointe, etc.) et tenant en main le « bâton » criait à son partenaire : « Guise ? ». Le partenaire répondait : « Droite ! ».

Ainsi s'interpellent les joueurs de tennis : « Ready ? », « Yes » ou « Play ! ».

Or, le Larousse donne : « *Guise*, n. f. Jeu de batonnet. » Ainsi le langage populaire des petits écoliers wallons rejoint le français le plus correct.

Avec mon bon souvenir.

A. J., Mons.

Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces

VICKS
VAPORUB



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 304

Ont envoyé la solution exacte : Mlle G. Vanderlinden, Lixensart; Mme Ed. Gillet, Ostende; M. Lesoin, Malines; L. Duveliez, Braine-le-Comte; L. Maes, Heyst; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme L. van Opstal, Anvers; Hubinger-Ost, Etterbeek; F. Villock, Beaumont; Les chimistres Neuvillois; Dolo-Dolo et co !; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mary et Jean, Schaerbeek; Petit Nouché, Ostende; R. Thirion, Woluwe-Saint-Lambert; M. Schlugleit, Bruxelles; 47, avec l'espoir d'avoir 50, Raymond, Verviers; L. Claes, Louvain; Bonjour à notreulu, Pré-Vent; 43, rue Publémont, Liège; R. Rocher, Vieux-Genappe; A. Detry, Ixelles; L. Lelubre, Mainvaut; A. Du-vois, Middelkerke; G. Lafontaine-Joniaux, Braine-l'Alleud; Ad. Jardin, Mola; P. Cantraine, Boitsfort; Mme A. Laude, Schaerbeek; Vasy Coco, Bruxelles; Basoko-Embaza, Bru-xelles; Mme F. Dewier, Waterloo; H. Doulliez, Bracque-mies; R. Goeman, Engis; Ad. Grandel, Mainvaut; P. Vallez, Uccle; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Schweppe, Bru-xelles; Gaby et André, Bienne; R. Lambillon, Châtelineau; Mme V. Van Sock, Saint-Josse; Les Pince-sans-rire, Pré-Vent; L. Boinet, Tilleur; Mme M. Clinkemalie, Jette; R. Audenaerde, Borgerhout; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lam-bert; Mme Léon Segers, Schaerbeek; Carlo à sa Poulette, Schaerbeek; Mme L. Claude, Fleurus; Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; S. Knockaert, Schaerbeek; Le grand jour approche, Dili-Dili; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Walleghe-m, Uccle; J. Huet, Bruxelles; V. Van de Voorde, Mollenbeek; M. Hubert, Jambes; Mme J. Ralet, Liège; Jimmy et Jean-nine, Jette; Braconier, Huccorgne; Saint-Elie, Liège; La Chinoise, Brugmann; Mme Ed. Cesar, Arlon; Coquananie, Woluwe; L'Espagnole, Aeltre; Mlle Collart, Auderghem; Mme Goossens, Ixelles; Le « D. K.V. » Bruxellois; A. Van Breedam, Auderghem; M. et Mme M. Moniquet, Saint-Gilles; Mme S. Lindmark, Uccle; E. Thémelin, Géroville; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; St.-A. Steeman, Ixelles; Mme H. Peeters, Diest; Cl. Machiels, Saint-Josse; G. Dallemagne, Huy; E. Remy, Ixelles; L. Dangre, La Bouverie; E. Adan, Kermpt; G. Derasse, Uccle; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Challes, Uccle; G. Gen-ion, Ixelles; E. Vanderelst, Quaregnon; Mlle N. Robert, Frameries; Poucette et Charles, Etterbeek; E. Geyns, Ixelles; C. Crombez, Audenaerde; Poeske-Pépo, Bruxelles; H. Maack, Mollenbeek; One di Houton; M. et Mme Vanden Abeele, Woluwe-Saint-Lambert; G. et Al. Bomans, Namur; P. Ruyten, Anvers; Ni et Noul, Tilff; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mlle J. Depairon, Boussu-Bois; Ch. Leemans, Uccle; L'exquise petite Mimi trois...; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Willy et Achille disent bonjour à Mony; Mme P. Vanden Plas, Forest; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; une réponse non signée.

Solution du Problème N° 305

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	V	A	S	T	A	T	E	U	R
2	E	L	I	D	E			N	U	R	S
3	T	I	T	E	L	I	V	E			U
4	R	E	E	L	S		E			C	R
5	O	N		A			D	R	U		P
6	U			M	I	L		S		P	A
7	S	O	U	D	E	R			R	E	T
8	S	U			E	V		H	A	I	R
9	E	T	E			I	S	O		N	I
10	R	I	A	N	T			P	I	E	C
11	A	L	U	D	E	L			O	R	E

P. E.=Paul-Emile (Janson) — N. D.=Nicolas Defrècheux

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 novembre.

Problème N° 306

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	I	E				P	R		S	E
2	A						L	O		O	S
3							I	O			S
4	M	E								T	E
5											
6											
7						R					
8											R
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. oiseau — passionnée; 2. fils de Ja-cob — dans le nom d'une ville de Normandie — enleva; 3. sont réprochées par les bonnes mœurs; 4. conjonction — chiffre romain — règle; 5. David la pratiquait — as chaud; 6. maladie contagieuse; 7. historien sous Henri IV; 8. roi d'Israël — composer; 9. ville des Etats-Unis — provoque des coliques; 10. livre — pris plaisir; 11. matière purulente — hommes ou bêtes.

Verticalement : 1. nourriture — prénom masc.; 2. ville turque — prénom d'une reine; 3. fer de prisonnier — chaîne de galérien; 4. infirmer — adverbe; 5. sans harmo-nie; 6. lettre — lac; 7. fournit une base solide — légume; 8. ignorance — terme géographique; 9. trouve toujours un admirateur — coutume; 10. une épingle l'est parfois — dé-parterement français; 11. dieux — temps faible, chez les Grecs.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Dc



ST CYR

ce nom évocateur des plus pures gloires militaires, a été choisi par **RODINA** pour un pyjama créé à votre intention.

D'une coupe inspirée par l'uniforme : tunique passepoilée à col droit, pantalon à large bande claire, le pyjama ST-CYR continue avec bonheur la série des

GAUCHO, PRINCE RUSSE et autres qui ont donné à **RODINA** une réputation si méritée d'élégance, de bon ton et de style.

Vanter le pyjama ST-CYR, c'est rappeler que tous les modèles de **RODINA** sont coupés de façon impeccable, que tout, jusqu'au moindre détail, y témoigne d'un souci extrême de recherche, la ceinture en partie élastique du pantalon le maintenant de façon parfaite et sans la moindre gêne, par exemple, tout comme le choix et la qualité des matières premières employées : popelines de soie de la célèbre marque "**DURAX**", tous les pyjamas **RODINA** sont articles d'usage.

Un des 9 magasins **RODINA** attend votre visite ; vous y trouverez un personnel désireux de vous servir, et des articles qui vous enchanteront.

RODINA

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wavrez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

Delamare & C^{ie}, Bruxelles.